Jean Izoulet

Le Syndicat des Eglises et
la Synthèse des Religions
d'après Leibnitz et Saint Thomas

Supplément à *Foi et Vie* du 1er Août 1925

JEAN IZOULET
Professeur de Philosophie sociale au Collège de France

Le Syndicat des Églises

et

la Synthèse des Religions

d'après LEIBNITZ et SAINT THOMAS

ou

le Front planétaire des Croyants

« L'Europe doit cesser de conspirer contre elle-même. »
LEIBNITZ.

Et aussi la Planète.
J. I.

« Il n'y a pas de chaos à l'intérieur des choses. »
LEIBNITZ.

Ni à l'intérieur de ma pensée.
J. I.

AUX BUREAUX DE LA REVUE *FOI ET VIE*
85, AVENUE D'ORLÉANS, 85
PARIS

Prix : 2 fr. 50 ; franco : 3 fr. 50.

VOIR

1° Mon récent livre (chez Fayard) :

La Rentrée de Dieu
dans l'École et dans l'État
ou
ma Philosophie de l'Histoire d'Europe
et
ma Philosophie de l'Histoire de France

2° Mon prochain livre (chez Albin Michel) :

La Métamorphose
de l'Église
ou
l'accord d'Israël et de la Chrétienté



JEAN IZOULET

Professeur de Philosophie sociale au Collège de France

Le Syndicat des Églises
et
la Synthèse des Religions
d'après LEIBNITZ et SAINT THOMAS
ou
le Front planétaire des Croyants

« L'Europe doit cesser de conspirer contre elle-même. »
LEIBNITZ.

Et aussi la Planète.
J. I.

« Il n'y a pas de chaos à l'intérieur des choses. »
LEIBNITZ.

Ni à l'intérieur de ma pensée.
J. I.

AUX BUREAUX DE LA REVUE *FOI ET VIE*
85, AVENUE D'ORLÉANS, 5
PARIS

AVANT-PROPOS

L'an passé, nous avons donné d'avance à nos lecteurs un fragment du livre de M. Izoulet, professeur de philosophie sociale au Collège de France, intitulé : *La Rentrée de Dieu dans l'Ecole et dans l'Etat, ou la philosophie de l'histoire de France* ; cette brochure a soulevé un vif intérêt et de vifs débats.

Aujourd'hui, M. Izoulet, qui attache un grand intérêt à l'opinion des lecteurs de *Foi et Vie,* désire leur présenter quelques-unes des idées qui trouveront place dans un nouveau volume : *La métamorphose de l'Eglise, ou l'accord d'Israël et de la Chrétienté.*

L'actualité des pages que nous publions est extrême, puisqu'elles sont consacrées à l'*Université de Jérusalem,* laquelle vient d'être inaugurée le 1er avril 1925, sous la présidence de Lord Balfour.

Comme pour la brochure de l'an passé, nous laissons, cela va sans dire, à l'auteur toute la responsabilité de ses vues. Sur Luther et sur la Réforme notamment, — sur ce que nous apercevons, dans sa thèse, du rôle d'Israël et du Mahométisme, et, sur d'autres points encore, comme les rapports des religions dans une fédération des Eglises, nous formulerions de grandes réserves allant parfois jusqu'à la contradiction. Mais il nous semble que M. Izoulet, qui se présente lui-même comme un libre penseur religieux, soulève des problèmes qui doivent être envisagés de face, que ses réflexions, même quand elles provoquent la discussion, peuvent servir de stimulant et de suggestion, et que nous devons lui prêter

une très sérieuse attention : notre esprit doit être ouvert à toutes les recherches et à toutes les aspirations religieuses qui se manifestent autour de nous, ne fut-ce que pour les examiner. La question de la Fédération des Eglises, comme la question de l'Ecole laïque, figure en tête des Problèmes du Temps présent.

Quant à l'évolution future du Christianisme, nous croyons qu'après avoir inspiré ce qu'il y a de principes durables dans la Révolution, la Réforme porte en elle — dans ce sol de l'Evangile où elle a planté ses racines — le germe de tous les renouvellements nécessaires et de toutes les Réformes. Nous ne dirons pas que la Réformation n'a été réforme qu' « à moitié » : mais il est bien certain qu'elle doit pousser jusqu'à leur entier développement ses germes, toujours à nouveau féconds.

M. Izoulet parle du syndicat des religions ; il parle aussi de la concurrence des religions. Cela veut dire, si je ne me trompe, qu'aucune des religions, même si elles coopèrent toutes sur des questions de morale et de bien public, ne doit renoncer à propager sa foi, et que la plus digne l'emportera finalement. A ce compte, il nous semble que, dans une coopération qui serait une émulation — sinon un « challenge » — de vérité et d'amour, le christianisme n'a pas à craindre pour l'issue finale. Nous nous réservons d'aborder à notre tour nous-mêmes, le moment venu, quelques points — parmi les plus vitaux — du débat qu'institue la brochure de M. le professeur Izoulet.

Paul DOUMERGUE.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La Conférence du Collège de France du 4 Juin 1925, sur l'Organisation de la Planète

Le 4 juin, sur les instances de mon auditoire, j'ai donné, de mon dernier Cours, *une vue d'ensemble,* spécialement destinée aux représentants, clercs ou laïques, des diverses Religions.

I

PROGRAMME DE LA CONFERENCE AU COLLEGE DE FRANCE

Rue des Ecoles (5e)

Le Jeudi 4 *Juin, à* 5 *heures.*

sous la présidence

de M. Georges Leygues, Ancien Président du Conseil,
et de M. le pasteur Edouard Soulier, Député de Paris,

Pour un auditoire composé de
Catholiques, de Protestants, de Juifs et de Libre-pensants, et en présence de représentants, spécialement invités, de plusieurs des principales Eglises du monde entier (*Catholiques et Protestants, Anglicans et Orthodoxes, Juifs et Mahométans, Brahmanistes et Bouddhistes, Confucianistes et Shintoïstes*),

Il sera donné par M. Jean IZOULET,
Professeur de Philosophie sociale au Collège de France,

une Conférence de Clôture

extraite d'un livre prêt à paraître et intitulé :

La Métamorphose de l'Eglise
ou
l'accord d'Israël et de la Chrétienté

BUT DE LA CONFERENCE

Les « *Sept Anarchies planétaires* » sont déchaînées.

La *Civilisation* d'Orient et d'Occident va-t-elle sombrer ?

A mon humble avis, tant qu'elle restera un « *Corps sans âme* », la *Société des Nations* sera impuissante à nous sauver.

Pour donner une *Ame* à la *Société des Nations*, que faut-il ?

Il faut résolument la *doubler* ou la *dédoubler*, c'est-à-dire juxtaposer ou superposer un vaste et indépendant *Pouvoir spirituel*, la *Société des Eglises*, à ce vaste mais paralysé *Pouvoir temporel*, la *Société des Etats*.

Oui, nouveauté sans précédent, il faut fonder un international *Syndicat des Eglises* (de toutes les Eglises, *Catholiques et Protestantes*, NON-PAÏENNES ET PAÏENNES), non certes pour les *discuter* dans leurs dogmes ou leurs rites, mais simplement pour les *utiliser* telles quelles, et les *coaliser, et créer ainsi* LE FRONT PLANÉTAIRE DES CROYANTS, afin de pouvoir, en temps et lieu, mobiliser avec ensemble *toutes les forces morales et religieuses de la Planète* contre les deux fléaux qui menacent de nous dévorer, à savoir :

La *Haine des Classes* et la *Haine des Races* ;
La *Guerre civile* et la *Guerre étrangère* ;
L'universelle *Révolution* et l'universelle *Invasion.*

Et, pour créer ce *Front planétaire des Croyants,* il faut procéder à quatre opérations, dont la principale, sans doute, c'est de resserrer le lien des *Trois Filles de la Bible,* à savoir, les Trois Religions de Moïse, du Christ et de Mahomet.

En ce moment surtout, en effet, pour sauvegarder l'équilibre du monde, et conjurer les cataclysmes imminents, qui ne sent combien il importe de maintenir l'Islam dans le camp de la Chrétienté !

PLAN DE LA CONFERENCE

Première Partie

LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS

La Crise mondiale du XXe siècle, d'après un nouveau Sociologue britannique, M. Branford :

1° La Nature du Mal :

Les sept Anarchies planétaires :

a) Les *Quatre Anarchies des Hommes :*

l'Anarchie des *Races* dans l'Humanité ;
l'Anarchie des *Nations* dans la Race ;
l'Anarchie des *Classes* dans la Nation ;
l'Anarchie des *Sexes* dans la Famille.

b) Les *Trois Anarchies des Idées :*

l'Anarchie en *Cosmologie* ;
l'Anarchie en *Biologie* ;
l'Anarchie en *Sociologie.*

2° La Cause du Mal :

Le déchirement de l'Eglise au xvie siècle et le mortel « revers de médaille de la Réformation », d'où la *Carence du Pouvoir spirituel,* sur le globe, au xxe siècle.

3° Le Remède au Mal :

La création d'un *nouveau Pouvoir spirituel,* à savoir : la *Fédération des mille Universités* de la Terre, avec une suprême Université, l'*Université de Jérusalem.*

Deuxième Partie

LA FÉDÉRATION DES ÉGLISES

Mon immense complément à la solution de M. Branford, à savoir, la Fédération des Eglises, raccordée à la Fédération des Universités, — ou raccord de la Science et de la Conscience

1° Les Quatre étapes de la Fédération,

Pour la création des *Quatre Blocs* successifs et progressifs :

a) le bloc des Eglises de la Réforme, ou bloc des *Protestants* ;

b) le bloc des Catholiques et des Protestants, ou bloc des *Chrétiens* ;

c) le bloc des Trois Filles de la Bible, ou bloc des *Non-Païens* ;

d) le bloc des Non-Païens et des Païens, ou bloc des *Croyants.*

2° Les Trois degrés du rapprochement :

a) le *Syndicat* des Religions et des Eglises, pour l'*auto-défense* contre les abus de la *Science* et les abus de l'*Etat* ;

b) la *Fédération* des Religions et des Eglises, pour l'action pacificatrice contre la *Guerre de Races* et la *Guerre de Classes* ;

c) la *Synthèse* des Religions et des Eglises, pour l'unification spirituelle du Genre humain, ou le *Mystère des Synthèses,* d'après *Leibnitz* et *Saint Thomas.*

3° L'instrument nécessaire pour la création d'un Syndicat des Eglises

a) *Personnel : Une équipe de Techniciens,* fixe et permanente, au lieu de simples *Congrès,* sporadiques et intermittents ;

b) *Finances : Un budget adéquat et totalement indépendant* ;

c) *Siège :* Si l'*Université de Jérusalem* est située au carrefour des *Trois Continents de l'Ancien Monde,* le *Syndicat des Eglises* doit être situé à *Paris, Confluent de l'Ancien et du Nouveau Monde,* et d'ailleurs *centre des Quatre Christianismes* actuels, et foyer de la *Révolution française,* c'est-à-dire, selon *Joseph de Maistre* lui-même, foyer du *Christianisme futur,* ou « *Christianisme extraordinairement renouvelé* ».

II

EXORDE DE LA CONFERENCE

Messeigneurs,
Mes Révérends Pères,
Messieurs les Pasteurs,
Messieurs les Grands Rabbins et Rabbins,
Mesdames, Messieurs,

Je désire d'abord exprimer un quadruple remerciement.

1° Je désire remercier nos Présidents : *M. Georges*

Leygues, ancien Président du Conseil, qui, dans son discours du 2 février dernier, à la Chambre des députés, sur *la France et le Vatican,* a si magistralement parlé en homme d'Etat ; et *M. le pasteur Edouard Soulier,* député de Paris, si lucidement et si énergiquement dévoué à *la double défense nationale et sociale,* et si flatteusement connu pour son *non sectarisme* et ses sentiments de haute courtoisie à l'égard de tous les Cultes en général, et du catholicisme en particulier.

[Le 4 juin, j'ai dû passer outre à ce premier remerciement, et voici pourquoi :

M. Georges Leygues, absent de Paris pendant plus d'un mois, n'a pu être touché en temps utile, pour les arrangements pratiques à prendre, et a bien voulu, d'ailleurs, m'en exprimer ses plus vifs regrets.

Et, dans ces conditions, *M. le pasteur-député Edouard Soulier,* s'est fait scrupule de paraître, lui tout seul, sur l'estrade, et a tenu à prendre place tout simplement sur les bancs de l'amphithéâtre.

Je ne pouvais donc remercier de vive voix des Présidents qui, physiquement, ne présidaient pas.

Mais ils présidaient moralement, et il m'est du moins agréable et loisible de les remercier ici par écrit.]

2° Je désire remercier les éminents représentants de *nos divers Cultes,* Catholiques et Orthodoxes, Protestants et Juifs, qui veulent bien faire à cette réunion le très grand honneur de leur présence, — présence qui, naturellement, ne saurait les engager en rien, à l'égard d'un philosophe laïque et libre-pensant, entendu dans son cours public, mais présence qui les honore doublement en prouvant tout ensemble l'ouverture de leur esprit et la tranquillité de leur foi.

3° Je désire remercier ce brillant auditoire, où, je le sais expressément, se pressent des fidèles de toutes les Confessions, prouvant ainsi que, dans nos temps préten-

dus d'athéisme ou d'agnosticisme, la question religieuse fait encore salle comble ;

4° Je désire enfin remercier les spontanés et fervents promoteurs de cette réunion, qui, comme on va le voir, si les circonstances le permettaient, pourrait être si importante !

*
* *

Messieurs,

Je dois m'en tenir à ce quadruple, mais très sobre remerciement, car je suis réclamé, et, pour ainsi dire, réquisitionné par l'immense sujet que j'ai à traiter devant vous.

Je veux pourtant ajouter ceci.

Lamartine disait :

« Les *Religions* sont les *vases sacrés* qui contiennent *les âmes des peuples.* »

En ce haut sens lamartinien, on peut dire que les *Religions* sont *l'âme de l'âme des Patries.*

En parlant de la *Religion* devant des dignitaires de toutes nos *Eglises*, j'ai conscience de parler devant la conscience même et le cœur même de ma nation et de mon pays.

Et ce n'est pas pour moi un mince événement que de voir ainsi réunis sous mes yeux, par exemple, des *Evêques* (et non pas seulement des Evêques *in partibus,* mais des Evêques en possession de diocèse), et des *Rabbins,* et même de *Grands Rabbins,* des *Pasteurs calvinistes,* et même des *Moines dominicains* !

Et cela au *Collège de France* !

C'est une *date* que je marque ; c'est un *signe des temps* que j'ose enregistrer.

*
* *

Messieurs,

Pour vous permettre de suivre sans peine mon exposé, j'en esquisse la donnée en quelques mots.

L'Universelle Anarchie est déchaînée sur la Terre entière.

Comment conjurer *les Cataclysmes imminents* ?

Il n'y a qu'un seul moyen, — un seul, — et c'est, tout simplement, D'ORGANISER LA PLANÈTE !

Et comment s'y prendre pour organiser la Planète ?

Le Président Wilson a répondu : en créant la *Société des Nations.*

Mais un grand Rabbin d'Amérique, de passage à Paris, aurait dit, récemment :

C'est un *Palais sans âme* que votre Palais de Genève, votre *Palais de la Société des Nations* !

Rien de plus vrai !

Selon *Auguste Comte* lui-même, un agnostique pourtant, il faut un *Pouvoir spirituel* pour infuser une *Ame* au *Pouvoir temporel.*

Que faire en ce cas ?

En France, par les soins, notamment, de M. Bergson, on travaille à organiser un *Institut de Coopération intellectuelle,* sous l'égide de la Société des Nations.

Et c'est bien.

En Angleterre, par la plume d'un nouveau sociologue, *M. Branford,* comme on le verra plus loin, on songe à organiser une *Fédération de toutes les Universités de la Terre,* avec, pour couronnement, l'*Université de Jérusalem.*

Et c'est peut-être encore mieux.

Mais, après y avoir profondément réfléchi, j'ose le dire, tout cela est et reste encore insuffisant.

Je disais plus haut : pour conjurer les cataclysmes imminents, il n'existe qu'*un seul et unique moyen,* et c'est *d'organiser la Planète.*

J'ajoute maintenant : et pour organiser la Planète, il

n'existe qu'*un seul et unique moyen,* et c'est de *fédérer les Eglises.*

Oui, la seule et unique solution, c'est de *doubler* la *Société des Nations,* ou, si l'on veut, de la *dédoubler* en ses deux Pouvoirs, spirituel et temporel, et de créer ainsi une *Société des Eglises,* juxtaposée ou superposée à la *Société des Etats.*

Et qu'on ne vienne pas nous parler d'une *Section religieuse* créée au sein de la *Société des Nations* !

Qu'on ne vienne pas nous parler d'une *Société des Eglises* ainsi encadrée et vassalisée dans et par la *Société des Etats* !

Car, on le sait, *il n'y a rien de pire que la corruption du meilleur* !

Pour l'*Ame,* être *vassale,* c'est pis que n'être pas !

***

Mais la *Société des Eglises,* est-ce là une chose intrinsèquement, organiquement *possible* ? Oui, certes ; je le prouverai.

Et n'est-ce pas là une chose *dangereuse* ?

Non, certes ; et je le prouverai aussi.

Assurément, la *Société des Eglises* ne pourra que graviter lentement vers la *Synthèse des Religions.*

Mais, selon la plus profonde Métaphysique de *Leibnitz* et même de *saint Thomas,* cela, ce n'est pas, comme on pourrait le craindre, *la perdition et la mort* : c'est, au contraire, *le salut et la vie* !

Après cette rapide esquisse, j'entre dans l'exposé de mon sujet.

Dans une *Première partie,* j'exposerai la *Fédération des Universités,* d'après un nouveau sociologue britannique, *M. Branford.*

Dans la *Seconde partie,* j'exposerai, d'après moi-même, la *Fédération des Eglises,* amorce de la *Synthèse des Religions.*

PREMIÈRE PARTIE

L'Anarchie planétaire
et la Fédération des Universités
avec UNIVERSITÉ SUPRÊME A JÉRUSALEM
d'après un nouveau Sociologue britannique.

La Crise Mondiale au XXe siècle
Nature, Cause, Remède.

Le PROLOGUE de M. Branford.

SECTION I

Diagnostic : La NATURE du Mal :
les sept **ANARCHIES** planétaires.

SECTION II

Etiologie : La CAUSE du Mal :
La déchéance de l'Eglise
et la carence du **POUVOIR SPIRITUEL** sur le Globe.

SECTION III

Thérapeutique : La CURE du Mal :
la création d'un nouveau **POUVOIR SPIRITUEL**,
à savoir :
la Fédération des **MILLE UNIVERSITÉS** de la Terre,
avec une **SUPRÊME UNIVERSITÉ A JÉRUSALEM.**

L'ÉPILOGUE de M. Branford !

CHAPITRE PREMIER

JANUS et VESTA
par
Benchara BRANFORD :
l'HOMME et le LIVRE, la THÈSE et le PLAN.

Pendant la *Grande Guerre,* il a paru, en Angleterre, un livre singulièrement suggestif, et qui nous a été signalé par des Anglais *super-avertis.*

Il s'agit d'un livre au titre hermétique, *Janus et Vesta,* par un nouveau sociologue, *M. Benchara Branford.*

Ce livre me rappelle un curieux souvenir.

Dans la dernière décade du dernier siècle, un *Lord,* ami personnel de la reine Victoria, et qui voulait faire créer une Université dans son très cher pays de Galles, s'était spontanément inspiré d'un opuscule de moi, qui venait justement de paraître sous ce titre : *L'Ame française et les Universités nouvelles, selon l'esprit de la Révolution,* et qui lui-même se rattachait officieusement à la réorganisation des Universités françaises, entreprise alors par l'éminent Directeur de l'Enseignement supérieur de France et futur Recteur de l'Académie de Paris, M. Louis Liard.

Lord A... me fit même tenir des journaux illustrés de Londres, reproduisant son intervention en séance du Parlement.

Et il me faisait l'honneur de m'écrire des paroles comme celles-ci, mille fois trop flatteuses pour moi, certes, mais qui, je crois, méritent d'être reproduites à raison du triple sentiment qu'elles respirent pour la

France, — un triple sentiment de loyauté, de tristesse et de sympathie.

« On serait, me disait-il, souvent tenté de désespérer de la France, si on n'y entendait parfois s'élever des voix comme la vôtre... »

Si *Lord A...* vivait encore, je serais moi-même tenté de lui donner la réplique.

Mais *Lord A...*, depuis longtemps, n'est plus ; et c'est donc à M. Branford directement que je me plais à dire combien nous nous réjouissons d'entendre s'élever de l'autre côté de la Manche, une voix comme la sienne, qui voudrait arracher l'Angleterre à l'exclusive et aveuglée obsession du *Machinisme et du Mercantilisme,* à cette *Ecole de Manchester,* où *Renan,* après avoir vu à Paris *Cobden,* en 1857, pressentait, dès 1871, *la perdition de l'Angleterre et de l'Occident,* — pressentiments qui ne sont que trop aggravés, dans le chapitre XXXVII du présent livre, par les sinistres pronostics du grand publiciste américain, *Morton Fullerton* !

M. Branford, en effet, c'est un nouveau sociologue britannique, qui n'hésite pas à nous apporter, d'emblée, sa *vision planétaire.*

Car, dit-il, admirablement : « LA OU IL N'Y A NULLE VISION, LE PEUPLE PÉRIT ! »

Profonde, profonde parole, qui, pour moi, suffit à situer un écrivain !

Voyez le peuple français : on s'est acharné *à le dégoûter de son histoire,* de l'histoire de *l'Ancien régime,* et même, par ailleurs, à certains égards, de l'histoire de la *Révolution.*

Et, ainsi, on l'a *déraciné de son passé* ; et, du même coup, on l'a *coupé de son avenir* ; car, on l'a fort bien dit, qui n'a pas le *passé* pour racine ne saurait avoir pour feuillage *l'avenir !*

Un peuple ne peut vivre que s'il a une *vision* et une *mission.*

Une *mission* ?

La France en a une ! Qui saura la dégager ?

Ce n'est pas en vain que dans le *Génie du Christianisme,* Chateaubriand nous appelle la *nation fatale, marquée d'un sceau mystérieux* !...

Et l'Angleterre aussi pense en avoir une, que cherche à dégager *M. Branford,* en jetant à tous les échos du vaste Empire britannique sa magnifique parole :

« *Là où il n'y a nulle vision, le peuple périt !* »

Disons quelques mots, d'abord sur l'*homme,* et ensuite sur *le livre,* avant d'aborder *la thèse* même et *le plan.*



L'homme ?

L'homme, en sa jeune maturité, est un spécialiste des *Sciences mathématiques,* sur la philosophie desquelles il a écrit des traités qui ont eu l'honneur d'être traduits en russe et en allemand.

Mais, ce n'est pas en vain qu'il est frère de pasteurs et de sociologues ; et un jour est venu où il s'est risqué sur les vastes mers des *Sciences morales et politiques,* sur l'orageux océan des destins de l'Humanité.

Et ses amis osent pressentir en lui un *Darwin des Sciences sociales.*

Et le plus sévère des journaux scientifiques d'Angleterre, *La Nature,* n'a pas hésité à reconnaître que « *sa voix a le véritable accent du prophète !* ».

Y aura-t-il donc, dans l'histoire de la pensée moderne, un triumvirat britannique : *Newton-Darwin-Branford ?*

Et l'Angleterre est-elle destinée ainsi à ceindre la tiare de l'Impérialisme scientifique, le triple diadème de la *Cosmologie,* de la *Biologie* et de la *Sociologie* ?

Nous serions les premiers à applaudir.

Oui, par-dessus toutes les « frictions » possibles de *Comptoirs et de Chancelleries*, nous serions les premiers à saluer le plein triomphe spirituel de *cette Angleterre d'en haut*, que ne cesse d'évoquer et d'invoquer notre Elite française, et que, pour mon compte, j'ai découverte, d'emblée, dès ma jeunesse, en traduisant passionnément *Carlyle*, « le plus grand Anglais qui ait paru depuis Shakespeare », et en prenant contact avec mon noble, et très noble, *Lord gallois*.

* * *

Le livre ?

« *Janus et Vesta* » (« Etude sur la crise mondiale et ses suites »), tel est le titre hermétique du livre de M. Branford.

« *Janus et Vesta* », qui cherche dans la *civilisation romaine* le vrai principe de la *philosophie politique*, est destiné à servir d'introduction naturelle à un prochain livre, « *Orphée et Eurydice* », qui cherche dans la *civilisation hellénique* le fondement des *grandes religions* de la terre.

Ce livre est une forêt d'idées.

Dans la *Fornightly Review*, M. Cloudesley Brereton l'a comparé à ces vastes massifs de montagnes où, pour l'ascensionniste, toujours, sans fin, derrière chaque sommet surgit un autre sommet.

Tous les problèmes y sont abordés :

Religion et Raison, ou Science et Foi ;
Pouvoir spirituel et pouvoir temporel ;
Eglises et Universités ;
République et Monarchie ;
Démocratie et Aristocratie ;
Travail et Capital ;
Parlements politiques et Parlements économiques;

Race blanche et Races de couleur ;
Orient et Occident ;
Patriarcat et Matriarcat, etc., etc.

***

La thèse ?

Et maintenant, sur le sujet général du livre,, à savoir, « *La Crise mondiale et ses suites* », quelle est la thèse de fond soutenue par l'auteur ?

Voici.

Aujourd'hui, en ce premier quart du xxe siècle, s'il est un fait aveuglant, pour M. Branford, c'est que *le Mal est déchaîné dans le monde.*

D'où les trois questions suivantes :

1° Quelle est la *nature du Mal* ?

Réponse : C'est *l'universelle anarchie,* — des hommes et des idées.

2° Quelle est la *cause du Mal* ?

Réponse : C'est la totale *carence du Pouvoir spirituel* sur le globe, depuis la Réformation, c'est-à-dire depuis que Luther a *rompu l'unité de la Chrétienté,* ou « *déchiré la robe sans couture* ».

Et c'est ce que l'auteur, très sincère protestant d'ailleurs, ne craint pas d'appeler les *effets délétères du Protestantisme,* ou *le Mortel revers de médaille de la Réformation !*

3° Quel est le *remède au Mal* ?

Réponse : Le Vatican est à jamais déchu ; il s'agit donc de créer un *Pouvoir spirituel radicalement nouveau,* à la fois plus profond et plus vaste, à la fois *véritablement scientifique* et *véritablement planétaire.*

Et, pour cela, il suffit d'organiser une *Fédération des mille Universités du globe,* avec, au sommet, une *suprême Université mondiale,* — le tout constituant ce qu'on pourrait appeler, dirai-je, le *Concile permanent du Globe.*



Qu'ai-je à dire, tout d'abord, de la thèse de M. Branford (en attendant ma discussion de fond dans la seconde partie de cet opuscule et dans mon prochain livre) ?

Ceci :

C'est que, même si on incline à partiellement contester ou même à totalement repousser son *remède,* à savoir, la *Fédération des Universités,* l'auteur n'en aura pas moins eu le double et immense mérite :

1° D'analyser profondément la *nature du mal,* à savoir, *l'universelle anarchie,* — des hommes, et des idées ;

2° De diagnostiquer magistralement la *cause du mal,* à savoir, la quasi totale *carence du Pouvoir spirituel sur le globe,* et de pousser énergiquement à la *reconstitution du Pouvoir spirituel,* pour faire équilibre, et, au besoin, pour faire échec, au *Pouvoir temporel,* à ce qu'il appelle, avec une juste horreur, « *l'absolu Léviathan d'Etat* ».

Le plan ?

Voici un tableau synoptique, où les *trois éléments* essentiels de sa thèse sont encadrés par moi entre un *Prologue* et un *Epilogue.* Cet *exposé* du livre de M. Branford constituera la *Première partie* du présent opuscule, — la *Seconde partie* étant réservée à ce que j'appelle « Mon immense *Supplément* à la thèse de M. Branford ».

Prologue :

« *L'Ame du Monde* » sortant du Chaos.
Nécessaires réserves sur le « *Pacifisme* » anglo-saxon.

Ire Section

Diagnostic, ou la *nature du Mal :*
Les *sept anarchies* de la Planète.

IIᵉ SECTION

Etiologie, ou la *cause du Mal* :

Luther, père inconscient de la Guerre mondiale, et le « *mortel revers de médaille* » de la Réformation.

IIIᵉ SECTION

Thérapeutique, ou la *cure du Mal* :

La Fédération des mille Universités de la terre, avec une suprême Université mondiale à Jérusalem, sorte de *Concile permanent du Globe* ;

EPILOGUE :

L'*Université* microcosme de la *Cité*.

CHAPITRE II

Le Prologue de M. Branford

HYMNE à « L'AME DU MONDE » SORTANT DU CHAOS.

Nécessaires réserves sur LE PACIFISME ANGLO-SAXON.

« *L'Ame du monde* », sortant du Chaos !

On le sent, d'emblée : il s'agit d'un hymne à l'Avenir !

Et, d'emblée aussi, le titre, à lui seul, va m'imposer une réserve préalable, — une réserve capitale.

L'idée de l'*Unification progressive du globe*, c'est une idée en marche.

Et, je le dis nettement je crois que cette idée est juste.

Mais elle est généralement accolée à une autre idée, — *l'idée de Pacifisme et de Désarmement immédiat et universel.*

Et je le dis non moins nettement : cette seconde idée me paraît dangereusement prématurée.

Il importe donc au plus haut point de distinguer et de séparer ces deux idées :

1° *l'idée d'Unité du Monde*, de *Société des Nations*, de *Fédération des Patries* ;

2° et l'idée de *Pacifisme* et de *Désarmement*.

Ce n'est qu'après avoir vigoureusement réservé la seconde que nous pourrons apprécier et goûter pleinement la première.

L'avènement d'une ÈRE NOUVELLE.

Le fossé de la Manche est plus large que le Pacifique.

Anglais et Français ont beau voisiner, ou même parfois fraterniser : il y a un abîme entre les deux mentalités.

On ne saurait jeter trop de ponts sur l'abîme : entre peuples si rapprochés, il est si dangereux de s'ignorer !

Précisément, voici un nouveau sociologue britannique, riche de sève, qui, d'emblée, nous donne ce qui s'appelle *sa vision planétaire.*

Combien déconcertante pour nous, à certains égards, cette vision ! Mais, par ailleurs, combien suggestive !

Quelle est la vision de M. Branford ?

Pour M. Branford, nous assistons à la naissance d'une *Ere nouvelle* :

« Une fois encore... s'ouvre une *Ere nouvelle* pour l'humanité ! »

Et, pour M. Branford, la question vitale se pose ainsi :

Ere de *Pacifisme et d'Evolution* ?

Ou Ere de *Militarisme et de Révolutions* ?

Par là, nous aussi, d'emblée, nous situons M. Branford : M. Branford est un *Cosmopolite* et un *Pacifiste.*

Un juste Cosmopolitisme CIVIQUE.

Mais un *Cosmopolite* de la plus noble espèce, — de la plus idéale et de la plus religieuse aspiration :

« Le jour se lève où une *Ere de coopération* délibérée, continue, pleinement consciente et *mondiale,* commencera, intime et pénétrante, entre toutes les grandes *régions* et *religions* du monde, avec approfondissement, enrichissement et exhaussement du cœur de l'homme, comme jamais peut-être auparavant... »

Il ne s'agit donc pas là, pour M. Branford, d'un « *faible et vide Cosmopolitisme* », mais d'un « *Cosmopolitisme civique* ».

Ecoutez d'ailleurs sa déclaration d'amour à sa patrie :

« Un amour de notre Terre natale, passionné et immortel, habite au centre de notre cœur.

» D'Elle rayonnent toutes nos espérances et toutes nos craintes jusqu'aux extrémités du monde ; à Elle elles retournent, élargies, nous en avons la confiance, approfondies, enrichies et fortifiées.

» De Son cher sol sortirent nos ancêtres et nous-mêmes en ligne ancienne ; à Son cher sol notre corps peut retourner, au temps voulu par Dieu, en poussière immortelle. »

Mais un faux Pacifisme D'INSULAIRE.

Mais si M. Branford n'admet pas le *Cosmopolitisme* sans lest sacré de *Patriotisme,* pourquoi faut-il qu'il paraisse admettre le *Pacifisme,* sans lest vital de *Bellicisme* ?

Pour faire ici comprendre nettement ma pensée, il me suffira sans doute de rapprocher, par exemple, ces deux noms, *Branford* et *Roosevelt* !

A une heure grave de dépression de l'âme française, j'ai cru bon, jadis, de faire connaître aux Français la *Vie intense* du Président Roosevelt, et, notamment, sa magnifique parole, qui dit tant, si même elle ne dit tout :

« *Merci à Dieu pour le fer qu'il a mis dans le sang de nos pères !* »

Confrontez Roosevelt avec M. Branford, M. Branford dirait plus volontiers :

« *Merci à Dieu pour le lait qu'il a mis dans le sein de nos mères !* »

Certes, comme nous le verrons plus loin, la pensée fondamentale de M. Branford, c'est précisément l'équilibre des deux génies, masculin et féminin.

Mais M. Branford peut m'en croire ; dans cette effroyable *lutte du Bien et du Mal,* qui s'appelle *l'Histoire de l'Humanité,* c'est bien vers le génie féminin que semble irrésistiblement pencher son cœur.

M. Branford a bu à longs traits le *lait et le miel des ten-*

dresses humaines : d'où le charme profond de sa pensée.

Mais, il semble un peu méconnaître *le fer et l'acier des énergies guerrières et des nécessaires virilités.*

Quoi d'étonnant, d'ailleurs ?

Un *insulaire* comme lui peut-il avoir le même instinct du danger que des *continentaux* comme nous ?

Avant de mourir, récemment, dans son dernier, dans son suprême livre, *M. Vidal-Lablache* nous a pathétiquement peints, nous, Français, faisant face à l'Est, et adossés sans recul possible à l'Atlantique, à l'Océan occidental, et ainsi ayant à supporter, depuis des millénaires, les lourdes poussées et les chocs sourds et sans fin des houles ethniques qui, à travers les vastes plaines germaines et slaves, se transmettent à nous de proche en proche, du fond de l'Orient et de l'Extrême-Asie !

Une vérité pathétique :
L'UNITÉ PHYSIQUE ET MYSTIQUE
du Genre humain.

Oui, à mon avis, la vision planétaire de M. Branford, il me permettra de le dire, contient à la fois :

1° une *vérité pathétique,* la vérité sur les *fins* ;

2° et une *erreur tragique,* l'erreur sur les *moyens.*

*
* *

Une vérité pathétique ?

C'est le rêve qui semble soulever et emporter nos *Temps modernes* vers ce que j'appelle la *Sécularisation des Eglises,* et la *Fédération des Patries.*

C'est l'ardente et fervente aspiration à L'UNITÉ, INTERNE ET EXTERNE, MYSTIQUE ET PHYSIQUE du Genre humain.

Et cette vérité pathétique, je vais l'illustrer par un document tout récent et singulièrement significatif.

Dans l'excellente Revue, *Foi et Vie* (numéro du 16

janvier 1923), et sous le titre « *Choses d'Amérique* », M. le doyen Doumergue, l'héroïque auteur d'un *Jean Calvin* en huit volumes in-quarto, cite un pasteur américain, le *Révérend Mulling*, président de la *Convention baptiste du Sud*, qui, une première fois, avait parcouru l'Europe pendant six mois, en 1920, et qui y était revenu en 1922, et qui, à son retour, vient de prononcer un *discours magnifique*, dont voici quelques traits :

. . . .

« Nous vivons dans un *paradis de* FOLIE, *avec la vaine illusion que nous pourrons* VIVRE A PART ;

. . . .

« Nous sommes moralement obligés d'accomplir l'accord que nous avons commencé :

« Or, nous l'avons *abandonné* au moment de la crise... »

. . . .

« *Qu'est-ce que les anges dans le ciel doivent dire, à cette heure, de l'Amérique ?... On dit que nous jouons du violon pendant que Rome brûle...*

» *La situation actuelle de l'Europe est* SANS ESPOIR, si l'Amérique n'exerce pas son influence...

» *L'unité physique du monde crée son unité morale...*

» Il n'y a pas moyen d'échapper. Il y a cent ans, la vie du monde se composait de *plusieurs organismes.*

» Aujourd'hui il n'y a plus *qu'un seul organisme,* avec un *seul système nerveux.*

» Autrefois le monde était comme un *morceau d'argile.*

» On pouvait y faire un trou, une bosse.

» Aujourd'hui, *c'est un bloc de marbre* : le moindre choc le fait vibrer jusqu'à l'extrémité...

» Aujourd'hui, dans la vie du monde, un *altruisme éclairé,* est la plus grande sagesse de l'homme fait, et la *meilleure politique.*

» ... Un seul chemin conduit sur les hauteurs de la renommée et de la gloire les leaders politiques, et sur les

hauteurs du progrès l'humanité : c'est le chemin du désintéressement et du droit... »

Ceci soit dit, d'ailleurs, sous toutes réserves, je veux dire, sous réserve de l'effroyable abus que nous voyons faire trop souvent du mot *droit*.

Du Révérend *Mulling* revenons à M. *Branford*.

Une erreur tragique :
LE PACIFISME ET LE DÉSARMEMENT.

La vision planétaire de M. Branford, disais-je, contient à la fois : une *vérité pathétique*, et *une erreur tragique*.

Une *vérité pathétique* ?

C'est l'ardente et fervente aspiration à l'Unité, interne et externe, mystique et physique, du Genre humain.

C'est l'émouvant salut à « l'un des plus grands efforts de *l'Ame du Monde* » pour lentement s'éveiller, s'élever et planer sur le chaos de l'Humanité !

Mais, d'autre part, c'est aussi une *erreur tragique* !

C'est l'illusion suicidaire, vainement signalée par Renan, il y a un demi-siècle, dans son meilleur livre, « *La réforme intellectuelle et morale* ».

C'est la tragique erreur de croire que la *concurrence* vitale n'est qu'un sporadique et pathologique phénomène, tout superficiel et accidentel, qui pourra être balayé de la terre, alors qu'elle est un indéracinable instinct fondamental, un instinct naturel et essentiel, QUI, SELON MOI, NE POURRA JAMAIS ÊTRE QUE TRANSPOSÉ.

C'est, par suite, dit Renan, la RADICALE INCOMPRÉHENSION de l'*Europe Centrale*, par l'*Europe Occidentale*, ou surtout des *Germains* par les *Anglo-Saxons*, — en vertu du mot de Faraday, cité par Branford lui-même : « *L'œil ne voit que ce qu'il apporte* ! »

C'est la méconnaissance totale de cette loi profonde en

vertu de laquelle les nations devenues surtout *manufacturières et mercantiles,* les nations *des usines et des comptoirs,* les nations *de fabricants et de marchands,* seront nécessairement subalternisées ou éliminées de la terre par les nations restées *terriennes et guerrières,* par les nations *de paysans et de soldats,* par les nations *des champs et des camps.*

C'est l'ignorance enfin du LATENT VERDICT A RETARDEMENT, suspendu sur la tête de Cobden et du Cobdenisme, et ainsi formulé par moi : *L'Ecole de Manchester, ou la perdition de l'Occident !*

Tragique, tragique erreur, ainsi que je l'ai écrit moi-même, en m'appuyant sur *Tannenberg* et sur *Ernest Renan.*

Mais, après L'ERREUR TRAGIQUE, revenons à LA VÉRITÉ PATHÉTIQUE.

Je fais donc énergiquement toutes mes réserves sur le *Pacifisme* de l'Angleterre en général et le *Pacifisme* de M. Branford en particulier.

Mais ceci dit, une fois pour toutes, sur cette *erreur tragique* de nos voisins et de notre auteur, combien il nous reste à admirer et à profiter dans le livre de M. Branford, puisqu'il nous reste à envisager et à assimiler tout son côté de *vérité pathétique,* — sur la future *Unité du Monde,* sur la future *Fédération des Patries !*

Car, dans un écrivain génial, le versant d'ombre ne saurait nous masquer longtemps le versant de lumière.

Et c'est une magnifique nappe de lumière qui est versée par M. Branford sur tout un hémisphère de la pensée.

*
* *

« *L'Ame du Monde* » *sortant du chaos !*

Qui est-ce qui parle ainsi ?

C'est notre nouveau *Sociologue britannique.* Mais l'idée

est dans l'air, et aussi le mot, puisque je les retrouve, par exemple, chez *un Economiste et un Financier français !*

La coïncidence ne mérite-t-elle pas d'être signalée ?

L'Ame du Monde sortant du chaos !

Formule singulièrement *romantique,* pleine d'un lyrisme contenu !

Or, lisons *La fin d'un rêve !*

C'est un article éditorial publié par le Directeur de *L'Illustration économique et financière,* M. Lagros de Langeron, dans son numéro de janvier 1923.

Cet article a pour but de déplorer les *appétits mercantiles* qui menacent de disloquer les plus *saintes alliances.*

Mais, dit précisément M. Lagros de Langeron, et c'est son dernier mot,

« Au-dessus de l'OR, il y a l'AME DU MONDE !

« Et on n'a jamais rien gagné à la *méconnaître* ou à l'*abaisser* ! »

SECTION I

La CRISE MONDIALE du XXe siècle.
La NATURE DU MAL :
l'ANARCHIE PLANÉTAIRE.

CHAPITRE III

Les SEPT ANARCHIES.

Pour M. Branford, le monde est en train de passer par une *crise universelle,* « dont la *Grande Guerre* n'a été que la *malheureuse culmination* ».

La *Grande Guerre,* en effet, ce n'est pas un *incident,* ou un *accident* !

Les brusques *éruptions* impliquent de longues *incubations.*

De cette crise universelle, quels sont les facteurs ?

Pour résumer la pensée de M. Branford, en la complétant au besoin, je compte, je classe et je systématise ; et j'ébauche ce que j'appelle la *fresque des Sept Anarchies,* réparties en deux groupes.

Les *quatre* Anarchies *externes,* ou Anarchies *des hommes* :

1° Anarchie des *Races* dans l'*Espèce* ;
2° Anarchie des *Nations* dans la *Race* ;
3° Anarchie des *Classes* dans la *Nation* ;
4° Anarchie des *Sexes* dans la *Famille.*

Les *trois* Anarchies *internes,* ou Anarchies des *Idées* :

5° Anarchie Mathématique, Mécanique, *Cosmologique* ;

6° Anarchie *Biologique* ;

7° Anarchie *Sociologique.*

CHAPITRE IV

Les QUATRE Anarchies EXTERNES :

1° L'Anarchie des RACES dans l'ESPÈCE. La Double Révolution du JAPON et ses deux siècles d'incubation.

Transportons-nous par la pensée d'Occident en Orient, en Extrême-Orient, et du xxe au xviie siècle, — et lisons attentivement cette intéressante page de M. Branford.

Orient et Occident en action.

« Inspiré à la fois par le pacifique esprit femelle de l'antique Confucianisme et par le complémentaire esprit mâle du guerrier Samouraï...
(tel qu'il est incarné dans le *Tabernacle de Tokio,* — où sont déifiés et adorés tous les esprits des officiers, soldats et marins japonais)...
le prince de Mito (1622-1700) engagea un certain nombre de distingués savants japonais et chinois à préparer une *histoire nationale.*

» Il en résulta cet ouvrage historique et prophétique, l' « *Histoire du grand Japon* ».

» Ce fameux ouvrage, et, avec lui, la profonde étude de *l'évolution du gouvernement japonais,* par Arai Hakuseki (1657-1725), homme d'Etat et savant...

Et aussi la *riche histoire épique* de Rai Sanjo (1780-1833), plantèrent chez les « vieux hommes d'Etat » la fructueuse semence interne, intellectuellement passionnée et, par suite, puissamment motrice et de plus en plus créatrice, qui, en coopération avec de puissants et

externes facteurs économiques occidentaux, finalement conduisit à la *Restauration japonaise de* 1867-1868, avec sa conséquente assimilation de la civilisation occidentale, sans précédent pour la rapidité et l'étendue.

« Une génération plus tard, suivit la *guerre russo-japonaise.* »

Ainsi, la *révolution japonaise* de 1868, et la *guerre russo-japonaise* de 1905, ces deux coups de théâtre, ces deux coups de foudre, ces deux explosions, en apparence si inexplicables, s'expliquent fort bien par *une sourde incubation de deux cents ans.*

***

Et voyons la suite. Voyons la série sans fin des contre-coups, jusqu'au cataclysme d'hier :

« La réverbérante victoire de l'IMPÉRIALISTE EXTRÊME-ORIENT, en ce conflit faisant époque, il y a quelque dix ans, réveilla *l'ensemble du vaste Orient* à un croissant et ardent souvenir de ses anciens et heureux *conflits avec l'Occident,* courba en arrière le plus long bras de terre de la tentaculaire *Europe,* et ralluma les feux couvants du PANSLAVISME, — qui devait lui-même, à son tour, enflammer en flammes furieuses le PANTEUTONISME, avec son apparente (!) tentative vers l'hégémonie spirituelle et temporelle du monde, à travers la suite inattendue des *guerres balkaniques* et le déclin (?) simultané du prestige de la *Turquie,* l'alliée longtemps secrète, mais maintenant ouvertement avouée du *Panteutonisme.*

» L'ultérieure et résultante menace pour l'influence mondiale des *Pan-Angles* (entrelacés avec l'Amérique du Nord), des *Pan-Latins* (entrelacés avec l'Amérique du Sud), et des *Pan-Hellènes,* ou Néo-Byzantins), a abouti, à la longue, à la GUERRE MONDIALE, — dans laquelle *l'Extrême-Orient, le Moyen-Orient et le Proche-Orient,* également engagés, avec les *Mahométans de l'Afrique, de*

l'Arabie et de l'Inde, se sont rangés, en partie d'un côté comme *Pan-Arabes* et *Pan-Hindous,* en partie de l'autre comme *Pan-Touraniens.* »

Deux réflexions seulement.

Si M. Branford veut bien prendre la peine de lire les quatre volumes in-8° où M. Andler, professeur à la Sorbonne, a condensé la centaine d'écrits de la cinquantaine de grands docteurs du Pangermanisme qui ont forgé l'armature doctrinale de l'*Impérialisme allemand,* il pourra se convaincre que celui-ci, pour naître, n'avait pas précisément attendu la naissance de l'*Impérialisme japonais* !

Mais, cette réserve faite, je le demande : les grands écrivains français du siècle de Louis XIV, et même nos missionnaires d'alors en Extrême-Orient, les Jésuites en Chine, par exemple, si avertis pourtant, pouvaient-ils se douter que la publication des *vieilles chroniques japonaises,* suggérée au XVIIe siècle par le Prince de Mito, aurait pour résultat de déchaîner, *deux cents ans plus tard* :

1° une *double révolution* intérieure ;

2° et une *double guerre* étrangère !

Car, tout le monde le sait, il y a eu *deux guerres,* pour le Japon :

1° la guerre *russo-japonaise* de 1905 ;

2° et la *Grande Guerre* de 1914.

Mais, tout le monde (ou presque) l'ignore, il y a eu aussi *deux révolutions* pour le Japon, deux révolutions *inverses et complémentaires* :

1° une *restauration* du plus *profond passé religieux et politique* ;

2° et une *instauration* du plus *puissant avenir scientifique et économique.*

CHAPITRE V

Les QUATRE Anarchies EXTERNES :

2° L'Anarchie des NATIONS dans la RACE.
La quadruple racine Fichtéenne
du PANGERMANISME.

Les poètes croyaient que l'*Humanité* était un *drame,* mais que la *Nature* était une *idylle.*

Subitement, *Darwin* a changé tout cela.

Partout, dans la Nature, il nous a fait voir la plus implacable guerre, — chez toutes les espèces, soit animales, soit même végétales ;

Partout la *concurrence vitale,* la *lutte pour la vie* !

Pour la vie, ou pour la *plus-vie* !

Pour l'existence, ou pour la *super-existence* !

Partout *l'élimination des faibles* pour *l'expansion des forts.*

Car le *Darwinisme* n'a pas tardé à s'autoriser de la *Nature,* pour sévir plus que jamais dans l'*Humanité.*

Et c'est en Allemagne surtout que le *Darwinisme international* paraît avoir trouvé ses plus fougueux champions.

Déjà, dirai-je, l'Allemagne avait eu son *Fichte,* qui lui avait construit son *Quadrilatère des Quatre Impérialismes* :

a) Arminius, ou l'Impérialisme militaire ;

b) La Hanse, ou l'Impérialisme économique ;

c) Luther, ou l'Impérialisme religieux ;

d) Leibnitz, ou l'Impérialisme philosophique et scientifique.

Déjà, ajouterai-je, l'Allemagne avait eu son *Hegel*, qui lui avait inculqué jusqu'aux moelles le fondamental dogme impérialiste, à savoir, que la *Guerre est divine*, et que l'*Histoire est la Sélection des Races et le Tribunal de Dieu*.

Mais, dit à son tour M. Branford, voici *Schopenhauer* et *Nietzsche*, dont la pensée plonge au loin ses racines jusqu'en Asie.

Tout le monde sait, dit M. Branford, comment *l'Orient* exerce en quelque sorte *périodiquement* son influence sur *l'Occident*.

Tout le monde sait, par exemple, comment les spécialistes inclinent de plus en plus à admettre que, au *sixième siècle* avant Jésus-Christ, l'*Ecole Pythagoricienne* et les *Mystères d'Eleusis*, se sont inspirés, non seulement de *l'Egypte*, mais aussi de *l'Inde*.

Et tout le monde sait comment, au *troisième siècle* avant Jésus-Christ, les colossales expéditions militaires et politiques *d'Alexandre le Grand* ont eu des effets incalculables à la fois sur *l'Europe* et sur *l'Asie* ; comment ces effets eux-mêmes ont eu leur culmination en Europe, dans une *synthèse de religions* : Egyptianisme, Judaïsme, Zoroastrisme, Bouddhisme, Hellénisme même, sans compter des infiltrations de Slavisme et de Scandinavisme ; comment enfin de cette synthèse est sortie la *primitive Chrétienté*, qui devait plus tard se développer et devenir fameuse sous la forme du *Catholicisme médiéval*.

Or, il était écrit que *l'influence de l'Asie sur l'Europe* ne serait pas moindre dans les *Temps modernes* qu'elle ne l'avait été dans les *Temps antiques*.

Au malheureux traité de Paris (1763), la puissance et magnifique péninsule de l'Inde nous est arrachée à nous, Français, par l'Angleterre.

Mais voyez, dit M. Branford, voyez « les indirectes con-

séquences mondiales de la domination anglaise dans l'Inde » :

« Les philologues anglais, Colebrooke et Sir William Jones, ont ouvert à l'Occident cette trinité dans l'unité de la *Culture hindoue : sa philosophie, sa littérature et sa religion.*

» Les résultats en pénétrèrent rapidement l'Allemagne... et influencèrent fortement *Gœthe...*

» De Gœthe..., la pensée, spécialement d'un *Uebermensch* (*sur-homme*), passa à *Schopenhauer...*

» La Schopenhauerienne *Wille,* la volonté aveugle de *Nietzsche,* son disciple, devient la *volonté de pouvoir de l'Ecole militaire moderne,* primitivement en *Allemagne...* »

Et c'est ainsi, dit M. Branford, que l'occupation anglaise de l'Inde, pendant cinq générations, a *les plus formidables effets sur les destins de l'Europe.*

Selon M. Branford, d'ailleurs, il y a eu là une formidable *déformation.*

« Cette aveugle *volonté de pouvoir* est une amorale transformation européanisée, et presqu'un travestissement, de cette sublime foi ou conception de la religion Védantique Hindoue, le Brahmanisme de l'Homme, l'*ultime identité de l'Homme avec l'Universel Esprit.*

» Car cette forme Européenne moderne de la croyance (le *Sur-homme*) n'est malheureusement pas contrebalancée par une égale conviction de *l'insignifiance de l'Homme* comme poussière du sol, — combinaison que le grand *Pascal* nous a, il y a longtemps, enseigné être nécessaire à une saine humilité. »

Quoi qu'il en soit, cette inoculation du génie asiatique à la pensée allemande ou européenne a d'irrésistibles effets :

« Ces croyances, après mariage avec le *principe Dar-*

winien de la lutte pour l'existence et une recrudescence *des grandioses vieux mythes Scandinaves de la Valeur*, forment les *complexes facteurs qui sont au fond de la Guerre mondiale* ».

Récapitulons :

1° Hier, l'Impérialisme *Fichtéen* et la divinisation *Hégélienne* de la Guerre ;

2° Aujourd'hui, l'Hindouisme *Gœthéen, Schopenhauerien et Nietzschéen,* ou la « volonté de pouvoir ».

3° Ajoutons en outre :

le réveil du *Scandinave* Mythe de la « Valeur ».

4° Ajoutons enfin :

l'invasion du « Struggle » *Darwinien* dans le Mercantilisme international.

Voilà à quel quadruple foyer s'allume et s'embrase le *Pan-germanisme* ou *Pan-teutonisme* actuel !

CHAPITRE VI

Les QUATRE Anarchies EXTERNES :

3° L'Anarchie des CLASSES dans la NATION.

La TRIPLE RÉVOLUTION :
Scientifique, mécanique, économique.

En trois mots, c'est une *triple révolution :*

C'est la *découverte scientifique* qui a engendré *l'invention mécanique,* laquelle a engendré la *surproduction économique* ou industrielle, — « non contrebalancée par une avance correspondante dans les sciences et les arts *spirituels* ».

C'est le *cheval-vapeur* qui a été créé, et déchaîné sur le monde, par milliers, ou millions, ou milliards d'unités, et qui a jeté le monde dans quatre ou cinq mortels dangers.

En effet, en face de *l'agriculture,* voici désormais la *manufacture.*

Le PAYSAN DÉRACINÉ :
Les cinq funestes conséquences.

En face de la *ferme,* voici *l'usine.*

En face du *paysan,* voici *l'ouvrier.*

Et qu'est-ce que l'ouvrier ? C'est le *paysan déraciné.*

D'où, selon moi, quatre ou cinq conséquences, que je demande la permission d'esquisser pour mon compte et à ma façon.

a) Qu'est-ce que le *paysan déraciné* ?

C'est le *dépeuplement des campagnes* ; c'est l'hypertrophie des villes et l'atrophie des champs.

C'est le dépérissement de la race, pour de multiples raisons : la vie sédentaire ; l'habitat et l'aliment malsains ; l'abus des plaisirs ; l'union libre et inconsistante; la stérilité pathologique, ou le malthusisme voulu, pour raisons de luxe ou de luxure.

On ne l'a que trop bien dit : « *Les villes sont les tombeaux des nations.*

b) Qu'est-ce encore que le *paysan déraciné* ?

Le paysan déraciné, c'est l'*insuffisante production nationale des denrées alimentaires, et la nécessité vitale des importations.*

D'où la vie même de la nation à la merci d'un blocus !

C'est ainsi que l'Angleterre n'a presque plus d'agriculture, et doit tirer son aliment de l'Etranger, et n'a jamais devant elle qu'à peine quelques semaines de vivres.

Si la Grande Guerre n'avait pas éclaté un an trop tôt, l'Allemagne aurait eu *assez de sous-marins* pour couler *toute* la flotte commerciale britannique, et affamer l'Angleterre, et en quelques jours la réduire à merci !

c) Qu'est-ce encore que le *paysan déraciné* ?

Le paysan déraciné, c'est le paysan, non plus *propriétaire*, mais *salarié.*

D'où ce face à face de frères ennemis (ou rendus ennemis) : le *patronat* et le *prolétariat.*

D'où la *lutte des classes* ; d'où la *grève* et le *lock-out*, ou *la guerre civile.*

D'où le *socialisme*, le *Collectivisme*, le *Communisme*, l'*anarchisme*, le *bolchevisme* !

d) Qu'est-ce encore que le *paysan déraciné* et jeté dans la manufacture ou l'usine ?

C'est l'obsession des *matières premières* qu'il faut acheter à tout prix, au près ou au loin.

Et c'est l'obsession des *produits fabriqués,* qu'il faut vendre à tout prix, au loin ou au près.

D'où les *chômages,* soit faute de *matières premières,* soit faute de *débouchés.*

D'où l'intervention de la *force,* pour s'emparer, soit des *réservoirs* de matières premières (charbon, pétrole, minerais, forêts, coton, alfa, etc.), soit des *marchés.*

D'où la ruée pour des *colonies* !

D'où les *guerres de tarifs,* c'est-à-dire la *guerre économique* coupée de *guerres militaires,* c'est-à-dire la *guerre sèche et chronique* coupée de *guerres aiguës et sanglantes* !

e) Et qu'est-ce enfin que le *paysan déraciné,* par l'excessif développement de la manufacture et de l'usine ?

C'est l'altération de l'esprit national et social ; c'est le *génie d'Etat* dangereusement, sinon suicidairement, faussé.

Nous, Anglais, par exemple, dit M. Branford, la *machine* nous a grisés ; nous avons eu l'orgueil de la *machinerie.*

D'où l'effondrement de notre *agriculture.*

D'où l'affaiblissement du sens *organique,* qui est essentiellement *le sens organisateur* ou *sens politique.*

Depuis l'*industrialisation* de l'Angleterre, nous autres Anglais, ajoute M. Branford, nous n'avons plus eu qu'un seul grand homme, *Darwin,* c'est-à-dire précisément l'homme *jardinier et éleveur,* l'homme ayant le sens de *l'organisme* et de *l'organisation,* c'est-à-dire de la *vie.*

Et M. Branford n'hésite pas à faire cette déclaration d'importance capitale :

C'est tout ce qui survit encore de *vertu paysanne* en Allemagne qui est la source de son *génie d'organisation.*

A quoi j'ajouterai :

Ce sont les *Stein* et les *Bismarck* qui ont été les *grands hommes d'Etat* de l'Allemagne contemporaine, parce

qu'ils étaient *d'authentiques agrariens ou gentilshommes campagnards*, — cette caste si fondamentale, et, comme par hasard, si particulièrement ridiculisée ou bafouée en France !

Le grand apport des agrariens à la patrie allemande, ce n'est pas seulement la surproduction des céréales, c'est-à-dire le rendement supérieur de l'hectare, mais aussi et surtout la sourde élaboration du *génie politique et social.*

Malheur aux *peuples déracinés* du sol : ce sont des peuples virtuellement et étymologiquement *désorganisés* !

Tels sont, selon moi, les quatre ou cinq mortels dangers où nous a tous plus ou moins jetés la *révolution économique*, fille de l'*invention mécanique*, elle-même fille de la *découverte scientifique.*

Ou, d'un seul mot, telle est l'*Anarchie économique*, — *l'anarchie des classes dans la nation.*

CHAPITRE VII

Les QUATRE Anarchies EXTERNES :

4o L'Anarchie des SEXES dans la FAMILLE.

C'est ici l'idée-mère de la philosophie sociale de notre auteur.

Cette dernière question du premier groupe, ou sa *théorie des deux Sexes,* dans le Gouvernement domestique, conjuguée avec la dernière question du second groupe, c'est-à-dire avec sa *théorie des deux Pouvoirs,* dans le Gouvernement politique, c'est là, comme il sera expliqué plus loin, le fond même de la pensée de M. Branford.

Confrontons l'homme et la femme.

Dans mon premier écrit de jeunesse, je crois avoir moi-même scruté et fixé la vérité dans des formules techniques.

Pour moi, entre l'homme et la femme, il n'y a pas *identité* et *égalité,* mais *différence* et *équivalence.*

Pour moi, l'homme et la femme sont *inverses* et *complémentaires,* parfaitement différents et parfaitement équivalents.

Pour moi, aî-je toujours dit, il y a un *sexe des âmes,* comme il y a un *sexe des corps.*

L'unité, c'est le couple.

Il n'y a, pour ainsi dire, de *fécondité spirituelle,* comme il n'y a de *fécondité matérielle,* que dans et par la conjuguaison ou conjugalité.

M. Branford, sans avoir peut-être scruté aussi avant, comme il sera prouvé dans mon prochain livre, aboutit, lui aussi, à faire consister ce que j'appelle *le sain et saint*

Gouvernement domestique ou familial, dans la distinction et la collaboration, dans la parfaite équivalence et le parfait équilibre des *deux pouvoirs* :

Pouvoir *féminin* ou *maternel.*

Pouvoir *masculin* ou *paternel.*

Or, dit M. Branford, de nos jours, cet équilibre n'est pas réalisé.

De nos jours, le *Pouvoir féminin et maternel* est encore plus ou moins brimé et subalternisé par le *Pouvoir masculin et paternel.*

Il y a donc, plus ou moins, *anarchie des Sexes,* déséquilibre domestique, désordre familial.

Et telle est la quatrième anarchie du premier groupe, — le groupe des quatre anarchies externes, ou anarchies des hommes.

***

Des quatre *Anarchies externes,* ou *Anarchies des hommes,* passons aux trois *Anarchies internes,* ou *Anarchies des Idées.*

CHAPITRE VIII

Les trois **ANARCHIES INTERNES :**

1° L'Anarchie Mathémathique, Mécanique, COSMOLOGIQUE.

Je l'ai dit plus haut, M. Branford a écrit sur la *Philosophie des Mathématiques,* un livre qui a eu l'honneur d'être traduit en russe et en allemand.

Dans le livre que j'analyse, on peut lire sur ce sujet notamment, le profond chapitre XI, dont les quelques lignes suivantes suffiront à faire entrevoir la beauté.

*
* *

« La Mathématique est la reine des Sciences (Gauss).

» Loin du monde tumultueux, en des chambres enchantées, au-dessous de toutes les colossales activités des arts techniques de la civilisation moderne en paix et en guerre, siège la Reine des Sciences, silencieusement tramant sa trame de pensée, toile d'araignée en texture, et pourtant plus forte de beaucoup que le plus bel acier trempé, plus puissante en énergie explosive que l'éclatement de la dynamite.

» Sans cette invisible trame, toute la puissance matérielle s'évanouirait en néant.

» *Cette Reine des Sciences est la Mathématique.* »

*
* *

Mais voici éclater une étrange crise, — la crise de l'*arithmétique,* la crise de la *géométrie,* la crise de l'*algèbre,* la crise de la *mécanique,* en un mot la crise de toute la *Mathématique.*

***

« Vers le milieu du XIXe siècle, nous trouvons la nature et la validité de ses *axiomes, définitions et postulats,* en toutes ses branches, mises anxieusement et même fiévreusement *en question* :

Ici, les axiomes, d'une *géométrie* Euclidienne, honorée du temps ;

Là, les lois fondamentales de l'*algèbre* ; ou, encore, les postulats et les bases de la *mécanique* ; et la signification du *nombre* lui-même. »

L'ANALYSE moderne déborde la SYNTHÈSE ;
et le DÉTRONEMENT D'EUCLIDE
prédisait LA CHUTE DES ROIS.

Et voici que cette Révolution mathématique a *les plus redoutables répercussions dans le monde des Sciences morales et politiques.*

« La réverbérante influence de cette pénétrante enquête sur les principes fondamentaux envahit aussitôt la *philosophie et la théologie.* »

C'est ce qu'a révélé avec éclat le grand ouvrage des cinq pionniers des *Géométries non-Euclidiennes.*

C'est « L'ANALYSE MODERNE DÉBORDANT LA SYNTHÈSE ».

C'est-à-dire, c'est *l'analyse* moderne « *conduisant à l'*ANARCHIE, *aussi bien dans la pensée que dans la* SOCIÉTÉ ».

D'où cette phrase saisissante de M. Branford :

« Et ainsi le DÉTRONEMENT D'EUCLIDE, après des conflits et des révolutions dans le *monde de la Science,* prédisait avec une fatale certitude, dans le *monde de la politique,* des guerres et des révolutions et la CHUTE DES ROIS. »

Copernic a détrôné la fixe majesté de la Terre.

Mais aucune révolution morale n'égale celle qui a été produite, au XVIe siècle de notre Ere, par *Copernic renversant la Cosmologie de Ptolémée.*

C'est ce que j'ai établi expressément dans ma *Cité moderne,* il y a un quart de siècle, et c'est ce que j'ai rappelé au *Collège de France,* un peu avant la guerre mondiale, en signalant à ce sujet un fait nouveau qui a passé inaperçu, mais que je me réserve de reprendre un jour, et qui est destiné à avoir, en religion, des conséquences incalculables.

M. Branford a caractérisé d'une façon magistrale, le geste de Copernic dans les deux phrases suivantes :

« Dans l'ancien Hellénisme, *la Terre était le centre de l'Univers,* le *corps* de l'homme un *temple* divin et le modèle de tout *art,* et l'*esprit* de l'homme la *mesure* de toutes choses.

» *Depuis que Copernic a détrôné la fixe majesté de la Terre,* le monde occidental *a sauvagement oscillé entre deux extrémismes grotesques,* tantôt exaltant l'homme jusqu'à en faire un *dieu,* et tantôt l'abaissant jusqu'à n'être qu'un misérable *ver de terre.* »

Et c'est *l'anarchie cosmologique,* déchaînée dans l'Esprit humain.

Ne pourra-t-on pas concilier Copernic et Ptolémée ?

L'humanité moderne peut-elle retrouver son équilibre moral ?

M. Branford croit pouvoir l'espérer.

Et comment cela ? Par la plus prestigieuse des combinaisons :

« Cependant, les *Mathématiques modernes* déclarent maintenant *que les cieux et la terre tournent autour l'un de l'autre.*

» N'est-il donc pas permis à l'homme *d'unir les inspirations Ptolémaïque* et *Copernicienne* comme également valables ?

» ... Une Ere est en train de s'ouvrir dans laquelle la *vue Copernicienne* de l'homme et de l'Univers trouvera graduellement une place subsidiaire, quoiqu'encore majestueuse, dans un retour de la *vue Ptolémaïque,* où l'homme et son avenir redeviendront *l'intérêt central de l'univers...* »

CHAPITRE IX

Les TROIS Anarchies INTERNES : 2° L'ANARCHIE BIOLOGIQUE : L'homme est-il un DIEU TOMBÉ ou un ANIMAL ARRIVÉ ?

Entre l'anarchie *Cosmologique* et l'anarchie *Sociologique*, M. Branford paraît avoir oublié de signaler l'anarchie *Biologique*.

Celle-là aussi, pourtant, est « de taille » ! Il le sait mieux que personne, sans doute, et il me permettra de la rétablir ici à son rang.

L'anarchie *Cosmologique* ?

C'est la question, âprement controversée et inversement résolue, de la *place de l'homme dans l'univers*.

La Terre et l'Humanité sont-elles le *centre* du Cosmos ? Ou faut-il les concevoir *ex-centriquement* rejetées à la périphérie ?

Qui a raison de Ptolémée ou de Copernic ?

L'anarchie *Biologique* ?

C'est la question, âprement controversée et inversement résolue, *des origines de l'homme*.

C'est la fameuse question de la *descendance de* l'homme, ou plutôt de son *ascendance*.

L'homme sort-il de l'animal, c'est-à-dire de la faune terrestre ?

Ou bien est-il une créature *à part*, un être *sui generis* ?

Les poètes, les philosophes, les théologiens ont encore mieux dit : Est-ce un *animal arrivé*, ou un *dieu tombé* ?

Les deux hypothèses se disputent avec acharnement les esprits.

Et les plus grands génies, nos plus grands intuitifs, nos plus grands inspirés, restent incertains.

Tout le monde connaît les deux vers célèbres de Lamartine :

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un *Dieu tombé* qui se souvient des cieux.

Mais ce que tout le monde ne connaît pas, semble-t-il, ce sont les quatre vers suivants, par où il est prouvé que Lamartine n'ignorait pas plus la seconde hypothèse que la première, et hésitait à choisir entre les deux :

Soit que, déshérité de *son antique gloire*,
De ses destins perdus il garde la mémoire,
Soit que, de ses désirs l'immense profondeur,
Lui présage de loin *sa future grandeur*... !

Entre ces deux hypothèses, l'Humanité hésite encore à choisir.

Et voilà pour l'Anarchie *Biologique*, après l'Anarchie *Cosmologique*.

Arrivons enfin à l'Anarchie *Sociologique*.

CHAPITRE X

Les TROIS Anarchies INTERNES :
3° L'Anarchie SOCIOLOGIQUE.

Dans les Sciences Sociologiques, c'est le problème *politico-religieux* qui constitue le problème suprême et capital !

Ici encore, je demande à M. Branford la permission d'esquisser à ma façon ce problème des problèmes, sur lequel je crois avoir aussi des « clartés ».

Contrairement à l'opinion courante, RELIGION et POLITIQUE ne constituent pas pour moi deux Domaines étrangers l'un à l'autre.

De nos jours, Gouvernements et Parlements disent à qui mieux mieux : *Religion* et *Politique* font deux !

La *Religion* n'a pas à s'occuper de la *Politique*, et la *Politique* n'a pas à se préoccuper de la *Religion.*

Théorie véritablement insensée !

La *Religion* est l'essence même, ou, si l'on veut, la double, la triple, la quarte, la *quinte-essence* de la *Politique* !

On connaît la question fameuse : D'où vient le *Pouvoir* ? Vient-il *d'en-haut* ? ou vient-il *d'en-bas* ?

N'hésitons pas à répondre : *Le Pouvoir vient d'en-haut.*

« La démagogie, c'est Satan. »

Qu'est-ce en effet qu'un *Prince* ou un *Président* ? C'est le *Gouvernement de la Terre.*

Et qu'est-ce que *Dieu* ? C'est le *Gouvernement de l'Univers.*

L'humble *Chef terrestre* est l'écho du sublime *Chef céleste,* — comme le *pouls* est l'écho du *cœur.*

Pour l'homme d'Etat, douter de Dieu ou le nier, *être athée ou agnostique,* c'est *scier la branche* sur laquelle on est assis !

Sans le Gouvernement *religieux et moral,* il ne saurait y avoir de Gouvernement *politique et social.*

S'il n'y a pas *obéissance interne* à la *loi morale,* il ne saurait y avoir, durablement, *obéissance externe* à la *loi* « légale ».

Le poète nîmois Reboul, aimé du feu Cardinal de Cabrières, l'a fort bien dit, en deux vers que voici :

> *Législateur, ton œuvre est un acte de FOI,*
> *Car un DOGME toujours gît au fond d'une LOI..*

Et c'est pourquoi j'ai dit moi-même tout à l'heure : l'essence, la quintessence même de la *Politique,* c'est la *Religion* !

Nous voilà loin de la prétendue cloison étanche entre les deux domaines, et de l'arrogante cécité des *politiciens,* affirmant soit l'*in-existence,* soit l'*in-importance* de l'élément *religieux* !

Contrairement à l'opinion courante,
RELIGION et POLITIQUE
ne doivent d'ailleurs pas être réunies
dans les mains d'un seul Chef.

Mais il y a plus encore, plus et mieux.

La double autorité de la *Religion* et de la *Politique,* de la *Foi* et de la *Loi,* doit-elle s'incarner en *un seul Chef,* ou en *deux Chefs* ? En *une seule Institution,* l'Etat, ou en *deux Institutions,* l'Eglise et l'Etat ?

Autre aspect du débat, et non moins grave, et qui dure depuis des siècles !

C'est ici que M. Branford introduit sa Théorie de la *Nation,* conçue comme une *Famille* élargie, comme une *Famille* magnifiée.

De même qu'il a réclamé, dans la *Famille,* la distinction et la collaboration, l'équivalence et l'équilibre des *deux Pouvoirs,* féminin et masculin, maternel et paternel, de même dans la *Nation,* il réclame énergiquement la distinction et l'équilibre des *deux Pouvoirs,* spirituel et temporel.

Et ainsi, c'est sur un *condominium* similaire que se trouvent fondés le *Gouvernement domestique* et le *Gouvernement politique,* le Gouvernement du *Foyer* et le Gouvernement de la *Cité.*

M. Branford a horreur de la confusion des deux Pouvoirs, spirituel et temporel, dans le seul et unique absolu « *Léviathan d'Etat* » !

Ces idées sont les miennes depuis toujours.

Mais, j'ose le dire, il est nécessaire de creuser encore bien plus avant, et je crois, en effet, avoir creusé encore bien plus avant, comme je le montrerai, ai-je dit, dans mon prochain livre.

Deux indications suffiront ici pour le faire entrevoir.

L'incroyable malentendu sur LA DIVISION DU POUVOIR :

Signalons tout d'abord un incroyable malentendu sur le fameux *principe de la division des pouvoirs.*

Ce principe est couramment mutilé, amputé, décapité.

D'après ce principe, dit-on, le Pouvoir se divise en trois :

1° Pouvoir *exécutif,*
2° Pouvoir *législatif,*
3° Pouvoir *judiciaire.*

Or (et sous réserve d'ailleurs de l'énorme erreur que comportent la conception et la corrélation de ces trois

Pouvoirs), une préalable et péremptoire critique s'impose.

Ce n'est pas là une *division des Pouvoirs,* mais seulement une *subdivision.*

Et, selon moi, le vrai tableau synoptique doit s'établir ainsi :

Division du pouvoir
en

Pouvoir spirituel ou Pouvoir d'Eglise	et	*Pouvoir temporel ou Pouvoir d'Etat*
Subdivision du Pouvoir d'Eglise en (je suppose !)		*Subdivision du Pouvoir d'Etat* en
Papauté, Conciles, Tribunaux ecclésiastiques.		Exécutif, Législatif, Judiciaire.

Faut-il donc que le *Pouvoir temporel* soit contrôlé par un *Pouvoir spirituel* ?

Telle est la première question.

L'*unité* ou la *dualité* du Pouvoir, c'est le point capital du problème politique.

Je le répète, l'essence même du *problème politique,* c'est le *problème religieux.*

L'immense débat sur le FONDEMENT de la DIVISION DU POUVOIR.

Signalons maintenant la difficulté fondamentale.

Pourquoi ces deux Pouvoirs, l'*Eglise* et l'*Etat* ?

Parce que, dit-on, il y a dans l'homme deux éléments, l'*Ame* et le *Corps,* — l'Ame *fille du Ciel,* et le Corps, *fils de la Terre !*

D'où la comparaison fameuse *des deux luminaires,* dont usaient si magnifiquement les Grégoire VII, les Inno-

ents III, les Boniface VIII : le *soleil,* luminaire des *jours,* et la *lune,* luminaire des *nuits,* — et dont la seconde, comme on sait, *emprunte* sa lumière au premier.

Ainsi l'*Eglise* règne sur les *Ames*, et l'*Etat* sur les *Corps* ! et c'est à l'*Eglise* qu'emprunte son autorité *l'Etat* !

Malheureusement, cet immense *problème métaphysique,* la théorie de l'*Ame et du Corps,* qui est le fond de cet immense *problème politique,* la théorie de *l'Eglise et de l'Etat,* M. Branford ne l'aborde même pas !

Et pourtant, c'est le cœur même de son sujet !

Et c'est le nœud même du drame des temps présents !

Ainsi que je crois l'avoir pleinement démontré dans ma thèse de doctorat, *La Cité moderne,* ou *Métaphysique de la Sociologie,* la théorie traditionnelle de l'*Ame* et du *Corps* est à bas, et, par conséquent aussi la théorie médiévale de l'*Eglise* et de l'*Etat* !

Certes, dans mon prochain livre, je compte bien montrer comment on peut et on doit relever ces ruines, car je ne suis *destructif* que pour être *constructif.*

Mais, en attendant, et plus encore peut-être que ne le croit M. Branford, l'*anarchie* est et reste déchaînée au sommet de la *Sociologie,* — comme au sommet de la *Biologie,* comme au sommet de la *Cosmologie.*

Résumé du second groupe des Anarchies.

Un simple tableau peut résumer ces trois dernières anarchies en mes trois formules de toujours.

a) Cosmologie :

Notre *Terre* est-elle au *centre* du *monde,* ou, si l'on peut ainsi parler, aux confins ? Centrale, ou excentrique ?

b) Biologie :

L'*homme* lui-même *monte-t-il* de l'animal, ou *descend-il* de Dieu ? Dieu tombé, ou Animal arrivé ?

c) Sociologie :

Le *Pouvoir* vient-il *d'en-bas*, ou *d'en-haut* ? Et doit-il rester *unique* ou se *dédoubler* ?

Dans ces trois domaines, le *oui* et le *non* semblent bien s'affronter irréductiblement.

Et c'est ce que j'appelle la *triple anarchie* fondamentale de la pensée moderne, et, semble-t-il, aussi bien désormais en Orient qu'en Occident.

*
* *

A la *quadruple anarchie externe*, ou anarchie des *hommes*, joignons cette *triple anarchie interne*, ou anarchie des *idées*, — et voilà bien nos *sept anarchies planétaires*.

Telle est la *nature du Mal*.

Nous allons maintenant chercher quelle est la *cause du Mal*.

SECTION II

La CRISE MONDIALE du XXe siècle.
LA CAUSE DU MAL :
La DÉCHÉANCE DE L'ÉGLISE
d'où la CARENCE INTERNATIONALE
du POUVOIR SPIRITUEL,
et le DÉCHAINEMENT NATIONAL
des POUVOIRS TEMPORELS,

CHAPITRE XI

LUTHER, PÈRE INCONSCIENT DE LA GUERRE MONDIALE, ou « LE MORTEL REVERS DE MÉDAILLE DE LA RÉFORMATION ».

« *Le Mortel revers de médaille de la Réformation* ! »

Qui parle ainsi ?

Un *protestant d'Angleterre* !

A ce cri, qui peut paraître à beaucoup scandaleux et presque blasphématoire, hâtons-nous d'opposer d'avance la vigoureuse dénégation d'un *protestant français*, — sauf à débrouiller ensuite ce violent désaccord.

La Responsabilité de Luther se trouve
1° Soutenue en France
par *MM. Daudet, Maurras, Massis, Paul Adam ;*
2° Repoussée en France
par *MM. Maurice Barrès et René Gillouin ;*
3° Soutenue en Angleterre
par *M. Branford.*

Cette dénégation, je la trouve surtout chez *M. René Gillouin,* dans son récent livre : « *Idées et Figures d'aujourd'hui* », et dans un chapitre intitulé précisément : « *La responsabilité de Luther* », — dont, dans une question d'une telle gravité, je me fais un devoir de transcrire ici intégralement le début.

« C'est devenu un lieu commun, dans une certaine presse, de compter parmi les responsables de la guerre actuelle Luther.

» La thèse a été soutenue, notamment, dans *L'Eclair,* par *M. Henri Massis,* catholique chrétien ; dans *L'Action Française,* par *Charles Maurras,* catholique athée, ou, si l'on préfère, libre penseur cléricalisant ; dans *L'Information,* par *M. Paul Adam,* libre penseur de l'espèce commune.

» Or, elle est *fausse et même absurde.*

» Comment Luther, fondateur d'une secte chrétienne, pourrait-il avoir une part quelconque de responsabilité dans cette guerre impie ?

» *La vraie religion des Allemands modernes, celle qu'ils pratiquent, celle qu'ils vivent, le germanisme enfin, n'a à peu près plus rien de commun avec le christianisme sous aucune de ses formes.*

» *Par ses dogmes principaux, le culte de la force, l'absorption de l'individu dans l'Etat, l'exaltation de l'orgueil collectif, elle est même profondément, radicalement, anti-*

hrétienne, et donc anti-luthérienne, aussi bien qu'anti-atholique.

» Et si les Allemands, dans la conduite de cette guerre, e vont tout de même pas jusqu'au bout de leurs cruels rincipes et de leur barbare fureur, si, ayant beaucoup illé, violé et massacré, ils n'ont pas *tout* pillé, violé et nassacré, c'est sans doute, pour une part, *ce qu'ils ont ardé de christianisme,* soit luthérien, soit catholique, qui n est cause.

» Reste que le *luthéranisme de Guillaume II* n'a pas mpêché la guerre ; mais le *catholicisme de François-Joseph* a-t-il fait mieux ?

» Reste encore que le *germanisme* est né et a grandi en erre *prussienne,* c'est-à-dire *luthérienne* ; mais qu'est-ce a dire, sinon que le *catholicisme* allemand et autrichien, qui a la honte d'avoir accepté le *germanisme,* n'a pas même l'honneur, le triste honneur de l'avoir inventé.

» La thèse de la responsabilité de Luther n'a donc *pas le sens commun.*

» Elle procède exclusivement, chez ceux qui la soutiennent, de la passion anti-protestante.

« *L'abbé Calvin et le moine Luther, hommes affreux* », écrivait, dans *l'Enquête sur la Monarchie, Jules Lemaître,* vigoureusement approuvé, en note, par *M. Charles Maurras.*

» Voilà pour la vérité.

» Quant à la convenance, constatons, sans commentaire, que les mêmes hommes qui ont toujours l'union sacrée à la bouche, et que l'on voit si chatouilleux sur l'article du *catholicisme,* n'hésitent pas à *blesser* gravement, sans ombre de raison, par passion toute pure, *leurs compatriotes luthériens* (peu nombreux, il est vrai, mais le nombre ne fait rien à l'affaire, et, au reste, il s'accroîtra très sensiblement, lorsque l'Alsace sera redevenue

française), et, par ricochet, *leurs compatriotes calvinistes*

» Après cela, il serait fort comique, si ce n'était un peu affligeant, de voir M. *Charles Maurras,* sommer MM. *Emile Boutroux* et *Victor Delbos* de descendre dans l'arène pour s'expliquer avec lui sur les *origines luthériennes de la philosophie et de la politique de l'Allemagne moderne.*

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

» Mais M. *Maurice Barrès,* qui ne dédaigne pas de se mouvoir sur le plan de la politique, répond pour ses collègues de l'Institut à M. *Charles Maurras.*

» « Non, non ! écrit-il, dans *L'Echo de Paris, Luther* » n'a rien à voir dans tout cela » ; et il se dégage avec aisance, et la vérité avec lui.

» Mais, dit-on, — et c'est là une deuxième forme plus subtile, quoique très grossière encore, comme on le verra, de la même thèse, — *la responsabilité directe* de Luther écartée, sa *responsabilité indirecte demeure,* en ce sens que *Luther* a engendré *Kant,* qui a engendré *Fichte,* qui a engendré *Bismarck* et le *Pangermanisme.*

» Ce système, inventé par M. *Charles Maurras,* et qui alimente la polémique quotidienne de *L'Action Française,* a été développé *ex-professo* par M. *Léon Daudet,* dans un article du *Correspondant.*

» La direction de la grande Revue catholique avait, il est vrai, fait précéder l'exposé de M. *Léon Daudet* de prudentes réserves.

» Mais un grand nombre de publications catholiques, moins scrupuleuses ou moins informées, se réfèrent à cette douteuse idéologie comme à une vérité acquise.

» Il n'est donc pas superflu de démêler, au moins sommairement, l'enchevêtrement d'erreurs et de sophismes sur quoi elle s'étaie... »

*
* *

La *Réformation*, le *Protestantisme*, *Luther* enfin, ont-ils quelque responsabilité dans la Grande Guerre de 1914 ?

Oui, certes, disent vigoureusement MM. *Léon Daudet* et *Charles Maurras* !

Non, certes, répondent non moins catégoriquement MM. *René Gillouin* et *Maurice Barrès* !

Oui, certes, va répliquer encore plus catégoriquement et encore plus vigoureusement M. *Branford* !

CHAPITRE XII

La NATION
n'est autre chose
que la FAMILLE MAGNIFIÉE.

Nous venons de voir se déchaîner les *Sept anarchies de la Planète.*

Et, ardemment, nous aspirons à l'ordre, à l'harmonie, à l'unité.

Comment, de cet abîme, s'élever à cette cime ?

C'est ici quapparaît la thèse fondamentale de M. *Branford,* qui est aussi la mienne (sous les importantes réserves indiquées), et à laquelle, d'ailleurs, précieuse confirmation, je suis arrivé par de tout autres voies.

Et cette thèse fondamentale, la voici :

La *Nation* n'est autre chose que la *Famille magnifiée.*

Et le *Gouvernement domestique* est littéralement le prototype du *Gouvernement politique.*

Or, ce que j'appelle le sain et le saint Gouvernement domestique ne peut et ne doit être que l'équilibre des deux éléments *masculin et féminin, paternel et maternel.*

Pareillement, ce que j'appelle le sain et le saint Gouvernement politique ne peut et ne doit être que l'équilibre des deux éléments *spirituel et temporel, Eglise et Etat.*

Dans la Famille, si l'un des deux éléments, féminin ou masculin, est brimé et subalternisé, il y a déséquilibre et ruine de l'*Organisme familial.*

Pareillement, dans la *Nation,* si l'un des deux éléments, spirituel ou temporel, est brimé ou subalternisé, il y a déséquilibre et *ruine* de *l'Organisme national.*

D'où cette déclaration catégorique de M. *Branford* :

« Vain est l'espoir de sagement gouverner l'homme dans la *Cité,* s'il n'est pas sagement gouverné dans la *Famille.* »

Ce qui signifie, tout simplement, que la paix ou la guerre entre les deux *Sexes,* et la paix ou la guerre entre les deux *Pouvoirs,* entraînent la paix ou la guerre des *Classes* et la paix ou la guerre des *Races.*

Autrement dit, quand il n'y a pas juste équilibre, dans la Famille, entre les *deux Sexes,* et, dans la Nation, entre les *deux Pouvoirs,* vain est l'espoir d'établir et de maintenir un juste équilibre, soit au-dedans, entre le *Patron et l'Ouvrier,* soit au dehors, entre la *Patrie et l'Etranger.*

En un mot, les *quatre équilibres* sont solidaires, car les deux derniers sont suspendus aux deux premiers.

Or, combien difficiles à établir les deux premiers !

C'est là le fond du fond du drame de l'Histoire.

*
* *

Nous n'avons à nous occuper ici que du *conflit des deux Pouvoirs,* le *Pouvoir spirituel* et le *Pouvoir temporel,* — conflit chronique ou aigu, qui remplit nos deux mille ans d'histoire depuis le Christ, et, notamment, nos quatre cents ans de crise, depuis la Réformation.

CHAPITRE XIII

Une vue d'ensemble :
Grandeur et Décadence (passagère) du POUVOIR SPIRITUEL.

Ne nous occupons donc que des *deux Pouvoirs, spirituel et temporel,* — et sans remonter plus haut que l'*Em*ire romain.

1° Qu'est-ce que l'*Empire romain* ?

« L'Empire romain, avec son *identification pharaonique des Pouvoirs spirituel et temporel,* c'est le prototype du *grand et absolu Léviathan d'Etat,* un *monstre de despotisme,* dont la terrible logique n'a que trop puissamment réagi sur les âmes de nos modernes hommes l'Etat. »

2° Qu'est-ce que le *Christianisme* ?

C'est la protestation contre cette « despotique » *identification* des deux Pouvoirs, et la proclamation de leur libératrice *distinction.*

3° Qu'est-ce que le Moyen Age ?

C'est la grande lutte des deux Pouvoirs, *la grande lutte du Sacerdoce et de l'Empire,* — laquelle a fini par *la victoire, la précaire victoire, du Sacerdoce sur l'Empire, ou du Spirituel sur le Temporel.*

4° Et qu'est-ce que les *Temps modernes* ?

C'est l'inversement de la situation, et l'*effondrement relatif du Pouvoir Spirituel* (mal, d'ailleurs, secondaire et temporaire, dirai-je, pour un bien prépondérant et permanent).

Ma théorie comtiste du POUVOIR SPIRITUEL.

Sachons-le bien : la plus grande, la plus belle, la plus précieuse conquête de la terre et de l'humanité, c'est cette création du *Pouvoir spirituel.*

Dans l'immensité et la complexité des organismes sociaux, la maîtresse-pièce, l'organe suprême et capital, c'est le *Pouvoir spirituel,* — que l'Antiquité a plus ou moins pressenti, mais que *le Moyen Age* a puissamment ébauché, et que les *Temps modernes* doivent définitivement fonder.

Confrontons bien le *Moyen Age* et les *Temps modernes.*

Encore une fois, le *Moyen Age,* c'est une *Chrétienté* ; c'est une *Société des Nations,* fédérées par l'Eglise chrétienne ; c'est un *aéropage temporel* d'Empereurs, de Rois et de Princes, spontanément inclinés sous le *magistère spirituel* d'un Souverain Pontife, Vicaire du Christ, lui-même fils de Dieu ; en un mot, c'est un *arbitrage divin* superposé à tous les grands *conflits humains,* de classes ou de races, intra-nationaux ou inter-nationaux.

Or, tout cela s'est effondré ; et, depuis quatre cents ans, il y a plus ou moins *carence du Pouvoir spirituel en Occident.*

Il y a quatre siècles, en effet, un *Luther* a paru, qui a « déchiré la robe sans couture ».

L'insurrection et la sécession de *Luther* ont arraché au Saint-Siège la moitié de l'Europe.

Et cette dissidente moitié de l'Europe s'est à son tour morcelée en Eglises nationales, repliées sur elles-mêmes, et plus ou moins subordonnées à l'Etat, — lesquelles enfin se sont plus ou moins pulvérisées en sectes, sinon atomisées en individus.

Et, de son côté, l'autre moitié de l'Europe, la moitié non

dissidente, est-elle du moins restée étroitement fidèle au Saint-Siège ?

Nullement.

Les nations non schismatiquement ou non hérétiquement dissidentes n'ont pas manqué de verser dans une troisième et peut-être encore pire dissidence, à savoir, la dissidence philosophique et politique, affichée ou masquée sous les divers noms de *laïcisme*, ou d'*agnosticisme*, de *libre pensée*, ou de *neutralité*.

Résultat : il n'a plus de « *Chrétienté* ».

Le lien spirituel de la médiévale *Société des Nations* est brisé. Et, soit entre les races, soit entre les classes, la haine et la guerre sont déchaînées dans l'Europe entière. Et toute la civilisation d'Occident semble sur le point de s'effondrer.

Qu'est-ce à dire, sinon que les *Révoltes modernes* ont détruit le majestueux édifice de l'*Ordre médiéval* ?

Qu'est-ce à dire, sinon que *l'œuvre constructive* des Grégoire VII, des Boniface VIII, des Innocent III, a été saccagée, à cet égard, par *l'œuvre destructive* des Henri VIII, des Luther et des Calvin (tout à fait provisoirement d'ailleurs, et pour de plus saines et plus solides, pour de plus larges et plus profondes, pour de plus grandioses et plus puissantes *reconstructions*).

Qu'est-ce à dire, sinon que l'*Unité spirituelle* de l'Occident a été, au moins passagèrement, ruinée par et pour l'explosion des *Discordes temporelles* ?

Qu'est-ce à dire enfin, sinon que la rupture du lien *international* par la Réformation a involontairement abouti à déchaîner les plus exaspérés *nationalismes*, tels que l'*hyper-nationalisme allemand d'Eglise et l'Université*, et à déclencher les cataclysmes d'hier en attendant ceux de demain, et ainsi plongé l'Europe au chaos ?

Telle est, inspirée d'*Auguste Comte*, ma théorie du *Pouvoir spirituel*.

Analogue théorie du POUVOIR SPIRITUEL chez M. BRANFORD :

L'effondrement DU POUVOIR SPIRITUEL dans et par la RÉFORMATION.

Ecoutons maintenant M. Branford lui-même : il est encore bien plus virulent, bien plus « accusateur public ». Et les déclarations de cet authentique et sincère protestant ne manqueront pas de faire sursauter bien des protestants.

D'abord, sur la question du Pouvoir spirituel :

« Que dire du *Gouvernement spirituel* ? C'est *le plus haut des problèmes* ; et, toutefois, en ces temps, *le moins considéré.* »

Et maintenant, sur la *Réformation.*

En rompant la « *Chrétienté* », dit M. Branford, ou, étymologiquement, la « catholicité », l' « œcuménicité », la *Réformation,* si bienfaisante par ailleurs, a eu les plus graves conséquences :

« De ces conséquences, le dernier fruit et le plus significatif a été, en grande partie, la *Guerre mondiale, le point culminant de l'*ANARCHIE DE PENSÉE, parmi les leaders naturels de la culture et de la civilisation en Occident. »

Oui, telle est bien, textuellement, la déclaration de M. Branford !

La *Réformation du XVIe siècle, mère de la Guerre mondiale du XXe* ! (Mère, d'ailleurs, bien inconsciente, et bien involontaire !)

Voilà, en vérité, qui ne manque pas de saveur, dans la bouche du moins d'un fils et d'un champion de la Réformation !

Et il ne s'en tient pas là : il va renchérir.

« Impérissables (certes) furent les fruits bienfaisants de la Renaissance et de la Réformation, en tant que *réac-*

tion nécessaire contre la corruption civile et religieuse...» (Et, selon moi, ce n'est pas encore assez dire, bien loin de là !)

Mais, ajoute tragiquement M. Branford, maïs...

« Mais, il y a *un mortel revers de médaille* !

» Avec la *relative submersion du Catholicisme romain..., le Pouvoir spirituel,* dans les pays protestants, devient de nouveau *subordonné au Pouvoir temporel, et le* TERRIBLE LÉVIATHAN DE HOBBES, se dresse avec sa puissance à deux faces.

» A la fin, ces Pouvoirs *se fondent ensemble* dans les Gouvernements d'*Etats protestants,* soit relativement absolus comme quelques-uns, soit relativement constitutionnels comme d'autres. »

Et qu'y a-t-il, précisément, au fond de tous nos conflits contemporains ? Et comment en sortir ?

Plus catégoriquement que jamais, M. Branford répond:

« Les grandes difficultés et discussions :

soit du travail et du capital,
de l'Eglise et de l'Etat,
des conservateurs et des radicaux...,
des socialistes et des impérialistes,
soit de nation à nation,
de dynastie à dynastie, —

tout cela, ce sont les symptomatiques et périodiques, mais obscurément compris, efforts de l'Humanité, *pour* RESTITUER, *entre ces Pouvoirs spirituel et temporel, une raisonnable* DISTINCTION OU BALANCE, *brisée à la Réformation, et subséquemment remplacée par leur identification et confusion dans toute la plus grande moitié de l'Europe.* »

LES RÉSERVES NÉCESSAIRES

Si l'on ne considère que les résultats, la thèse de M. Branford n'est malheureusement que trop vraie.

Mais il importe par-dessus tout de dégager la responsabilité des Luther et des Calvin — surtout des Calvin — qui n'ont cessé de faire les plus clairvoyants et les plus vigoureux efforts, soit pour éviter le « déchirement de la robe sans couture », soit pour sauvegarder, dans leur rupture même avec le Saint-Siège l'indépendance du *Pouvoir spirituel.*

CHAPITRE XIV

La crise des deux POUVOIRS SPIRITUELS, ÉGLISES et UNIVERSITÉS.

Et c'est ainsi précisément que les *Pouvoirs temporels* ont été amenés à faire violence aux divers *Pouvoirs spirituels,* je veux dire non pas seulement aux *Eglises,* mais aussi et surtout peut-être aux *Universités.*

Ecoutons toujours M. Branford :

« Henri VIII et Cromwell, en Angleterre, Richelieu, Louis XIV, et Napoléon en France, la dynastie des Hohenzollern en Prusse et en Allemagne, offrent tous de frappants exemples *de l'exploitation du Pouvoir spirituel des Universités pour les intérêts temporels de l'Etat,* — exploitation régnant en général durant les derniers *trois ou quatre cents ans.*

» Les *Universités,* en leurs études d'humanités, sont ainsi devenues principalement de *sectariens instruments de Nation et d'Etat.* »

Et c'est surtout l'Allemagne, semble-t-il, qui se trouve mise en cause par M. Branford. Car c'est surtout l'Allemagne qui a *nationalisé sa religion.* Le *Luthéranisme* n'est guère sorti d'Allemagne. Tandis que le *Calvinisme,* au contraire, s'est implanté en France, en Suisse, en Hongrie, en Hollande, en Ecosse, en Angleterre, aux Etats-Unis, et assume donc ainsi un caractère *international.*

L'Allemagne d'aujourd'hui, dit M. Branford, est allée jusqu'à « chauviniser » ainsi, non seulement les *Sciences morales* (ou de *l'Humanité*), mais même les *Sciences*

matérielles (ou de *la Nature*), si essentiellement objectives pourtant, pour en faire « un puissant moyen de stratégie *nationale*, dans les compétitions et jalousies des nations modernes ».

Voyez l'*Université de Berlin*.

A l'origine, *Guillaume et Alexandre de Humboldt*, l'un *humaniste* et l'autre *naturaliste*, lui inspirent « un esprit anti-chauvin et essentiellement catholique ».

Mais, « sous-jacentes à *la noble catholicité Humboldtienne*, gisent les *ambitions dynastiques et nationales des Hohenzollern*...

« De fameux professeurs d'histoire universelle, devenus historiographes d'Etats royaux, sont subitement inoculés du préjugé national, et, à la longue, arrivent à interpréter l'histoire du monde en termes d'ambition de Nation ou d'Etat.

» En un mot, *l'Histoire devient chauvine*... »

Et, au-dedans, même ravage qu'au-dehors : c'est la *déification de l'Empereur*, incarnation du peuple, et l'écrasement de *l'Individu* sous l'apothéose de l'absolu *Léviathan d'Etat*.

« La moderne *apothéose de Jules César, par Mommsen*, dans sa magnifique épopée de l'Histoire romaine, est, au fond, identique à l'instinct qui poussait les hommes des anciens temps à la *déification* des *Empereurs romains* (« *Divus Coesar Imperator* ») que le *peuple* regardait comme les successives *incarnations* de lui-même en sa puissance et sa majesté réunies...

» Dans les temps modernes, cette *déification* s'attache à LA VOLONTÉ DU PEUPLE COMME CONCENTRÉE DANS L'ETAT (Le *Léviathan* absolu de *Hobbes*), en comparaison duquel *le citoyen individuel est avili*... »

D'où ces dernières déclarations de M. Branford, non moins catégoriques que les précédentes :

« Il nous faut *candidement* admettre les effets finale-

ment DÉLÉTÈRES *de la Réformation,* protestante et néo-catholique pareillement, eu égard à leur influence moderne *sur les Universités occidentales...,* pour autant que celle-ci consistait *en leur exploitation par* CONTROLE FINANCIER, *dans les intérêts de la jalousie et de la rivalité internationales et des plus basses formes du patriotisme...* »

« Effets *finalement* délétères » ?! Encore une fois, j'ai à cœur d'introduire ici un correctif, qui est certainement dans la pensée de M. Branford, et de dire :

Effets *passagèrement* délétères, mais sans doute *finalement* salutaires : accessoire et provisoire rançon d'un bien ultérieur et supérieur, d'un bien essentiel et perpétuel.

C'est bien la *Réformation* qui a involontairement rendu au *Pouvoir temporel* la *suprématie* sur le *Pouvoir spirituel* :

« La conception d'une *ultime Souveraineté d'Etat* pénétra en Angleterre avec la *Réformation.*

» Son zénith est *l'année* 1539, lorsque le Parlement donna aux proclamations de Henri VIII force de loi, et, par l'*Acte des Six articles,* fit *rentrer* L'ARCHE MÊME DE L'IDÉE RELIGIEUSE *dans la sphère de ses réglementations.*»

(Voir l'article d'Ernest Baker, dans *The Political Quarterly,* numéro de février 1915.)

CHAPITRE XV

Cet apparent ou relatif ANTI-PROTESTANTISME est bien loin d'être un PRO-CATHOLICISME : Par quoi remplacer L'ÉGLISE DÉCHUE ?

Voilà, n'est-il pas vrai, un vigoureux réquisitoire contre Réformation (ou plutôt, dirai-je, contre les effets indi-ects de la Réformation).

Or, y songe-t-on assez ? D'où part-il, ce réquisitoire ? Il part d'Angleterre ! Il part d'un des grands pays qui sont détachés de Rome ! Il part précisément d'un euple schismatique !

N'y a-t-il pas là un fait bien digne d'attention ?

Certes. Mais, encore une fois, gardons-nous bien pour-ant de nous méprendre.

Est-ce à dire que M. *Branford* condamne la *Réforma-on,* et qu'il répudie le *Protestantisme,* pour retourner, omme un Newman, au *Catholicisme romain* ?

Ah ! mais non, bien loin de là !

M. Branford reste plus éloigné que jamais du catholi-isme : il fait même plus que le haïr, il paraît l'ignorer !

Pour M. Branford, le Catholicisme romain semble 'exister pas.

Il semble n'exister, dirai-je pour mon compte, ni en *rgeur,* ni en *profondeur.*

En *largeur* ?

La *Chrétienté* ne couvre même pas la moitié de la Pla-ète et de l'Humanité !

Et la *Catholicité* ne couvre pas la moitié de la Chré-enté !

Et en *profondeur* ?

Quelle emprise peuvent bien avoir sur leurs adhérent un *Catholicisme* et un *Christianisme* qui semblent avoi eu la disgrâce de laisser se développer en dehors d'eu *tout l'immense mouvement scientifique et même tou l'immense mouvement social de l'Esprit moderne et contemporain* ?

Ainsi aussi, sans doute, pour M. Branford, numériquement et doctrinalement, c'est-à-dire, quantitativement e qualitativement, le Catholicisme romain est-il négligeabl et sans valeur ?

Mais, philosophiquement et politiquement, l'idée d *catholicité*, d'*œcuménicité*, d'*internationalité*, cela, a contraire, lui paraît une chose du plus haut prix, — inévitablement et passagèrement détruite par les schismatiques *Photius* et *Henri VIII* et par les hérétiques *Luthe* et *Calvin*, et dont il faut à tout prix retrouver et reconstruire l'équivalent.

Que dis-je ? l'équivalent ?

Le nouveau Pouvoir spirituel doit s'emparer, *en profondeur, de l'âme entière*, esprit et cœur, ou *Science e Foi*, et, *en largeur*, du *globe entier*, Europe-Amérique e Asie-Afrique, ou *Orient et Occident* !

Le nouveau Pouvoir Spirituel devra être, à la fois *laïque et planétaire*, c'est-à-dire sécularisé et universalisé !

*
* *

Comment s'y prendre, pour créer ce nouveau Pouvoi Spirituel ?

Après les *fins*, M. Branford va nous exposer les *moyens*

Certes, il se peut que les *moyens* ne s'imposent pas a lecteur aussi impérieusement que les *fins*.

Mais ils n'en sont pas moins infiniment curieux à connaître, comme on va pouvoir en juger.

SECTION [illegible]

La CRISE MONDIALE du XX[e] siècle. Le REMÈDE AU MAL : la création d'un NOUVEAU POUVOIR SPIRITUEL.

CHAPITRE XVI

L'APPEL AUX UNIVERSITÉS

Comment reconstruire la *Société des Nations,* c'est-à-lire la médiévale « *Chrétienté* », rompue par la *Réfor-nation* ?

Il ne saurait y avoir, semble-t-il, que deux moyens : *'Idée* ou *l'Epée.*

L'*Epée,* c'est-à-dire la *co-action,* — à l'exemple de l'*Em-pire romain-païen.*

L'*Idée,* c'est-à-dire l'*attraction,* — à l'exemple du *Pon-ificat romain chrétien.*

Deux moyens seulement. Et, M. Wilson n'a, pour ainsi lire, disposé d'aucun d'eux ; et c'est pourquoi, pour le noment du moins, sa *Société des Nations* ne peut guère que végéter et languir.

Or, voici que M. Branford intervient pour proposer un roisième moyen, tout à fait imprévu, et qui surprendra,

mais qui paraît au moins de nature à faire utilement réfléchir.

*
* *

Ponr fonder le nouveau *Pouvoir spirituel,* M. Branford s'adresse à ces institutions spirituelles et intellectuelles, mentales et morales, qui s'appellent des *Universités.*

Les Universités sont nombreuses en Occident.

Depuis le XIII[e] siècle, c'est-à-dire depuis la fondation de l'*Université de Paris,* qui est pour ainsi dire la première en date, les Universités se sont merveilleusement multipliées en *Europe.*

Et, depuis un siècle, en *Amérique,* les Universités sortent du sol comme par enchantement, évoquées par le coup de baguette magique de donateurs milliardaires.

Mais il ne faut pas voir seulement l'*Europe* et l'*Amérique,* c'est-à-dire l'*Occident* : il faut savoir voir également l'*Asie* et l'*Afrique,* c'est-à-dire *l'Orient.*

En Asie aussi, en effet, de *Hautes Ecoles* ont existé jadis, qui, aujourd'hui ressuscitent, et déjà suscitent de jeunes rivales.

Et il n'est pas jusqu'à *l'Afrique* où n'aient brillé autrefois et où ne brillent aujourd'hui encore de *Hautes Ecoles,* comme l'*Université de Fez,* au Maroc, fondée, dit-on, par une femme au neuvième siècle de notre Ere, ou, comme en Egypte, l'*Université du Caire,* toujours florissante, la célèbre *Université d'Al Azhar.*

CHAPITRE XVII

Dénombrement et classement des mille UNIVERSITÉS de la Terre

M. Branford compte *près d'un millier d'Universités,* dont il signale environ *cent cinquante,* qu'il distribue en *cinq groupes,* correspondant à *cinq périodes de contact de l'Europe et de l'Asie,* et qui, à elles seules, suffisent à fournir un *magnifique coup d'œil d'ensemble,* dans le temps et dans l'espace, sur l'Histoire entière et sur le *globe* entier.

Car nul n'a plus que M. Branford la *sympathique puissance d'intuition* et la *magnifique puissance d'évocation,* des anciens jours et des lointains pays.

*
* *

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PÉRIODES DE CONTACT EURO-ASIATIQUE.

A) ANCIENNES UNIVERSITÉS : SÉMITIQUES ET EUROPÉENNES

Memphis, mère-patrie de la Science chimique, *Scientia Chimiae,* ou science fille de la terre de *Chemi* (ancien nom de l'Egypte) ;

Babylone, « la porte du dieu », mentionnée pour la première fois en l'an 3800 avant Jésus-Christ ;

Ninive, ancienne capitale de l'Empire Assyrien, conquérant du babylonien ;

Damas, avec la tombe du *Grand Saladin,* peut-être la plus vieille cité existante du monde ;

Jérusalem, Athènes ; *Syracuse,* au nom de laquelle s rattachent le nom d'*Archimède* et le nom de la reine de poétesses mondiales, *Sapho* ;

Rome ; *Alexandrie,* avec son collège fondé par Alexandre, disciple d'Aristote, — ce *Temple des Muses,* Université insurpassée dans les temps historiques, dont, de no jours, « l'unité à neuf plis » a été réinterprétée par un penseur qui fait époque, Geddes, et illustrée en cinq page saisissantes dans le livre même de M. Branford ;

Tarse, sur les rives du rapide Cydnus, patrie de *saint Paul* ;

Antioche, la belle, l'hellénique couronne de l'Orient

Ephèse, la cité sacrée, fondée, dit-on, par les *Amazones* et dédiée à la déesse *Diane-Artémis* ;

Smyrne ; *Tibériade,* où fut compilée la *Mishna* ;

Rhodes, Tyr, Carthage (*Tunis*).

***

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PÉRIODES DE CONTACT EURO-ASIATIQUE.

B) ANCIENNES UNIVERSITÉS : HINDOUES, CHINOISES, JAPONAISES.

Bénarès, « l'une des sept cités sacrées de l'Inde » maintenant en train de redevenir le siège d'une *Université Tout-Indienne,* avec de vastes conséquences futures.

« En ouvrant la nouvelle Université Hindoue, à Bénarès, la *Rome de l'Hindouisme* (février 1916), le Vice-Roi *Lord Hardinge,* a dit que la cérémonie marquait un pas défini vers l'idéal qui a remué jusqu'en ses profondeurs mêmes l'imagination de l'Inde. »

L'ancienne cité de *Salandra,* où florissait *Aryabhatta,* grand astronome et mathématicien, qui a établi la vérité de la révolution de la terre sur son axe, des siècles avant

ı théorie de notre propre *Copernic européen,* dans l'Ere ıême de *Kalidasa, le Shakespeare hindou* ;

Ujjain, l'une aussi des cités sacrées de l'Inde ;

Patna, illustrée aussi par Aryabhatta ;

Loyang, ancienne cité de la Chine ;

Singanfer, où florissait, au huitième siècle de notre ère, l'Empereur Genso, de la grande dynastie des T'ang, *e Laurent de Médicis de la Chine,* de la cour et des écoles luquel la culture est réputée avoir surpassé même celles *le Bagdad et de Damas* ;

Nara, cité fameuse du Japon, où fut coulée la statue cossale du *Bouddha de la Loi,* de cinquante pieds de haut, a plus grande statue coulée en bronze du monde entier, vénérée par des pèlerins sans nombre, et seule préservée parmi la ruine de la Cité causée par l'écrasante marée d'un tremblement de terre ;

Le Caire, et son Université d'*Al Azhar,* « la resplendissante », avec aujourd'hui ses *dix mille étudiants,* recrutés de l'Archipel Malais en Extrême-Orient jusqu'au Maroc, dans l'Hémisphère Occidental ;

Lhassa (L'Hasa, la « *Maison de Dieu* ») : cité sacrée et capitale du *Thibet.*



TROISIÈME PÉRIODE DE CONTACT EURO-ASIATIQUE.

A) Universités SARRASINES.

Samarcande, l'ancienne Maracanda *de Cyrus et d'Alexandre* ;

Bagdad, qui succéda à la fameuse *Seleukia,* elle-même descendante de l'ancienne *Babylone,* dans un site où convergent les puissants fleuves jumeaux, *le Tigre et l'Euphrate,* capitale de culture de *Califat oriental,* et dont le multiple renom a été signalé par *Marco-Polo* ;

Cordoue, capitale de culture du *Califat occidenta* fameuse... avant que fussent fondées les Universités Eu ropéennes du Moyen Age... ;

Le Caire, où florissait, au XIVe siècle après Jésus-Christ le fameux *Ibn Khaldoun,* le VRAI FONDATEUR DE LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, inégalé jusqu'à l'Italien *Vico,* paru trois siècles après.

***

TROISIÈME PÉRIODE DE CONTACT EURO-ASIATIQUE. *B*) UNIVERSITÉS BYZANTINES.

C'est, dit M. Branford, « la trop peu appréciée explosion de culture du demi-millénaire médiéval du brillant *Empire byzantin,* née principalement du contact avec la civilisation et la culture *sarrasines* du proche-Orient, nouvellement surgies », — de *la prise de Jérusalem par le calife Omar* (637) *à la prise de Constantinople par les Croisés* (1204).

Ravenne, refuge de l'*ancien droit romain,* transmis par suite à *Bologne* ; foyer et refuge de l'*Empereur byzantin Honorius,* et ensuite *capitale de l'Italie* pendant 350 ans ; lieu de repos final du *suprême poète-philosophe européen, Dante* ;

Raguse, merveilleuse cité-république, située sur l'*Adriatique oriental,* multi-séculairement médiatrice entre des civilisations opposées, et à qui s'offrent aujourd'hui les plus vastes perspectives d'avenir ;

Trébizonde, antérieure à Rome, fameuse dans la « *Retraite des Dix mille* » *de Xénophon,* excellemment située sur la *Mer Noire,* pour être médiatrice entre l'Orient et l'Occident.

***

QUATRIÈME PÉRIODE
DE CONTACT EURO-ASIATIQUE.
Période FÉODALE ET MÉDÉVIALE
(d'après les deux volumes de Rashdall, 1895).

Salerne, et ses doctoresses ;

Bologne, la *Felsina étrusque,* plus tard conquise par les *Gaulois* et nommée *Bononia* ; plus tard colonisée par les *Romains* ; plus tard érigée en *Ville libre par Charlemagne* ; fameuse par son *Ecole de Droit* ; ilustrée par *Copernic* et *Galilée,* par *Malpighi* et *Galvani* ;

Paris, Oxford, Cambridge, dont les noms même évoquent les vastes gloires ;

Modène, Vicence, Padoue ;

Naples, fondée par « le versatile et cultivé *mystique et homme d'Etat Frédéric II,* et où enseigna *Thomas d'Aquin* ;

Toulouse, la première Université fondée par une *charte papale* ;

Montpellier, avec son *Ecole de Médecine,* fondée par un *médecin arabe* ;

Orléans, Ecole dès le sixième siècle, dit-on, et Université au quatorzième ;

Cologne (Colonia Agrippina), où enseignèrent trois des plus grands hommes d'école, *Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin* et *Duns Scot* ;

Saint-Gall ;

Salamanque, la première Université d'Europe qui ait institué l'enseignement et les grades en *musique,* alors que, depuis au moins mille ans avant Jésus-Christ, les *Ecoles chinoises* avaient introduit *la Science et l'art de la musique* comme un élément essentiel dans *l'éducation des hommes d'Etat* ;

Avignon, Angers, Florence, Dublin, Valladolid, *Prague,* Pavie, Cracovie, Vienne, Heidelberg, Ferrare, Turin,

Saint-André, Wurzbourg, Leipzig, Rostock, Louvai Poitiers, Caën, Bordeaux, Glasgow, Barcelone, Nant Bourges, Upsal, Copenhague, Aberdeen.

M. Branford consacre trois pages importantes à *Pr gue,* — « qui fut un jour, dit-il, *la capitale de l'Euro centrale* » ;

qui a possédé le premier *Jardin botanique* ;

qui a été le berceau du *Journalisme,* et aussi des *Expo tions Internationales* ;

chez qui *Mozart* a composé son « *Don Juan* » ;

que le sculpteur *Rodin* a baptisée « *la Rome du Nord* »

et chez qui coexistent *deux Universités rivales,* l'une *All mande* et l'autre *Slave,* ce qui constitue précisément type même de conflit que redoute et dénonce M. Bra ford.

***

Toutes ces Universités, de physionomie si diverse, d M. Branford, peuvent se ramener à *trois types* :

Bologne,
Paris,
Oxford.

A l'Université de *Paris,* M. Branford ne consac qu'une page.

Mais, pour *Bologne,* il cite, en quinze pages de pet texte, la magistrale *Adresse,* prononcée en 1888, au *Fe tival du huitième centenaire de l'Université de Bologn* par le célèbre juriste, philosophe, historien, poète et pro fesseur *Carducci..*

Et, en ce qui regarde *Oxford* et *Cambridge,* M. Bran ford a bien voulu écrire, spécialement, pour la future e j'espère, prochaine traduction française de son livre, un importante *Etude* d'une trentaine de pages, où il dégag les caractères en quelque sorte inverses et complémen taires des deux fameuses Universités anglaises, l « *renaissante* » *Cambridge des Sciences Naturelles* et l « *médiévale* » *Oxford des Sciences sacrées.*



CINQUIÈME PÉRIODE
DE CONTACT EURO-ASIATIQUE,
(de 1453 à aujourd'hui).

Dans cette dernière liste, M. Branford énumère 85 Universités, appartenant à 23 pays différents de l'Ancien ou du Nouveau Monde, et dont il signale particulièrement une dizaine, à raison de leur physionomie caractérisée.

En Amérique :

Harvard (Boston), « la première des Universités des Etats-Unis, à la fois dans le temps et quant à l'influence », et illustrée par le nom d'*Emerson* ;

Princeton (New-Jersey), illustrée par les noms de *deux Présidents* des Etats-Unis, *James Madison* et *Woodrow Wilson* ;

Colombia (New-York, Philadelphie), avec environ *mille maîtres,* « et maintenant devenue peut-être la plus grande Université du Monde » ;

Berkeley (Californie), avec plus de *sept mille étudiants,* dont plus de *trois mille femmes.*

Au Portugal :

Coïmbre, illustrée par le nom de *Camoëns* ;

En Allemagne :

Berlin, où l'entrée de l'Université est commandée par les deux bustes du « grand couple de frères *Guillaume et Alexandre de Humboldt,* représentant, l'un, les *Sciences de la Nature,* et l'autre, les *Sciences de l'Humanité,* mais dont « *le noble esprit humanistique et cosmique,* dit M. Branford, a été tristement négligé au cours de cette génération ».

En Angleterre :

Londres, dont l'Université (comme celle de *Paris* d'ailleurs) peut être considérée comme *centre et noyau d'une énorme quantité d'Instituts divers* : les *Kew Gardens*

Zoologiques ; *Kensington* et ses musées ; *Chelsea* et se ateliers d'art ; *Battersea* et ses industries ; *Hampsteadt Bloomsbury,* avec non seulement ses Collèges, son Ecol d'Economie politique, les *Inns of Court,* mais encore ave le *British Museum,* la *National Gallery* ; *Woolwich* et soi application (d'une formidable espèce) de la Science à l'In dustrie ; *Whitechapel* et ses fondations universitaire pour l'East-End ; *Westminster,* avec ses abbayes et se écoles ; et les Instituts d'ingénieurs et les Collèges d musique, etc., etc., — le tout faisant de Londres l'*Uni versité légale, non pas de Londres seulement, mais d l'Angleterre, et de toute la Communauté britannique.*

Manchester (1851) : la première Université *provin ciale,* fondée dans l'Angleterre et le Pays de Galles ; mo dèle d'un grand nombre d'imitatrices..., « devant princi palement finances, énergie, et esprit scientifique modern au *large intérêt local,* représenté par des *magnats indus triels, agricoles et commerciaux,* par des *municipalités urbaines* et par des *Comités ruraux...* »

En Russie :

Tomsk (Sibérie orientale 1888) : « une cité d'incalcu lable avenir, polarisée et centrée dans la grande régio nale et médiane ceinture de Sibérie, potentiellement un grenier mondial insurpassé en étendue, capable par con séquent de développer *une école agricole universitaire* de science et d'art unis, pour sa propre grande gloire, et pour le profit du monde entier ; avec peut-être aussi, naissant et croissant de là, une de ces *facultés spirituelles* complé mentaires qui, si souvent, ont à la fois influencé les acti vités agricoles et été influencées par elles ; un *nouveau monastère du Mont-Athos, une Abbaye Bénédictine, un Temple de Confucius, ou une Mosquée Mahométane,* et cependant aussi une *Université à outillage moderne,* le tout ensemble ».

CHAPITRE XVIII

La FÉDÉRATION des Mille Universités

Telle est la *vue d'ensemble* des Universités du Globe. Mais, dit M. Branford, les *Universités d'Occident* (Europe et Amérique) sont sans liens entr'elles, et surtout ans liens avec les *Universités d'Orient* (Asie et Afrique). Or, le grand fait d'aujourd'hui, n'est-ce pas précisément la subite mise en présence et comme le *brusque face face de l'Orient et de l'Occident* ?

Eh bien donc, pourquoi ne pas rapprocher *par la pensée* l'Europe et l'Amérique, d'une part, et, d'autre part, 'Afrique et l'Asie ?

Pourquoi ne pas rapprocher, par leurs institutions ntellectuelles, les Races et les Continents ?

A l'heure qu'il est, il y a environ sur la terre un *millier l'Universités.*

Fédérons-les !

Et nous aurons ainsi constitué, sur la planète, la plus haute et la plus puissante des corporations, *la corporation spirituelle, la corporation des Savants et des Penseurs.*

CHAPITRE XIX

La création d'une SUPRÊME UNIVERSITÉ MONDIALE, pour LA RÉVÉLATION DE L'AME DU MONDE.

Mais *fédérer* suffit-il ?

Non pas.

Le rapprochement et la coordination des Universités ne suffisent pas : il faut y ajouter, en quelque mesure, la *hiérarchie.*

Au sommet de cette Fédération des *mille Universités* du Globe, créons-en *une mille et unième,* à savoir, une Université suprême, une Université planétaire, une Université mondiale, — pour conduire le chœur immense des mille Universités éparses dans le monde entier !

Et voici la page décisive de M. Branford lui-même sur la nature et la fonction de cet *Office intellectuel supranational.*

« Plus on étudie l'évolution des Universités, depuis le cas le plus ancien qui nous soit rapporté, celui de l'*Université Babylonienne,* plusieurs millénaires avant Christ, jusqu'à nos jours, plus clairement grandit l'évidence que *les Universités sont devenues les organes spirituels de la conscience nationale ou impériale,* — de vraiment nobles et indispensables organes, quoiqu'essentiellement nationaux ou impériaux en esprit. »

Mais, « bien que les apparences semblent indiquer le contraire dans les faibles temps de paix, l'explosion de tout substantiel conflit international a, croyons-nous,

d'une façon réitérée et invariable, montré, depuis la fi du Moyen Age et l'établissement définitif des Etats mo dernes — et la présente crise du monde ne fait nullemen exception — la vérité de cette thèse : qu'attendu que le Universités sont désormais devenues définitivement e leur suprême fonction les organes de la conscience natio nale, *il n'a pas été possible pour ces institutions d'attein dre à une impartialité objective...*

» Tranchons le mot : L'UN DES PLUS IMPORTANTS FAC TEURS DES GRANDES CRISES INTERNATIONALES, C'EST LE LON ET CONTINU BIAISEMENT NATIONAL DANS LA PRÉSENTATIO DE L'HISTOIRE.

» Le correctif substantiel ne peut être que la connais sance mondiale et la sympathie mondiale, ayant leur cul mination dans la production de LA VÉRITABLE HISTOIRE D MONDE...

» Et le pas décisif paraît devoir consister à créer, *pa dessus les Universités nationales,* une *Université mon diale,* centre et sommet d'une Fédération des Mille Uni versités du Globe.

» Il faut « réaliser » que, septentrionale ou méridio nale, orientale ou occidentale, noire ou blanche, LA NATUR HUMAINE EST PARTOUT IDENTIQUE A ELLE-MÊME...

» *Nul ne peut être juge en sa propre cause, ni individu ni Etat.*

» *Et la clé de l'*HUMILITÉ *peut seule ouvrir la porte d la* JUSTICE. »

*
* *

Oui, une *Université mondiale* peut être considéré comme « *l'organe approprié pour la révélation et l'ex pression* (au moins en partie, dirai-je) *de la conscienc rapidement croissante de l'*AME DU MONDE ».

CHAPITRE XX

Les quinze fonctions essentielles de la suprême **UNIVERSITÉ MONDIALE.**

Le *Tribunal de La Haye* est un corps sans BRAS ni TÊTE: lui faut une *tête pensante,* pour inspirer ; comme il lui aut un *bras armé,* pour exécuter.

L'*Encyclopédie française,* dit M. Branford, a été l'insiratrice de la *Révolution française.*

Pareillement, l'*Université mondiale* pourra être l'inspiatrice de l'*Evolution mondiale.*

Et l'on peut suggérer que les *quinze principales fonctions* de cette suprême Université consisteront à établir :

1. Une langue
2. Une monnaie } mondiales ;
3. Une religion
4. Une science } mondiales ;
   (avec une *mondiale division du travail* pour l'enquête scientifique) ;
5. Une histoire (avec une première *date*)
6. Une littérature } mondiales ;
7. Un art mondial ;
8. Un journalisme mondial ;
9. Un bureau d'*arbitrage* mondial ;
10. Un mondial *Ordre d'honneur* ;

11. Un mondial *calendrier des grands homm*
(élargi à toutes les races) ;
12. Une bibliothèque mondiale ;
13. Des Expositions ⎫
14. Des Fêtes Olympiques ⎬ mondiales ;
15. Des Missions et Bourses ⎭

CHAPITRE XXI

La SUPER-UNIVERSITÉ DE JÉRUSALEM
tablie au CARREFOUR DES TROIS CONTINENTS
de l'Ancien monde
et confiée à ISRAEL.

La *fédération* des mille Universités du globe, et la créa-on d'une suprême *Université mondiale,* est-ce tout, cette ɔis ?

Non, pas encore : à ces deux facteurs, il faut encore en jouter deux autres.

Où la situer cette Université suprême ?

Où ?

Mais..., *au carrefour des Trois Continents de l'Ancien Ionde,* au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, – par exemple dans une île de la Méditerranée orientale, ans une île extra-territorialisée, ou dans une des villes aintes du Proche-Orient, ou, disons mieux, d'emblée eut-être, à *Jérusalem* !

***

Et à qui la confier cette SUPER-UNIVERSITÉ ?
A ISRAEL.

M. Branford va nous révéler ici tout *un plan* qui ét n train de s'élaborer en Angleterre, avant la Gra iuerre de 1914.

A qui confier cette Super-Université ?

Mais... au peuple le plus désigné et le plus quali

servir de *médiateur entre l'Orient et l'Occident,* — savoir, *Israël.*

Israël, en effet, dirai-je, pour mon compte, n'est-il pa venu des Bouches de l'Euphrate, c'est-à-dire du *Conti nent Asiatique* ?

Et Israël ne s'est-il pas, depuis des siècles, implanté su le *continent Européen* ?

Et Israël n'a-t-il pas séjourné en Egypte, c'est-à-dir sur le *Continent Africain* ?

Et Israël, enfin, n'a-t-il pas, de nos jours, puissammen pris pied sur le *continent Américain* ?

Ecoutons M. Branford lui-même, dans son franc e plein prosémitisme, à la fois lyrique et réfléchi :

« Nous avons ainsi rapidement esquissé... l'Evolutio des Universités...

» Quelques-unes des étoiles des anciennes régions on disparu, mais, en d'autres formes, leurs Universités peu vent se relever après une longue nuit de ténèbres.

» *Babylone, Ninive,* ou quelque autre grande cité, peu bien s'élever en Mésopotamie, quand le gigantesque pla d'irrigation, avec ses fruits subséquents, agricoles e industriels, aura été complètement réalisé.

» *Pour une Université destinée à concentrer la cultu hébraïque à Jérusalem,* UN PLAN ÉTAIT EN TRAIN DE MURI RAPIDEMENT AVANT LA GUERRE.

» Nous avons déjà mentionné *le haut rôle historiqu joué par la race et la nation juives, comme médiateurs e transmetteurs de culture et de civilisation d'un bout l'autre de la terre, depuis un temps immémorial.*

» Si seulement ceci pouvait être « réalisé », et qu'un réciproque sympathie en naquît, les nations entreraien peut-être en compétition pour la possession de citoyen Juifs.

» Ça n'a pas été le moindre de leurs dons que leur ferm

›position au Jingoïsme, au Chauvinisme, et autres for-
es de faux patriotismes.

» Leur présence même dans un Etat est un puissant sti-
ulant à la saine politique d'Etat, pour élargir l'idéal de
ıtriotisme et le transformer en l'esprit coopératif de
us les bons citoyens, formant l'Etat, qu'elles que soient
ur race et leur nationalité.

» La *Diaspora,* cet éparpillement des Juifs par tous
ıys, a amené de mauvaises choses et de bonnes : mais
ci n'est-il pas vrai de tous les événements historiques ?

» *La fondation d'une Université hébraïque à Jérusa-
m* pourrait bien devenir un puissant et durable instru-
ıent pour le bonheur général de l'humanité, aussi bien
ue pour celui des Juifs eux-mêmes.

» Nulle Université, peut-être, n'approcherait d'aussi
rès des vraies fonctions de celle pour laquelle nous plai-
ons dans cet ouvrage, à savoir, une *Université mondiale;*
ır nulle, croyons-nous, n'unirait si harmonieusement
exactitude de l'érudition, l'étendue de la connaissance,
ı politique pratique, et l'impartialité de vision (voir H.
acher, « *Une Université hébraïque pour Jérusalem* »...).

» *Raguse,* aussi, peut florir de nouveau ; *Bénarès,
'unis, Ispahan, Carthage, Trébizonde,* et autres...

» De brillantes étoiles maintenant rayonnantes peuvent
evenir encore plus resplendissantes : de nouvelles étoiles
euvent nager dans notre champ visuel. »

CHAPITRE XXII

Résumé du Livre de M. Branford.

La solution proposée par M. Branford se résume donc quatre mots :

a) Une *Fédération des mille Universités de la Terre* ;

b) Au sommet de cette fédération, *une suprême Unirsité mondiale* ;

c) Cette Université suprême installée au *carrefour des ois continents* de l'Ancien Monde, dans une île ou une lle extra-territorialisée ;

d) Cette Université enfin confiée à *Israël,* c'est-à-dire à ıe race physiologiquement et psychologiquement mixte, , par suite, naturellement *médiatrice* entre l'Orient et Occident.

Telle est l'organisation du *nouveau Pouvoir Spirituel* onçu par M. Branford, pour parer à la *carence de l'anen Pouvoir Spirituel,* à savoir, le *Pontificat romain,* u'il considère comme irrévocablement déchu, et qu'il ropose donc de remplacer par la *Fédération des Univerités du Globe,* sur l'initiative du « Peuple élu ».

CHAPITRE XXIII

L'Épilogue de M. Branford

L'UNIVERSITÉ, microcosme de la CITÉ.

Pour M. Branford, d'ailleurs, ajouterai-je, le service s Universités en général et de la suprême Université ondiale en particulier serait de plus en plus *élargi* :

aux *deux sexes,* masculin et féminin ;

aux *deux sortes d'art, arts* libéraux et arts et métiers ;

aux *deux classes sociales,* employeurs et employés ;

aux *deux sortes de temps,* jour et soir, semaine et dimanche ;

aux *deux versants de la vie,* ascendant et descendant.

Pour M. Branford, en effet, l'*Université* doit être le *icrocosme de la Cité,* l'image raccourcie de la Cité parite, telle que l'ont rêvée, dit-il :

les prophètes *hébreux,*
les poètes *mahométans,*
les sages *chinois,*
les saints *hindous,*
les philosophes *hellènes,*
les hommes d'Etat *chrétiens* !

SECONDE PARTIE

Mon appréciation de la Thèse de M. Branford
on immense supplément à la Thèse de M. Branford

L'Anarchie planétaire
et la Fédération des Eglises
juxtaposée ou superposée
à la FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS

INTRODUCTION

SECTION I

Ma théorie des UNIVERSITES
et ma théorie des ÉGLISES
ou
les deux organiques moitiés
du POUVOIR SPIRITUEL.

SECTION II

LE SYNDICAT DES ÉGLISES :
les QUATRE BLOCS successifs et progressifs.

SECTION III

LA SYNTHÈSE DES RELIGIONS
ou
L'ÉGLISE UNIVERSELLE
d'après LEIBNITZ et SAINT-THOMAS

CONCLUSION

CHAPITRE XXIV

Mon appréciation de la THÈSE de M. Branford et l'article de M. de Monzie. Mon immense complément à la THÈSE de M. Branford.

La thèse fondamentale de M. Branford, on l'a vu, se décompose *en trois thèses* :

la *nature* du Mal ;

la *cause* du Mal ;

le *remède* au Mal.

Reprenons une à une *ses trois thèses*.

La première ne souffre pas de difficulté.

La seconde n'exige que des précisions.

La troisième seule nous retiendra, — pour signaler *trois objections*, ou soumettre *trois réflexions*.

Première Thèse
La Nature du Mal

Est-il vrai que le monde moderne soit en proie à l'universelle *anarchie* ?

Il n'est que trop vrai.

Deuxième Thèse
La Cause du Mal

Est-il vrai que le *Pouvoir spirituel* soit la *maîtresse-pièce* de l'organisation sociale ?

Oui, certes. Et c'est depuis toujours mon opinion fondamentale.

Et est-il vrai que, notamment, depuis le jour où *Luther* a « déchiré la robe sans couture », le *Pouvoir spirituel*

soit comme *détrôné* et plus ou moins *subalternisé par* *Pouvoirs temporels* ?

Hélas ! oui. Et c'est là de quoi presque tout le mon convient, soit pour s'en réjouir, soit pour s'en désoler.

Il était indispensable de réformer le Pouvoir spiritu

Il n'était pas inévitable que la Réforme se fît par ru ture : le Vatican eût pu et dû prévoir et pourvoir.

Mais, la rupture faite, il était inévitable que le Pouv spirituel s'en trouvât affaibli, et que l'affaiblissement *l'internationalisme spirituel* entraînât le renforceme des *nationalismes temporels.*

Ainsi donc, pour les deux premières thèses de M. Bra ford, relatives à la *Nature du Mal* et à la *Cause du M* accord parfait ou possible.

Passons à la troisième thèse, la thèse du *Remède* *Mal* : fatalement, c'est ici que peuvent surgir les désa cords.

Troisième Thèse

Le Remède au Mal

La troisième thèse se subdivise en trois questions :

1° L'ancien Pouvoir spirituel, c'est-à-dire *l'Eglise,* est- vraiment et irrévocablement *déchu* ?

2° Et, si oui, peut-on penser à le remplacer par ur *Fédération des Universités* ?

3° Et, cette Fédération des Universités, y aura-t-il lie de mettre à sa tête une suprême *Université mondiale,* in tallée, par exemple, à *Jérusalem,* et confiée à *Israël* ?

Telles sont les *trois questions* auxquelles nous avon à répondre.

Bien des médecins, qui triomphent dans le *diagnosti* et même dans l'*étiologie,* peuvent hésiter dans la *théra* *peutique.*

M. Branford a bien vu la *nature* du Mal, et la *cause* d Mal : a-t-il aussi bien vu le *remède* au Mal ?

En tous cas, ses décisions ici sont singulièrement radi-les et déconcertantes.

Brusquement, il nous montre l'*Eglise* éliminée et sup-antée par une *Fédération des Universités du globe*, elle-ême contrôlée par la *Super-Université de Jérusalem* !

Est-ce là une solution totale adéquate ?

Je ne le crois pas.

Et je demande à M. Branford la permission d'apporter sa thèse un immense complément, à savoir, une *Fédé-tion des Eglises*, juxtaposée ou superposée à sa *Fédé-tion des Universités.*

* * *

Je suis d'ailleurs bien éloigné de sous-estimer la fon-ation de l'*Université de Jérusalem*, — ainsi qu'on va le ɔir par l'article qui suit, et que je goûte infiniment.

LORD BALFOUR
inaugure aujourd'hui, à Jérusalem
L'UNIVERSITÉ HÉBRAIQUE

[Aujourd'hui même, 1er avril, paraît, sous ce titre, en ête du *Journal*, sous la signature de M. le sénateur de *Ionzie*, un article qu'il importe d'enregistrer, et que nous eproduisons in-extenso ci-dessous.

On va voir comment, à prendre virtuellement l'initiative l'une *Fédération des Universités*, Israël, à juste titre, ressaille déjà de joie et d'orgueil.]

Ce 1er avril, l'université hébraïque de Jérusalem est naugurée par les soins de lord Balfour, avec l'assistance le sir Herbert Samuel, haut commissaire de Grande-Bretagne et dernier procurateur de Judée. J'aurais été ieureux de répondre à l'invitation qu'a bien voulu m'a-lresser le docteur Weizmann au nom de l'exécutif sio-iiste, plus fier encore de représenter la France à ces fêtes inaugurales selon l'offre dont m'a honoré le chef du gou-

vernement français. Je suis resté à mon poste du Sén
bien que la cérémonie, à laquelle j'eusse aimé particip
dépasse en importance le total de nos disputes préféré
Pendant que, chez nous, clercs et laïcs échangent d
défis surannés, le sionisme qui s'installe à demeure
Palestine fonde sur le mont Scopus un *centre de rall*
ment intellectuel pour les juifs de l'univers, *un tem*
d'orgueil pour les petits-neveux de Benjamin Crémieu
pour les disciples enhardis de Bernard Lazare et les âp
sœurs de Rachel ou d'Agar Moses. Ah ! comme le tem
est loin où Pierre Loti consacrait une mélancolie à
pauvre sanctuaire à l'abandon, suprême vestige des gra
deurs d'Israël ! Quelques masures effondrées, le mur d
lamentations, des chants de deuil et de confiance, voi
tous les souvenirs du peuple élu que Charles Diehl retro
vait il y a vingt-cinq ans, parmi les ruines de la vil
d'Hérode ! En vingt-cinq ans, que dis-je ? En moins d
huit ans, à dater de cette lettre du 2 novembre 1917 p
laquelle Lord Balfour dotait d'une solennelle promes
la résurrection du judaïsme, les espérances prétend
ment utopiques que l'audace de Théodore Herzl ava
suscitées dans les cœurs juifs se sont réalisées en œuv
dont la synthèse juridique s'élabore sous le regard de
Société des nations.

***

Les témoignages du miracle se multiplient et se préc
sent : après ceux des politiques, ceux des voyageurs e
des romanciers. Pierre Benoit confirme la vision de
Tharaud : l'indifférence amusée de l'Occident bientôt n
sera plus possible. *Une nouvelle puissance spirituell*
sera née, à laquelle il faudra réserver sa place dans l
concert des forces. Elle aura son siège à Jérusalem
comme le khalifat reconstitué aura le sien à Damas, s
nos justes désirs français ne sont pas déçus par des ca

; rivaux. Les mots d'ordre de la foi, qui bénéficient progrès de la science pour leur rapide transmission, tiront de cette même terre chrétienne, musulmane et /e, qui fut le cadre mystique de toutes les naissances renaissances religieuses.

Jn grand événement est célébré aujourd'hui dans cette *itale des imaginations,* vénérée par les juifs, adorée les chrétiens, respectée par les musulmans. Quand d Balfour prononcera les paroles attendues, il apercedu haut de sa tribune Jérusalem, la mer Morte, la lée du Jourdain, les montagnes de Moab et tous les /sages qui sont dans les évangiles. Nachman Bialik, te hébreu, exaltera dans la langue retrouvée la patrie rouvée. Des millions de juifs, banquiers ou casquet-rs, tressailleront — entre Cracovie et New-York — ne allégresse victorieuse. Ils poursuivaient au tra-'s des plus diverses fortunes *ce vieux rêve d'une con-ption unitaire qu'expriment l'Ethique de Spinoza et la trine révolutionnaire de Karl Marx.* Désormais une nsée unitaire sera répartie aux Juifs de la dispersion r cette *Sorbonne hébraïque,* dont les leçons même pour athées auront quelque chose de cette sainte vertu que Talmud prête à l'air et à la science de Palestine. La adition du judaïsme, sa force, salutaire ou nocive, sont ın coup renforcées par l'établissement de cette disci-ne mentale et sentimentale. « Dans ce grand opéra mbre qu'a créé le génie hébreu », comme disait Renan, latent soudain les fanfares bruyantes, les fanfares glo-euses du retour à la terre promise.

*
* *

Mais n'est-il pas admirable que ce festival d'Israël uisse apparaître comme une représentation au bénéfice l'Empire britannique, tout à côté de ces royaumes ara-s que fabrique pour compte du roi d'Angleterre l'acti-

vité diabolique du colonel Lawrence ? Lord Balfour p
side. Lors Balfour, successeur de lord Beaconsfield,
d'Isaac Disraeli. Lord Balfour, doyen des hommes d'E
anglais, octogénaire illustre comme philosophe et p
illustre comme ministre ! Lord Balfour dont le n
égale ou surpasse les plus beaux noms du Royaume-U
et que désigne une fois de plus, pour occuper l'emploi
lord Curzon, une des plus nobles popularités de ce
époque ! Ayant signé la déclaration par laquelle ét
prévu un home national juif, lord Balfour vient lui-mê
remetre à ses protégés les clefs de la maison, au risq
de provoquer dans le proche Islam les plus redoutab
fureurs.

*
* *

Il ne rend pas seulement un hommage. Il passe
accord, sinon un marché. Quoi qu'il advienne, la reco
naissance, sinon l'obédience juive est acquise à la Grand
Bretagne. Est-ce peu ? Il ne faut jamais oublier le m
de Napoléon à M. de Fontanes : « Savez-vous, Fontane
ce que j'admire le plus au monde ? C'est l'impuissan
de la force à fonder quelque chose. Il n'y a que deu
puissances dans le monde : le sabre et l'esprit. A la lo
gue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit... » L'em
prise du judaïsme sur ce coin du monde qu'il avait co
voité à longueur de siècles est un des plus formidabl
triomphes de l'esprit. Il est profitable pour l'Angleter
d'être associée à ce triomphe. Il serait désastreux pou
nous de ne plus faire crédit qu'aux puissances temp
relles ou temporaires, c'est-à-dire aux pouvoirs de l'épé
Le patriotisme positif exige des égards pour *toutes le*
Internationales spirituelles. Il faut surveiller le mouve
ment des marées, les menaces qui se rythment à l'am
pleur des vagues, les tempêtes qui se préparent au tré
fonds des consciences collectives.

DE MONZIE.

*
* *

On le voit donc : en goûtant infiniment ce prestigieux ticle de M. de Monzie, je prouve combien je suis loin sous-estimer la fondation de l'*Université de Jéru-lem.*

Mais, je le répète, à mon humble avis, une *Fédération s Universités* ne saurait suffire pour constituer de utes pièces un nouveau *Pouvoir spirituel.*

Il y faut plus encore, à savoir, une *Fédération des glises,* juxtaposée ou superposée à la *Fédération des niversités.*

Et je vais essayer de le montrer, en donnant ici ma *léorie des Eglises* et ma *théorie des Universités,* — tout reportant à mon prochain livre ma *théorie d'Israël.*

LES DEUX MOITIÉS ORGANISÉES DU POUVOIR SPIRITUEL.

Comment M. Branford peut-il ainsi sembler écarter 'emblée la *Religion,* quand il s'agit de créer ou de ecréer un *Pouvoir spirituel* ?

Aujourd'hui, dans nos pays d'Occident, il y a *quatre ouvoirs spirituels,* dont deux fluides et deux cristalli-és :

les Eglises,
et les Universités ;
la Littérature (poésies, romans, théâtre),
et la Presse.

*
* *

Mais l'Eglise est et reste toujours, et de beaucoup, le *remier de ces quatre Pouvoirs spirituels.*

Les Voyants et les Croyants, fondateurs des Religions, estent bien au-dessus des simples *Savants ou Pensants.*

Les Inspirés et les Prophètes, les Génies, les Héros et

les Saints, restent bien au-dessus des *simples Bacheliers Licenciés, Agrégés et Docteurs !*

Et la *Foi* reste bien au-dessus de la *Science* !

Et c'est bien toujours la *Foi,* la seule *Foi,* qui transporte les montagnes !

*
* *

Emile de Laveleye a dit en substance :

Voyez un *village...*

Quand *l'Eglise et l'Ecole* y sont en paix, le pays prospère.

Quand *l'Eglise et l'Ecole* y sont en guerre, le pays languit et dépérit !

Combien vrai !

Et je vais, moi, très loin, dans ce sens-là. Je l'ai répété bien souvent :

Si, au village, il me fallait absolument choisir *entre l'Eglise et l'Ecole,* eh bien, sans hésiter, je choisirais *l'Eglise* !

Avec *l'Eglise,* même *sans l'Ecole,* c'est-à-dire avec la *Foi,* même *sans la Science, on peut vivre.*

Mais *on ne peut pas vivre* avec la seule *Science,* sans la *Foi* !

*
* *

Le pasteur *Charles Wagner,* pasteur très libéral, depuis peu disparu, a écrit là-dessus des lignes décisives, que j'ai citées dans mon livre de l'an dernier.

Qu'est-ce que la *Foi* ?

« La *Foi,* c'est la *confiance en Dieu...*

» *L'homme de peu de foi, c'est celui qui se méfie de la solidité de l'Univers* et de son organisation :

» Il n'a qu'*une médiocre confiance dans le résultat...*

» ... *Ravir sa foi* à son semblable est pire que de lui voler *son argent ou sa maison,* pire que de lui prendre la vie.

» C'est détruire le *toit* sur sa tête, le *sol* sous ses eds...

» Vous tremblez à l'idée que vos enfants se trouveront ı jour dans la vie *sans nourriture et sans abri.*

» Comment peut-on supporter l'idée qu'ils soient *sans i* ?

» *Celui-là seul qui ne croit pas à la divinité est véritaement sans feu ni lieu.* »

Admirable, admirable, admirable parole, qui ramasse ı quelques lignes l'argument que j'ai toujours moiıème considéré comme fondamental !

*
* *

M. Branford, en quête d'*un Pouvoir spirituel,* a donc ıille fois tort de paraître jeter ainsi par-dessus bord la *eligion et l'Eglise,* pour s'en tenir exclusivement *à la cience et aux Universités* !

*
* *

Et pourquoi donc écarte-t-il ainsi l'Eglise, — soit *Eglise catholique,* soit l'*Eglise chrétienne* en général ?

Pour *deux raisons,* j'imagine :

1° Parce que l'*Eglise catholique,* par exemple, ne comıande qu'à *trois cent millions d'âmes, sur dix-sept cent u dix-huit cent millions d'humains ;*

2° Et parce que, à ce petit nombre même, l'*Eglise atholique* ne commande, dit-on, qu'*en surface,* et nulleıent *en profondeur.*

Mais *deux réponses* me paraissent s'imposer pour ces *leux objections* élevées contre l'*Eglise, chrétienne ou atholique* :

1° Ne peut-on ÉLARGIR *son rayon d'action, en lui assoiant les autres Eglises ?*

2° Et ne peut-on APPROFONDIR *sa portée d'action,* en avorisant *l'organique métamorphose* qui ne peut man-

guer de DÉVELOPPER, un prochain jour, *ses réserves* *forces encore* ENVELOPPÉES, et l'*organique synthèse* en résultera ?

***

Ce sont ces *deux immenses réponses* que nous allo à grands traits esquisser, sous les deux titres suivants

Le SYNDICAT DES ÉGLISES,

et

La SYNTHÈSE DES RELIGIONS
d'après Leibnitz et saint Thomas.

SECTION I

Les deux moitiés organisées du Pouvoir spirituel :

Ma théorie des UNIVERSITÉS et ma théorie des ÉGLISES

CHAPITRE XXV

SCIENCE ET CONSCIENCE.
Mon opuscule sur « L'AME FRANÇAISE ET LES UNIVERSITÉS NOUVELLES selon l'esprit de la Révolution ».

Qu'est-ce en effet qu'une *Université* ?

J'en ai moi-même jadis esquissé la théorie, dans un uscule spécial intitulé : « *L'Ame française et les Uni-ersités nouvelles selon l'esprit de la Révolution* », — puscule qui se rattache officieusement à la réorganisa-on des Universités françaises, entreprise à la fin du ècle dernier par l'éminent directeur de l'Enseignement upérieur de France et plus tard Recteur de l'Université e Paris, M. Louis Liard.

De ma théorie des *Universités,* me sera-t-il permis de appeler ici le strict nécessaire, en quelques mots ?

Qu'est-ce qu'une *Université,* disais-je ?

A cette question, il y a deux réponses.

Pour le *vulgaire,* une *Université,* c'est une sorte d'*Ecole*

d'Arts et Métiers supérieurs, de ces Arts et Métiers su rieurs, qui constituent ce que l'on appelle les *carriè libérales* ; une Ecole où les jeunes gens de la bourge sie vont apprendre la *technique* de leur future professi de leur futur gagne-pain, — la *technique* du juriste, médecin, de l'ingénieur et du financier.

Pour le *vulgaire*, une Université, c'est un *atelier d'(prentissage professionnel, et une usine à brevets d'Et*

Mais, pour l'*élite,* que doit être l'Université ?

Pour l'*élite,* l'Université doit être, non plus seuleme une usine à brevets, mais aussi et surtout le *Temple de Science,* — de toutes les Sciences : soit des sciences m thématiques, mécaniques et astronomiques ; soit d sciences physiques et chimiques, biologiques ; soit d sciences religieuses et morales, esthétiques, juridiqu politiques et économiques.

Et, de ce passage à travers cette *Encyclopédie d Sciences,* à travers cette *Hiérarchie des Sciences,* que d emporter l'Etudiant ?

Il doit emporter ce que j'appelle une *vision de l'Ur vres,* une *vue d'ensemble de la Nature et de la Cité.*

Et, à son tour, c'est cette *vision de l'Univers,* c'est cet *vue d'ensemble de la Nature et de la Cité* qui doit lui ass gner sa place dans le monde et lui dicter la direction (sa vie.

Voilà ce que c'est qu'une *Université,* à savoir un *él ment spirituel scientifique* infiniment précieux et mêm absolument nécessaire.

Absolument *nécessaire,* oui. Mais absolument suff sant ? Voilà le point litigieux.

*
* *

Eh bien, non ! A mon humble avis, cet *élément spiri tuel, scientifique,* fourni par les *Universités,* doit être con fronté et conjugué avec un autre élément, plus précieu

›lus nécessaire encore peut-être, à savoir, *l'élément spi-ıel religieux,* fourni par les *Eglises.*

ʖelon moi, en effet, le *Pouvoir spirituel* se compose ›ressément de *deux éléments, inverses et complémen-res,* qui doivent donc être raccordés et conjugués, ou deux pulsations qui doivent être alternées et rythmées:

Science, et *Conscience* ;
Investigation externe, et *Inspiration* interne ;
Raison, et *Religion.*

[l y a deux clergés :

les *Voyants* et les *Savants* ;
les *Croyants* et les *Pensants* ;
les *Prophètes* et les *Docteurs.*

Par conséquent, une *Fédération des Religions et des lises* doit être juxtaposée, sinon superposée, à la *Fédé-'ion des Sciences et des Universités,* — avec organique ːcord des deux.

Alors, oui, mais alors seulement, nous aurons un nou-au *Pouvoir spirituel* complet, à la fois *religieux* et *scien-ique,* — ce que j'appellerai un véritable *Concile per-ınent* du globe.

Et, pour me faire bien entendre, il me suffira, je pense reproduire ici ce véritable petit tableau synoptique séré dans la *Table* de mon opuscule :

La vie spirituelle des Nations :

La *Religion* et les *Eglises* ;
La *Science* et les *Universités.*

Rattachement nécessaire de la Religion à la Science, ou s **Séminaristes à l'Université !**

Tel est le capital complément qui s'imposerait, je crois, ›ur la thèse de M. Branford, — à savoir, une immense *ʿdération des Eglises,* parallèle à son immense *Fédéra-*

tion des Universités, avec *organique raccord* des de Fédérations.

Que donneront la confrontation et la conjugaison la vieille Religion et de la jeune Science ?

C'est l'émouvante énigme ou le passionnant mystère demain, sur lequel, dans mon prochain livre, j'espè pouvoir fournir quelques « clartés ».

Pour moi, je n'hésite pas à le dire dès maintenant : crois à une totale transformation des idées d'Ame et Dieu.

*
* *

Précisément, ces temps derniers, sur ces immens questions religieuses, et à propos de mon récent livre (*L Rentrée de Dieu dans l'Ecole et dans l'Etat, ou la Phil sophie de l'Histoire de France*), je me suis trouvé enga dans une très courtoise polémique de presse, d'abo avec *M. Edmond du Mesnil,* et ensuite avec *M. Andr Lebey,* haut dignitaire du Grand Orient, si je ne m trompe, et naguère encore député de Paris.

J'ai répondu à ces Messieurs par plusieurs a ticles, — dont je demande la permission de reprodui ici le premier.

CHAPITRE XXVI

[L'I]NDESTRUCTIBILITÉ ET LA RECTIFICABILITÉ DE LA RELIGION OU L'ERREUR DES CLÉRICAUX ET L'ERREUR DES ATHÉES.

[N]otre directeur a reçu de M. Jean Izoulet, professeur [au] Collège de France, une longue lettre fort intéressante, [que] nous nous faisons un devoir et un plaisir de publier [in] extenso.

Monsieur le Directeur,

[C]ombien je vous remercie du sympathique et clair-[voy]ant accueil en trois articles, fait par vous à mon récent [livr]e : *La Rentrée de Dieu dans l'Ecole et dans l'Etat, ou [la] Philosophie de l'Histoire de France (le Drame du [...]n et le Drame du Christ)* !

[E]t combien je suis heureux d'avoir été si supérieure-[me]nt compris !

[S]ur un seul point, je crains bien de n'avoir pas été [ass]ez explicite.

[V]ous écrivez, en effet :

« Voici le Dieu des catholiques, le Dieu des protestants, [le] Dieu des juifs, qui se présentent à la fois aux portes [de] la Cité... M. Izoulet n'ose pas choisir. »

[N]'en croyez rien. J'ai osé choisir. Et depuis bien long-[tem]ps, comme vous allez le voir, mon siège est archi-[fai]t !

Pour qui combat également, comme moi, les Cléricaux [et] les Athées, l'évidente réponse ne peut que s'imposer.

Les Cléricaux et les Athées.

La question d'existence est posée pour la France.
Je ne dis pas de prépondérance : je dis d'existenc
Que faire ?

Avant tout, et par-dessus tout, il faut refaire l'u
morale et politique de la France, pour que la Fr
puisse donner son plein d'effort dans le suprême co
contre la mort.

Car la France est triplement divisée, — au triple p
de vue religieux, politique et social.

Triple division, et, par conséquent, triple paralysie
grâce peut-être à l'œuvre occulte de l'étranger, et
tout cas, au plus grand plaisir et profit de l'étranger.

Et la plus grave de ces trois divisions, celle à laqu
les deux autres sont suspendues : c'est la division su
problème religieux.

*
* *

Or, sur ce problème religieux, ce qu'il importe ess
tiellement de voir et de dire, c'est que les deux partis
présence ont également raison et également tort !

Les athées disent : A bas la religion, quelle qu'
soit !

Et les cléricaux disent : Vive la religion, et telle qu'
est !

Double et inverse erreur !

La vérité vraie, c'est que :

1° Il faut une religion ; et cela pour l'élite aussi b
que pour la foule. 2° Mais il faut une religion réform
et même transformée, c'est-à-dire réformée d'une réfor
bien plus profonde encore que la Réformation prot
tante, à savoir, une réforme de la Réforme, telle qu'e
a été entrevue ou pressentie par **la Révolution.**

L'erreur des Cléricaux.

nine a dit : « La religion est l'opium du peuple. » où un grand scandale dans toute la chrétienté.

pourtant, il me plaît de le dire, c'est Lénine au fond aurait raison, — s'il avait pris soin de bien dis-ier.

ne faut pas dire : la religion... Il faut dire : le Chris-sme... Il ne faut même pas dire : le Christianisme..., ıt dire : le faux Christianisme...

ıis qu'est-ce donc que le faux Christianisme ?

faux Christianisme, c'est celui qui déclare que la ce est impossible ici-bas, et qu'il faut donc se déta-de la vie présente et s'attacher à la vie future,

est celui qui oublie la promesse du *Royaume de ... sur la Terre* !

ırler et penser ainsi, c'est tout simplement discréditer, lus ou moins secrètement, répudier la Cité terrestre ensée dans l'Etat.

, en effet, la Cité terrestre ne porte pas en elle-même nécessaires et suffisantes conditions d'existence, à ir, la possibilité d'une justice progressive, gravitant rieusement mais sûrement vers un équilibre final, s, je le répète, la Cité et son chef sont expressément rédités et disqualifiés.

c'est ce qu'a fort bien vu et dit, par exemple, votre ngué collaborateur, M. Guy-Grand, dans sa cour-polémique avec M. Gaëtan Bernoville, à l'une des ıières « Semaines des écrivains catholiques fran- ».

r, je le demande, l'Etat, le Gouvernement, le Prince, vent-ils accepter une telle disqualification ?

ımais de la vie !

t, depuis vingt siècles, sous les Césars romains et sous

les Césars germains, sous les Rois de notre monarchi
sous les Présidents de notre République, l'Etat, au f
n'a jamais cessé d'articuler son incoercible protestat

* * *

Et c'est là, précisément, le fonds et le tréfonds du laïcisme, qui est donc, en ce sens, non seulement d' pleine et parfaite légalité, mais d'une intime et abs légitimité.

Sous-estimer la valeur de la vie d'ici-bas, douter d valeur de la vie terrestre et sociale, et, plus ou mo lâcher pied dans le combat pour la progessive justice d l'humaine Cité, n'est-ce pas véritablement déserter, par conséquent, retarder, sinon paralyser, la vict finale, et, littéralement, trahir ses concitoyens, c'es dire ses associés ?

Le vrai laïcisme, c'est donc, avant tout, la foi en vie terrestre et sociale, la foi aux sanctions immanen — par opposition au faux Christianisme, qui est la uniquement, ou la foi spécialement aux sanctions tra cendantes.

Non certes qu'on doive persécuter ceux qui, aux heu terribles de l'histoire ou de leur vie privée, défaillent d le dur combat pour le salut collectif terrestre, et besoin de se réfugier dans l'espérance d'un salut ind duel céleste !

Non, certes !

Mais l'Etat, lui, comment pourrait-il ainsi déserter ?

Et voilà pour l'erreur, l'immense erreur des clérica

L'erreur des Athées.

Mais voici maintenant pour l'erreur, l'immense erre des Athées.

Il faut une Religion ! Il faut un Dieu !

Pourquoi ?

arce que les Gouvernements de la Terre ne peuvent ter que s'ils sont fondés sur un Gouvernement de ivers.

'A-théisme, c'est l'An-archie d'en-haut, — comme -archie, c'est l'A-théisme d'en-bas.

es Gouvernements de la Terre sont la répercussion du vernement de l'Univers, — comme le pouls est l'écho cœur.

insi, la Politique est suspendue à la Religion.

t ainsi aussi, la Morale est suspendue à la Métaphy-ie.

ne saurait y avoir de Morale indépendante.

ne Morale indépendante de toute Religion ou de toute aphysique, c'est là, tout simplement, une conception tradictoire, c'est-à-dire une absurdité.

e toute nécessité, en effet, ne faut-il pas avoir une ception de l'Univers pour pouvoir se faire une règle de ?

n me dira : soit. Mais, en tout cas, écartons la Reli-, et tenons-nous-en à la Métaphysique.

e réponds : non !

es Métaphysiques sont des Religions abstraites, inac-sibles aux foules.

es Religions, au contraire, sont des Métaphysiques crètes et vivantes des Métaphysiques populaires, des aphysiques illustrées, — illustrées de légendes et de émonies, dont se repaissent les imaginations et les sibilités des multitudes enivrées.

*
* *

Et, je le répète, voilà pour l'erreur, l'immense erreur Athées, qui paraissent convaincus qu'on peut et qu'on t anéantir la Religion, — parce qu'elle serait irréduc-lement en contradiction avec la Science.

Comme si la Science, au fond, pouvait être en con-

tradiction avec la Conscience, — la Science, fille de Raison, elle-même fille de Dieu !

1° Des sanctions immanentes, oui, énergiquement ou c'est-à-dire la foi en la Terre et la Cité.

2° Mais, sous des Lois transcendantes, sous les Lois la Cosmologie, de la Biologie, de la Sociologie, bien ant rieures et supérieures aux Lois des Parlements, c'est-dire sous les Lois de Dieu !

Telles sont, par opposition au Laïcisme d'erreur et mort, les deux connexes et inséparables composantes mon Laïcisme de vérité et de vie.

La Cité sans Dieu, c'est l'A-théisme, ou Laïcisme mort.

Dieu sans la Cité, c'est l'In-civisme, ou Cléricisme mort.

Dieu dans la Cité : là, et là seulement, encore une foi sont la vérité et la vie.

Veuillez agréer...

SECTION II

Le Syndicat des Eglises

CHAPITRE XXVII

Les deux grandes IDÉES-FORCES
des Temps modernes,
1° La FÉDÉRATION
et la SÉCULARISATION DES ÉGLISES
(Religions et Sectes),
la SYNTHÈSE DE LA SCIENCE ET DE LA FOI ;
2° La FÉDÉRATION
ET LA PACIFICATION DES PATRIES
(Races et Nations),
la SYNTHÈSE DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT.

Selon moi, le monde moderne est travaillé et soulevé ır deux irrésistibles *Idées-forces*, qui, au fond, n'en font ı'une, et que j'appelle :

1° la *Fédération* et la *Sécularisation des Eglises* ;

2° la *Fédération* et la *Pacification des Patries.*

Au fond de ces deux vastes mouvements, qu'est-ce qui ›urdement s'élabore ?

1° Au fond du mouvement de *Sécularisation des glises,* ce qui sourdement s'élabore, c'est la *synthèse es deux moitiés de la pensée humaine,* à savoir, la synıèse de la *Religion* et de la *Science,* de l'*antique* Religion t de la *jeune* Science...

2° Pareillement, au fond du mouvement *de Fédér[…]* *des Patries,* ce qui sourdement s'élabore, c'est la *synt[…]* *des deux moitiés de la planète terrestre,* à savoir la [...] thèse de la *Civilisation d'Orient et de la Civilis[…]* *d'Occident,* — de l'*antique* Orient et du *jeune* Occi[…]

Et c'est pourquoi, récemment, à Genève, dans le *P[…]* *de la Société des Nations,* sur les « *huit demi-dieux* » [...] devaient disposer du sort de cinquante-quatre ou [...] quante-huit nations de la terre, on ne comptait pas m[...] de *deux Asiatiques,* qui d'ailleurs, comme Présid[...] ordinaire ou extraordinaire, ont eu les premiers à p[...] dre la parole, à savoir, le *Japonais Vicomte Ishii,* et [...] alerte jeune homme de trente-sept ans, le *Chinois* [...] *lington Koo* !

N'est-ce pas là un fait suggestif, pour qui sait pens[...]

Ecoutons ici M. Branford :

« Trop longtemps l'*Ame de l'Occident* a été solitai[...] trop longtemps solitaire a été l'*Ame de l'Orient* : l[...] délibéré mariage est proche ! »

Et voilà ce que c'est que *ces deux irrésistibles Id[…]* *forces* du temps présent !

CHAPITRE XXVIII

A quand la Révision du procès de Galilée ?

Il faut en convenir, *la rupture de la Religion et de la ience,* au XVII[e] siècle, à propos du cas de Galilée, c'est ritablement une chose insensée !

Et, après bientôt trois siècles écoulés, il n'est que mps de procéder à la *Révision du Procès de Galilée,* — ntends à *une double Révision* :

1° Révision de la *condamnation de Galilée par l'Eglise;*

2° Et aussi, et surtout peut-être, Révision de la *con-mnation de l'Eglise par les défenseurs de Galilée* !

Et c'est ici, dans cet Amphithéâtre du *Collège de rance,* ou, si l'on veut, dans le Grand Amphithéâtre de *Sorbonne,* que pourra et devra se faire, un prochain ur, cette solennelle *Révision,* — pour sceller devant le *ibunal de l'Esprit moderne l'authentique et organique conciliation de la Science et de la Foi.*

Et, pour mon compte, je suis prêt à présenter à l'Esprit ublic ce dyptique réparateur :

l'*Eloge de Galilée,*

et l'*Apologie de l'Eglise !*

Depuis longtemps, mon texte est écrit.

Oui, selon moi, — ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire l'un des plus éminents membres du Sacré Collège, à un ardinal d'une haute notoriété philosophique, — *de nême qu'au treizième siècle, l'Eglise a eu un Thomas l'Aquin, pour essayer* D'INTÉGRER DANS LA FOI CHRÉ-IENNE LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE ANTIQUES ; *de nême, au vingtième siècle, il faut à l'Eglise un nouveau Thomas d'Aquin, pour essayer* D'INTÉGRER DANS LA FOI HRÉTIENNE LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE MODERNES !

CHAPITRE XXIX

La CONCURRENCE VITALE des Religions ou les douze possibles Papautés.

Au fond, ai-je dit, mes deux *Idées-forces* n'en font *'une.*

Et c'est pourquoi j'ose le prédire :

L'intense *concurrence vitale des Religions* est aujour-hui déjà et demain, plus que jamais, sera la forme gue de la *concurrence vitale des Races et Nations.*

Bientôt, peut-être, ainsi qu'un publiciste le disait ré-mment, en face de la *Rome d'Occident,* on verra s'élever e *Rome d'Orient,* — une *Rome juive,* en attendant un *ipe juif.*

Qu'y aurait-il là de surprenant ?

Mais il faut aller bien plus loin.

Une Rome d'Occident, ou *plusieurs* ?

Et *une* Rome d'Orient, ou *plusieurs* ?

L'*Eglise latine* a sa Rome : êtes-vous sûr que l'*Eglise ecque* n'aura pas un jour la sienne, à l'usage de l'*im-ense monde gréco-slave* ?

Et êtes-vous sûr que *l'Eglise anglicane* n'aura pas un ur la sienne, à l'usage de *l'immense monde anglo-xon* ?

Et, si l'on passe des deux grandes *Eglises schismati-ues* aux deux grandes *Eglises hérétiques,* êtes-vous sûr ue le *Calvinisme* n'aura pas un jour sa Rome à *Genève* ; t le *Luthéranisme* sa Rome à la *Wartburg* ou à *Witten-erg* ?

Ce qui ferait déjà *cinq* « *Rome* » *chrétiennes,* en Oc-dent.

Et, en Orient, ne faut-il escompter qu'*une seule Ro la Rome juive* ?

Bien loin de là !

M. Branford lui-même, dans son livre, espère que l' *lam,* lui aussi, sera bientôt capable de ce progrès suprên *le dédoublement du Pouvoir* en Pouvoir spirituel et Pc voir temporel, et que le *Sheik-ul-Islam,* officier du Sult mais qui, déjà, par un fetva, peut déposer le Sult même, arrivera, sans tarder, à pleinement s'affranchir Sultan, à fonder *l'autonomie du Pouvoir spirituel,* et faire de *La Mecque* une vraie *Rome musulmane,* la vr *Rome de Mahomet.*

Et les espoirs de M. Branford pourraient bien être train de se réaliser, à travers même l'apparente action rebours des « Jeunes Turcs ».

Une *Rome juive* et une *Rome mahométane,* en plus d cinq *Rome chrétiennes,* cela ferait déjà *sept* « *Rome* possibles.

Je vais plus loin encore, plus loin que l'*Occident,* plus loin que le *Proche-Orient,* — vers le *Moyen-Orien* et vers le *Lointain-Orient.*

Il existe déjà une Rome au *Thibet,* chez le *Grand Lan de Lhassa,* la *Rome du Bouddhisme.*

Mais le *Bouddhisme* n'est pas tout dans l'Inde, il s'e faut de beaucoup. Et le *Brahmanisme* est autrement for damental.

En ouvrant la nouvelle Université hindoue, dans *Béna rès,* « l'une des sept cités sacrées de l'Inde », lord Ha dinge n'aurait-il pas inauguré, en février 1916, ce qu M. Branford appelle lui-même « *la Rome de l'Hin douisme* » ?

Soit *neuf Rome* !

Cela même ne me suffirait pas : après l'immense civ

on *hindoue,* il reste encore l'énorme civilisation *sino-naise.*

Chine, dans la vaste province du *Chantoung,* pays l de *Confucius,* le tombeau même de Confucius, avec, n, son prodigieux développement d'un kilomètre de e sur trois kilomètres de long, ne nous apparaît-il comme le vrai siège du *Pouvoir spirituel chinois,* me la *Rome confucianiste,* la *Rome de « la Terre de n »* ?

nfin, le « *Tabernacle de Tokio* », où sont déifiés et és tous les esprits des officiers, soldats et marins nais morts pour la patrie, ne fera-t-il pas surgir une *ne Shintoïste,* la *Rome du Soleil levant,* la Rome de la religieuse en la *Dynastie impériale,* fille de la *déesse il,* la Rome de la *double foi,* dont s'inspire invinciblement, à travers les siècles, l'énergie guerrière *des Daïs et des Samouraï* ?

oit *onze* « *Rome* » !

t qui vous dit enfin que *l'immense monde noir,* qui s aujourd'hui ses *Universités* et ses *Banques,* n'aura un jour aussi sa *Religion à lui, son Eglise, et sa auté,* quand il comptera, par exemple, une population n demi-milliard d'âmes ou d'un quart ?

n tout, *douze* « *Rome* » *spirituelles* possibles, sur la du Globe !

h bien ! oui. Et cette ardente émulation des *Douze Rome* » *mystiques* de la Planète pourra seule accenr *la nécessaire évolution de l'Esprit religieux,* pour utir à la *saine et sainte sécularisation* de nos Eglises ccident ou d'Orient, et, par là, à la *synthèse des Relins,* c'est-à-dire à la *Religion mondiale,* qui fondera *nité mystique,* et par conséquent *politique* du Genre main.

Et c'est à la race qui saura pénétrer le plus avant dans

le secret des *lois de la Création* et plonger jusqu'au *du cœur de l'Univers*, c'est à cette race, et à sa Reli la plus authentiquement et la plus substantielle divine, qu'appartiendra légitimement l'*hégémonie s tuelle (et temporelle) de l'Humanité.*

CHAPITRE XXX

La FÉDÉRATION DES ÉGLISES et la FÉDÉRATION DES PATRIES : les quatres étapes, et les quatre blocs.

Pour reconstituer ou constituer un *Pouvoir spirituel* argi et approfondi, approfondi à la mesure de la ience moderne, et élargi aux dimensions de la Planète, ne s'agit pas de FUSIONNER — et de confusionner — les glises et, par, suite, les Patries.

Il s'agit de les FÉDÉRER.

Porter atteinte à « la somptueuse variété du monde », ue dis-je ? attenter à la sainte autonomie des Eglises et es Patries, ne serait-ce pas le pire crime de lèse-humaité ?

Pour organiser cette immense Fédération des Eglises, ue faut-il ?

Il faut procéder à *quatre opérations.*

Quatre opérations ? Oui, il faut procéder aux quatre approchements suivants :

1° Rapprocher entre elles les diverses *confessions proestantes,* pour constituer le *bloc du Protestantisme* ;

2° Rapprocher, si possible, les *protestants* et les *cathoiques,* pour reconstituer le *bloc de la Chrétienté.*

3° Rapprocher « *les Trois filles de la Bible* », c'est-à-lire les trois religions de Moïse, du Christ et de Mahonet, pour constituer le *Bloc du Non-Paganisme* ;

4° Rapprocher enfin les *Non-Paganismes* d'Euro Amérique des humbles ou grandioses *Paganismes* d'A Afrique.

De ces quatre opérations, la première est en cours semble-t-il, en bonne voie.

De toutes parts, en Angleterre, en Amérique, com en Europe proprement dite, le *Protestantisme* fait efforts pour remonter du fonds de son morcellement de son émiettement.

Et c'est ainsi qu'en août 1925, *six ou sept cents* dé gués officiels des Eglises protestantes vont se trouver r nis, pendant dix jours, au *Congrès de Stockholm*.

Et, si j'en crois le *Mémoire* que l'on a bien voulu confier, ce *Congrès* sera le plus grand geste du Prot tantisme depuis les origines même de la Réforme, depu les jours de Luther et de Calvin, et, si on voulait, pou rait avoir dans l'histoire l'importance même du *Conc de Nicée*.

La seconde des quatre opérations, à savoir le rappr chement des *catholiques* et des *protestants*, reste enco malheureusement douteuse ; mais rien n'autorise à dé nitivement désespérer.

La troisième opération, ou rapprochement d'*Israël* de la *Chrétienté* et de l'*Islam*, est le point urgent, comm je le montrerai plus loin.

La quatrième opération enfin, ou rapprochement d *Paganisme* et du *Non-Paganisme*, ou rapprochement d l'Europe et de l'Asie, est et reste le but principal et but capital, pour empêcher le cataclysme planétaire d'u conflit de la *Race blanche* avec les *Races de couleur*.

Esquissons d'abord cette quatrième opération, ou *opé ration-but*, avant d'esquisser la troisième opération, o *opération-moyen*.

CHAPITRE XXXI

L'ASIE A UNE AME

Le CRI D'ALARME de Rabindranath Tagore

otre erreur et notre malheur, c'est d'ignorer, ou de onnaître, ou de sous-estimer l'Asie.

our beaucoup d'entre nous, la civilisation finit à la ule !

s disent : « Que la Russie retourne donc à *l'Asie* » ! arole insensée, car la Russie en reviendra, en rame- t sur nous... l'Asie.

s accentuent : « Que la Russie retourne donc à *la barie asiatique* ! »

a barbarie asiatique ! Comme si l'Asie n'était pas le e des plus antiques et des plus vénérables civilisations la terre !

Et ils précisent même : « Que la Russie retourne donc *Asie nomade et vagabonde* » !

L'Asie nomade et vagabonde ! Comme si le rideau de aliers du Touran et les cinquante millions de Toura- ns pouvaient nous masquer les immenses populations ises de l'Asie, les trois cent millions d'Hindous et les atre cent millions de Chinois, enracinés depuis des mil- aires sur les bords des grands fleuves légendaires, dus et le Gange, le Yang-Tsé et le Hoang-ho !

Sachons-le donc : l'Asie a sa *civilisation morale*, et ne dera pas à avoir la *civilisation matérielle de l'Europe* ; ndis que l'Europe a sa *civilisation matérielle*, et tardera ut-être à avoir la *civilisation morale de l'Asie.*

Ce que nous appelons la *révolution du Japon* (en 1868),

c'est, en réalité, une *double révolution*, dont la m
nous échappe.

Tandis que, d'une part, il instaurait chez lui la *civi tion industrielle et scientifique de l'avenir*, le Ja d'autre part, restaurait chez lui la *civilisation religi et héroïque de son plus lointain passé* !

Oui, sachons-le bien : il y a une infinie profondeu conscience morale dans l'âme *de l'Hindouisme, du C fucianisme et du Shintoïsme.*

Et ce n'est pas seulement par ses *politiques* que l' rope doit prendre contact avec l'Asie, par ses *politiq* représentants de ses pouvoirs temporels, les *banque* les *armées*, mais aussi et surtout par ses *philosop* représentants de ses pouvoirs spirituels, les *Eglises* les *Universités.*

Rabindranath Tagore a raison de se plaindre : *l'Asi une âme !*

Et quelle âme ! Quelle âme mystérieuse et ins dable !

La calomnie systématique aidant, craignons, craign de ne lui apparaître que comme un ramassis de gard chiourme et de mercantis !

Pour conjurer les cataclysmes planétaires, il faut, toute urgence, conjuguer les efforts de toutes les *Egli* et de toutes les *Universités* de la Planète, et constituer que j'appelle *le front planétaire des pensants et c croyants.*

*
* *

Car la plainte du grand poète hindou finit par éclat en un véritable CRI D'ALARME !

Elle semble pouvoir se décomposer en trois élément

1° C'est la *soif de l'Or* qui a jeté l'Occident s l'Orient.

« Pareils à *des nomades rapaces et intrépides*, les ho mes de l'Occident sont venus chez nous...

Cette rencontre moderne d'êtres humains *n'a pas* *·re reçu la bénédiction de Dieu...* »

arlant des auteurs d'un livre connu, intitulé *Du Cap* *'aire,* Tagore dit :

Ces écrivains semblent soutenir que le seul point ortant pour *les Blancs de l'Afrique du Sud,* c'est de inuer à *s'enrichir à l'infini, par le commerce des plu-* *d'autruches ou l'exploitation des mines de diamant,* *danser au son d'un jazz-band, sur la misère et l'avi-* *ment de toute une race d'êtres frères, d'une couleur* *érente de la leur...*

Sans doute ignorent-ils que le *cannibalisme com-* *cial et politique,* pratiqué avec profit sur les races ingères, retourne en rampant d'où il est sorti... »

our Tagore, l'Occidental est une sorte de fauve, qui « sautant de profits en profits, et *brisant l'épine dor-* *des races humaines* dans ses bonds à la poursuite richesses... ».

« C'est la *Science* qui a donné son effroyable puissance homme d'Occident.

Iais, dit Tagore, *quelle reddition de comptes* se pré-e !

Plus cette puissance a donné de victoires à l'Europe, s celle-ci devra plus tard *en payer le prix, lorsque le* *ment fatidique de rendre des comptes sera venu.*

Et il y a des signes infaillibles de l'approche de cette *'dition !* »

Je le sais d'ailleurs, dit Tagore,

« *Je sais que je prêche dans le désert en jetant ce cri* *larme...*

» Je sais que « l'Occident continuera de nourrir, en ient, par ses iniquités, *l'énergie souterraine des trem-* *ments de terre* ».

Je sais que les *cyclones vont se déchaîner.*

Enfin je sens, je vois, je sais qu'en donnant à l'Occi-

dental son pouvoir illimité, « *la Science l'entraîn* *Suicide* » ! »

3° Et pourtant, conclut Tagore, combien les cl *auraient pu, et, peut-être pourraient encore,* tourne féremment !

Quelle est la source de tout le mal ?

C'est que « *l'Occident n'a pas envoyé* SON CŒUR *conquérir l'homme de l'Orient, mais seulemen* MACHINE.

Et pourtant, insiste Tagore, « L'ORIENT ET L'OCCI SONT SANS CESSE A LA RECHERCHE L'UN DE L'AUTRE, e

Et ils auraient dû, ils devraient, que dis-je, « ILS VENT SE RENCONTRER » !

Par-dessus les grossiers et violents *mercantilis* *d'en bas,* n'ont-ils donc pas à pratiquer de subli échanges ?

Jadis, l'*Orient* n'a-t-il pas inoculé à l'*Occident* c CONSCIENCE MYSTIQUE DE L'INFINI, qui a si largement tribué à donner leur équilibre aux peuples occid taux ?

Et, aujourd'hui, de son côté, l'*Orient* n'a-t-il pa trouver son propre équilibre dans la SCIENCE, « *ce* *sent magnifique que peut lui faire l'Occident !*

En vérité, dirai-je moi-même, en plein accord, je cr avec Rabindranath Tagore, en vérité, pour conju cette effroyable absurdité que serait l'entrechoc des ra et le cataclysme universel, n'y a-t-il donc personne la terre, ni Peuple ni Individu ?

Ce serait pourtant l'heure de faire ses preuves, p qui veut être *Individu-Chef* ou PEUPLE-CHEF !

CHAPITRE XXXII

Après l'INDE, de RABINDRANATH TAGORE, voici la CHINE, d'après ROBERT HART, et l'ISLAM, d'après LOTHROP STODDARD.

Et je ne parle pas seulement de l'*Inde,* mais aussi de *Chine,* et aussi de l'*Islam.*

Personne, aujourd'hui, ne paraît se rappeler le nom de *Robert Hart,* qui, après avoir été pendant près d'un mi-siècle directeur des *Douanes et Postes impériales inoises,* s'était enfin décidé à écrire un petit livre, ailleurs presque entièrement technique, sur *La Terre Sinim.*

Bref et sobre livre, mais combien profond !

Je l'ai lu, il y a bien longtemps ; mais le souvenir en t resté en moi ineffaçable.

Et je me l'étais condensé pour moi-même en ces quelues mots d'un vieux mandarin, parlant à Robert Hart, lui disant, en hochant la tête :

« Allez, allez..., nous autres, Chinois, nous sommes cifiques, et vous autres, Européens, vous êtes guerers... Vous nous envahirez, et peut-être même vous nous membrerez.

» Oui peut-être, la *Russie* prendra *le Nord,* la *France* endra *le Sud,* et l'*Angleterre* prendra *l'Est.*

» Mais.....

» Mais, « *la race aux cheveux noirs a le sens de l'histoire* »...

» Un jour viendra où nous vous dirons :

« *Gentlemen, il est temps que vous rentriez chez vous !* »

» Et chez vous, vous rentrerez...

» Pour oser penser et parler ainsi, peut-être aussi moi-même serai-je moqué et bafoué... Mais, rira bien qui rira le dernier... »

Ainsi, en substance, chez Robert Hart, parlait le vieux mandarin.

Et jamais ces mélancoliques et inquiétantes paroles ne sont sorties de ma mémoire...

Les hommes d'Etat d'Europe ne les ont-ils donc pas connues ? Ou, plutôt, les ont-ils donc oubliées ?

Et faut-il donc décidément leur appliquer le méprisant verdict du Chancelier Oxenstiern ?

En tout cas, ils semblent bien n'avoir ni prévu, ni pourvu !

Et, ils n'ont pas plus prévu pour les 250 millions du *fanatique Islam* que pour les 400 millions de la *pacifique Terre de Sinim*...

Car j'ai lu aussi le merveilleux livre de *Lothrop Stoddard* : c'est *depuis cent ans* que, sous nos yeux aveuglés, s'opère l'irrésistible redressement de l'Islam !

Et nous venons d'être pris au dépourvu par le geste de *Mustapha Kemal* et par le geste d'*Abd-el-Krim* !

Ne me disait-on pas, hier encore, que, pour l'Islam, le *Traité de Lausanne* serait peut-être une date aussi importante que *la prise de Constantinople en* 1453 !

CHAPITRE XXXIII

PAIENS ET NON-PAIENS
OU LES DEUX MOITIÉS DU GENRE HUMAIN

Pierre Loti raconte quelque part qu'à Constantinople, je crois, il lui fut brusquement posé cette question : « Es-tu de Christ, ou de Mahomet ? »

Cette question, qu'il ne s'était lui-même jamais posée, le fit singulièrement réfléchir.

C'est qu'en effet ce sont les diverses confessions religieuses qui créent les vraies grandes familles spirituelles du globe.

Mais, d'autre part, sous cette diversité des confessions, il y a l'unité du sentiment religieux, en laquelle le genre humain tout entier peut et doit apprendre à communier.

Pour le Catholique, et même pour le Chrétien, en général, toutes les autres religions sont plus ou moins des idolâtries, et, pour ainsi dire, des irréligions. Quelle erreur !

Païen et Non-Païen, cela ne veut pas dire incroyant et croyant, bien loin de là !

Il ne s'agit pas d'une incroyance, mais d'une autre croyance, ce qui est bien différent.

Toutes les croyances sont sœurs, — plus ou moins enfantines ou adultes, voilà tout.

Et c'est pourquoi, contre l'athéisme et l'anarchie qui menacent de bouleverser le monde entier, il faut d'urgence organiser ce que j'appelle le Syndicat des Eglises, c'est-à-dire le Front planétaire des croyants.

Les deux blocs religieux de la Planète : Païens et Non-Païens

Débrouillons l'apparent chaos religieux de la Planète.

Il y a sur la terre plus d'un millier de religions particulières, — vain chaos, où le commun des esprits se noie.

Mais, en réalité, le genre humain se partage en deux moitiés presque égales, à savoir :

Les Païens, environ huit cent millions ;

Les Non-Païens, environ neuf cent millions.

Soit environ cent millions de majorité pour les Non-Païens.

*
* *

Le groupe des Non-Païens se divise en trois groupes :

Chrétiens, environ	673.000.000
Mahométans, environ	227.000.000
Juifs, environ	15.000.000
Total......	915.000.000

*
* *

Le groupe des Païens peut se diviser aussi en trois sous-groupes :

Brahmano-Bouddhistes ...	350.000.000 (?)
Confucianistes	360.000.000 (?)
Shintoïstes	75.000.000 (?)
Total.......	785.000.000 (?)

*
* *

Le sous-groupe des Chrétiens, d'ailleurs, se subdivise lui-même en trois fractions :

Catholiques romains	304.000.000
Schismatiques gréco-slaves .	157.000.000
Protestants divers	212.000.000
Total.........	673.000.000

Les deux dangers

En présence de ces chiffres, quel est le danger de l'heure présente ?

Ce danger est double :

1° Le Bloc des Trois Paganismes travaille à s'agréger, — à quoi nous ne pouvons rien ;

2° Le Bloc des Trois Non-Paganismes menace de se désagréger, — à quoi, si nous savions et si nous voulions, nous pourrions tout.

Oui, à l'heure présente, dans le Bloc des Trois Non-Paganismes (chrétiens, mahométans, juifs), voici ce qui se passe :

Un tiers de la Chrétienté (Russie, sinon Allemagne), la totalité de l'Islam (Perse, Turquie, Egypte, Tunisie, Algérie, Maroc), et, dit-on, tout ou partie d'Israël, sont enclins ou incités à pencher vers le bloc asiatique (Inde, Chine, Japon) !

Au quel cas, on en conviendra, notre civilisation d'Occident serait en mortel danger.

Que faire ?

Les deux remèdes

Il faut avant tout qu'Israël ne se laisse pas entraîner à répudier dans son cœur la civilisation d'Occident, comme, de divers côtés, il lui est suggéré de le faire, et comme il aurait, je crois, bien grand tort de le faire, — s'il ne veut pas manquer l'heure de son destin !

Car nous sommes arrivés à l'heure décisive, ou mieux, à la minute oscillante, mère des siècles.

Dans un livre récemment paru, je viens de lire ce trait sensationnel : en voyant l'Angleterre et l'Amérique les inonder d'ambassadeurs juifs, les populations orientales se disent qu'Israël, sans doute, se prépare à rentrer dans

son Orient natal, après avoir fait la conquête de l'Occident !

Mais, bien entendu, je n'en saurais rien croire ; et je veux croire, au contraire, qu'en persistant à rester des nôtres, Israël saura nous aider à empêcher, soit la défection d'une partie de la Chrétienté, soit même, et surtout peut-être, la défection de la totalité de l'Islam.

Il saura nous aider à maintenir et même à resserrer le bloc des Trois Non-Paganismes.

Certes, comme l'a si bien dit, dans le *Matin* du 2 janvier,, M. Henry de Jouvenel, il ne s'agit pas d'ourdir ou de fourbir une politique contre l'Asie !

Ah ! mais non, insisterai-je ! Ni contre l'Inde, cet océan de poésie et de métaphysique ! Ni contre la Chine, l'immense et laborieuse famille du sage Confucius ! Ni contre l'héroïque et silencieux Japon !

Mais, sans aucunement, certes, vouloir brimer le bloc des *Trois Paganismes,* il faut d'urgence resserrer le bloc des *Trois Non-Paganismes* ; sinon, par la défection de l'Islam, l'équilibre du monde sera chaviré.

CHAPITRE XXXIV

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE.
Le POINT NÉVRALGIQUE et le NŒUD VITAL de la Planète.

Or, le rapport mystique de la *Chrétienté* avec *Israël* et l'*Islam*, c'est-à-dire le rapport mystique du *Christ* avec *Moïse* et *Mahomet*, c'est précisément là que se trouve, selon moi, le *point névralgique* de la Planète, — le point névralgique, et le nœud vital !

Si les *Trois filles de la Bible*, c'est-à-dire les trois *Religions-sœurs*, étaient vraiment sœurs, si le *quasi-milliard des Trois Monothéismes* (exactement neuf cent millions : 650 millions de Chrétiens et 250 millions de Mahométans, plus 15 millions de Juifs), si, dis-je, ce quasi-milliard faisait *bloc*, en ce cas l'équilibre du monde serait assuré, — car nous aurions pour nous, à la fois, la supériorité numérique et la supériorité technique.

Mais, ai-je dit, entre *Israël* et la *Chrétienté*, il n'y a parfois qu'*affection relative* ; et entre *Israël* et l'*Islam*, il y a, paraît-il, *désaffection absolue*.

Un rare connaisseur d'Israël et de l'Islam m'affirmait en effet tout récemment que les antipathies sont terribles entre *Mahométans* et *Juifs* !

*
* *

Et pourtant je suis bien loin de jeter le manche après la cognée.

C'est par Israël et la Chrétienté qu'il faut commencer.

Je ne me fais pas d'illusions, bien au contraire.

Contrairement à ce que pensent les *Philosémites*, je crois qu'il y a un *abîme* entre Chrétiens et Juifs

Et je vais plus loin :

Je crois que *cet abîme est encore plus profond* que ne l'imaginent eux-mêmes les *Antisémites.*

Mais, par contre, il y a une chose, que je crois non moins fermement : c'est que CET ABIME PEUT ÊTRE COMBLÉ.

Et comment cela ?

Par cette *Révolution métaphysique du XX*e *siècle,* par cette *Métamorphose de l'Eglise,* ou, en un mot, par cette *radicale transformation des idées d'Ame et de Dieu,* que j'essaierai d'esquisser dans la *seconde partie* de mon prochain livre, dont le présent écrit constitue la *première partie.*

Peut-on combler l'abîme *entre Chrétiens et Juifs* ?

Oui, certainement.

Mais, alors, aussi, *entre Mahométans et Juifs* ?

Non moins certainement.

Une *Révolution métaphysique* dans les rapports *d'Israël et de la Chrétienté* ne peut pas ne pas avoir de profondes répercussions dans les rapports *d'Israël et de l'Islam.*

***

Le problème de l'Islam comporte *sept problèmes.*

1° le problème des rapports du facteur *mystique* et du facteur *ethnique,* posé surtout par *Abd-ul-Hamid* ;

2° un triple problème *ethnique* (l'Islam *blanc,* l'Islam *jaune,* et l'Islam *noir*) ;

3° un triple problème *mystique* (le conflit pour le Khalifat, entre l'Arabe et le Mongol ; le conflit du Khalife et du Sultan ; le laïcisme des Jeunes Turcs).

Si la *Chrétienté* arrive bientôt à dominer ses propres problèmes mystiques (et elle peut et doit y arriver en effet bientôt), *alors, mais alors seulement,* elle sera en bonne posture pour négocier avec l'Islam, c'est-à-dire pour sceller enfin le bloc des *Trois filles de la Bible,* et empêcher le monde entier d'être chaviré.

SECTION III

La Synthèse des Religions

CHAPITRE XXXV

Leibnitz
et
L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Les *Eglises* et les *Patries* !

C'est sous le patronage du grand nom de Leibnitz et *de la plus profonde Métaphysique leibnitzienne* que je suis heureux de pouvoir placer mes idées sur les *Eglises* et les *Patries*, — sur leurs nécessaires *Fédérations* et leurs nécessaires *Autonomies*.

Et c'est à M. *Jean Baruzi* surtout que je dois de pouvoir invoquer ainsi le haut patronage leibnitzien.

On sait comment, après *M. Foucher de Careil*, M. Jean Baruzi s'est consacré à l'étude des si abondants et si importants *inédits* de Leibnitz.

Or, c'est hier seulement que j'ai eu l'occasion et le plaisir de lire son bel in-octavo de cinq cents pages intitulé : « *Leibnitz et l'organisation religieuse de la terre,* d'après des documents inédits ».

Et j'ai été émerveillé.

Et j'ai retardé le tirage de cet opuscule déjà composé pour pouvoir l'appuyer du grand nom de Leibnitz.

Oui, quel émerveillement que de découvrir dans les inédits de Hanovre, *la Politique planétaire de Leibnitz !*

Elargir et approfondir la *Civilisation humaine,* l'élargir à la largeur du Globe, et l'approfondir, si j'ose dire, à la profondeur de l'Univers, *à la double profondeur pascalienne des deux Infinis,* tel a été, d'un bout à l'autre de sa vie, l'immense rêve de Leibnitz, au service duquel il a voulu mettre toutes les forces de son temps, toutes les forces individuelles ou collectives, non seulement un *Louis XIV,* mais aussi un *Pierre le Grand,* et même la *Compagnie de Jésus !*

CHAPITRE XXXVI

LES PATRIES, —
et leur nécessaire FÉDÉRATION.
Exemple : FRANCE ET ALLEMAGNE.

Oui, le philosophe allemand *Leibnitz* a repris à son compte, pour l'élargir et l'approfondir encore, la haute pensée du roi de France *Henri IV* et de son célèbre ministre *Sully*.

Et il a décrété ce sublime décret :

« *L'Europe doit cesser de conspirer contre elle-même* ».

Et aussi la Planète, me plaît-il d'ajouter !

Par conséquent, dit son brillant exégète, M. Jean Baruzi, l'antique rêve de *monarchie universelle,* doit, de toute nécessité, être transformé.

Et comment cela ?

C'est ce que M. Baruzi va nous dire, d'après les précieux inédits de Leibnitz.

Ecoutons ceci :

« Vouloir soumettre par les armes des nations civilisées et belliqueuses en même temps que ferventes de liberté, telles que le sont la plupart des nations européennes, *la chose est non seulement impie, mais insensée* ».

Ecoutons encore :

« Parcourir l'univers à la façon d'un Alexandre ou d'un César, et vouloir, surtout parmi les chrétiens, *renverser les familles régnantes et les empires affermis,* c'est une *entreprise insensée* et contraire à la présente condition des choses ».

Sous quelle forme donc l'antique rêve de monarchie universelle doit-il se transformer ?

Voici :

Selon Leibnitz, le roi de France doit aspirer, non à cette domination surannée et impossible, mais à la « *direction générale ou arbitrage des choses* ».

Et l'*arbitrage* d'un pays ne peut être issu que de son *excellence.*

Le rêve de domination universelle par la force armée est impraticable ; et Leibnitz affirme qu'un Louis XIV deviendrait plus facilement le maître de l'Europe *par l'arbitrage suprême que par la monarchie universelle.*

C'est quand la France sera devenue UNE SORTE DE MODÈLE, qu'elle aura acquis, et comme *tiré de la nature,* LE DROIT D'OFFRIR *une direction générale ou un arbitrage des choses.*

Et rien n'est plus contraire au rêve funeste de la monarchie universelle.

Voilà ce que le grand philosophe *allemand* Leibnitz disait à la *France du* XVIIe *siècle* !

Je le demande, cela ne mérite-t-il pas, à plus juste titre, d'être retourné à l'*Allemagne du* XXe ?

Il est en effet certain que, plus sûrement encore *par ses œuvres de paix que par ses œuvres de guerre,* l'Allemagne aurait pu ou pourrait aspirer à une juste et saine hégémonie.

CHAPITRE XXXVII

LES PATRIES et leurs NÉCESSAIRES AUTONOMIES. Exemple : FRANCE ET ALLEMAGNE.

Mais la paix elle-même peut avoir ses dangers aussi mortels que sournois.

En veut-on une preuve prise sur le vif ?

Prenons, dans le *Figaro* du 20 mars 1925, l'article de l'éminent publiciste américain, *Morton Fullerton,* qui vient d'être fait commandeur de la Légion d'honneur.

M. Morton Fullerton démasque le jeu véritablement consternant de l'Angleterre.

« L'Angleterre, dit-il, *désespère* du Continent européen.

« Elle *désespère* presque de sa capacité de résoudre les problèmes de sa propre île.

« Elle *désespère* de l'avenir de son Empire.

« Interpellée par la France sur la matière de la « sécurité », elle ne sait, en toute sincérité, aucun moyen d'instruire la masse de sa population sur les réalités qui déterminent l'évolution des peuples de l'Europe.

« Elle n'aperçoit chez elle aucune ressource qui lui permettra de faire le geste logique, loyal, intelligent, — intelligent même pour elle-même — *le geste qui arrêterait l'essor de la Prusse et établirait la paix pour une génération en Europe.*

« D'*un fatalisme* que l'on n'a constaté, je crois, à aucun moment de son histoire, jusqu'ici plus que glorieuse, elle contemplerait l'ascension de sa rivale prussienne avec un stoïque *morituri salutamus,* si elle n'était pas enivrée presque mystiquement d'un grand espoir.

« Elle croit en l'Amérique.

« Malgré la farouche indépendance des Etats-Unis, elle continue à *se leurrer de l'illusion de la possibilité d'un pan-anglo-saxonnisme.*

Elle croit que... le peuple américain sera, malgré lui, entraîné à imposer, presque physiquement, le salut à l'Europe.

Loyalement, *la mort dans l'âme,* elle s'en va à Genève, et elle annonce *son incapacité absolue* de collaborer avec les nations dans des engagements réciproques pour les contraindre toutes à maintenir la paix.

« *En désespoir de cause,* elle suggère *que la France et l'Allemagne* trouvent le truc toutes seules, *qu'elles se jettent dans les bras l'un de l'autre...* »

Et que pense personnellement M. Morton Fullerton de ce *rapprochement franco-allemand* suggéré avec insistance par l'Angleterre ?

Voici :

« Il est *normal, théoriquement,* que la France et l'Allemagne s'*allient,* de crainte de s'entre-tuer.

« Cela pourrait être même, *économiquement, rationnel.*

(Mais... !)

« Mais l'Allemagne n'est pas une puissance comme une autre.

« Elle est, hélas ! *la seule puissance au monde avec laquelle aucune alliance n'est possible,* sans que son associé PERDE SON AME NATIONALE.

« Et ce n'est pas normal qu'on l'oublie.

« Ce n'est pas normal que l'Angleterre, d'un cœur léger, pousse la France à s'allier avec une telle puissance et ce gouvernement prussien qui chérit toujours les longs espoirs de chasser la marine marchande anglaise des sept mers, et qui, s'il était vraiment jamais d'accord avec la France, *démolirait les assises de l'Ile britannique en moins de huit jours.*

« *Il est souverainement anormal que l'Angleterre soit ainsi prête à se suicider.* »

Voilà donc ce que M. Morton Fullerton pense du *rap-*

prochement franco-allemand, suggéré avec insistance par l'Angleterre :

1° C'est le *suicide* de l'Angleterre !

2° Et la France elle-même *y perdra pour le moins* SON AME NATIONALE !

*
* *

Veut-on un autre document ?

Dans la *Démocratie nouvelle,* à l'occasion de la candidature de M. *Georges Scelle* à une chaire de la Faculté de droit de l'Université de Paris, M. *Jean Maxe* étudie la crise naissante du *Droit international.*

M. *Jean Maxe* cite un article publié par M. *Georges Scelle,* le 4 novembre 1922, dans l'*Atelier,* journal hebdomadaire d'alors, dépendant de la C. G. T. de M. Jouhaux.

M. *Georges Scelle* écrivait :

« Un *gouvernement* international, une *justice* internationale, une *police* internationale, c'est à cette triple édification, c'est-à-dire à l'édification d'une Société des Nations effective, que doivent travailler tous les pacifistes conscients.

« Voilà ce que j'ai été heureux d'entendre dire à Jouhaux.

« Il n'est pas douteux que la *Société des Nations ainsi comprise implique l'abandon du dogme de la Souveraineté des Etats.*

« Cela encore Jouhaux l'a dit.

« *Mais il a prétendu que les professeurs du Droit public se refusaient à admettre cette conséquence nécessaire.*

« *Et contre cette affirmation,* JE PROTESTE ».

M. *Jean Maxe* apprécie comme il suit ces paroles de M. *Georges Scelle* :

« Ce qui décidera du droit, ce sera dorénavant la *majorité* des Etats, tous admis dans une S. D. N. totale et effective.

« Cette *conséquence formidablement révolutionnaire* s'en *suivra :*

« De même que les *anciennes Provinces,* Bretagne, Languedoc, Gascogne, ont *perdu leur Souveraineté,* pour se soumet-

tre comme parties intégrantes de l'État français, tout de même les *Nations* actuelles perdront leur *Souveraineté* pour ne plus obéir qu'à ce Gouvernement, à cette Justice et à cette Police internationales que sera la S. D. N. totale, constituée en *un Etat mondial et unique...* »

Et, à tort ou à raison, M. *Jean Maxe* ajoute :

« Et voilà pourquoi *Scelle* fut désigné à la Faculté de Paris, parce que *seul* à peu près, il représentait cette tendance juridique, négatrice du droit national traditionnel.

M. Jean Maxe insiste.

« Insistons, dit-il, sur cette théorie nouvelle.

« Elle apparut en 1917, professée par *Gabriel Séailles.*

« Dans les *Cahiers idéalistes français,* refuge d'un défaitisme gavroche et frondeur, le philosophe sorbonnien écrivait :

« L'indépendance nationale s'établit par le droit d'abuser de la force, d'écraser les faibles, d'avoir raison contre la raison.

« *Il est temps que cette notion de Souveraineté soit révisée.*

« Il y a aujourd'hui une *communauté morale* qui relie tous les peuples civilisés.

« La *justice internationale* doit naître de la *limitation réciproque et consentie de la Souveraineté des Etats* ».

M. Jean Maxe conclut catégoriquement :

« Nous estimons qu'il y a là *une équivoque fondamentale et éminemment dommageable pour l'Humanité...* »

***

Que conclurai-je moi-même ?

Je conclurai que les *Patries*

1° doivent être *fédérées,* oui certes ;

2° mais... sans être *dé-personnalisées !*

Eh quoi ! Vous voudriez faire des *Patries* dans l'*Humanité* ce qui a malheureusement été fait des *Provinces* en *France,* — presque de simples territoires à matériel hu-

main, presque de simples agglomérations amorphes, au lieu de distinctes et originales *personnes morales,* fières et charmantes, et parfois émouvantes !

Vous voudriez ainsi attenter à la « *somptueuse variété du monde* ! »

Que dis-je ? Vous voudriez faire perdre à la France « SON AME NATIONALE », son âme généreuse et chevaleresque, son âme tragique et auguste !

Ah ! cela, non, jamais ! si c'est d'un tel prix qu'il faut payer les *Alliances* ou les *Fédérations,* — c'est-à-dire, au prix de la *personnalité même* des Nations alliées ou fédérées, au prix de leurs vitales autonomies, et de leurs vivaces psychologies, et de leurs vivantes physionomies !

CHAPITRE XXXVIII

LES EGLISES,
et leur nécessaire FÉDÉRATION.
Exemple : CATHOLIQUES ET PROTESTANTS.

Or, ce que je viens de dire des *Patries* s'impose encore bien plus fortement pour les *Eglises*, qui sont *l'âme de l'âme* des Patries :

1° nécessaire *Fédération* ; oui ;

2° mais non moins nécessaire *Autonomie* !

Commençons par la *Fédération*, et écoutons *Leibn[illegible]*, dans M. *Baruzi* :

Les Etats chrétiens devront appliquer entre eux les règles mêmes de J. C., — les plus puissants ne faisant jamais aux plus faibles « ce qu'ils ne veulent pas qu'un autre plus puissant leur fasse ».

Si donc, l'union entre les états chrétiens ne peut être fondée que sur la justice, tout souverain qui songe uniquement à agrandir son Etat ne mérite plus le respect.

« *La place d'autrui* est le vrai point de perspective aussi bien en politique qu'en morale. »

. . . .

Leibnitz n'espère point supprimer complètement les divergences politiques entre les Etats : toujours et nécessairement les désaccords surgiront à propos de *problèmes particuliers*.

Peu importe, après tout, si l'union persiste pour les *œuvres essentielles* : UNION NE VEUT PAS DIRE UNITÉ.

Or, n'y a-t-il point réellement des heures où cessent haines et désaccords ?

Et quand il s'agira d'*étendre la civilisation*, les *sanglants*

antagonismes ne feront-ils point place aux *associations fécondantes* ?

Pourtant à ces heures privilégiées, *qui ne souffrira de voir se haïr et se persécuter des hommes séparés par la religion.*

L'*union politique* serait-elle donc subordonnée à l'*union religieuse* ?

Et si la nécessité de cette union politique apparaît à tous les hommes sincères, COMMENT NE S'ACHARNERAIT-ON PAS A CRÉER L'UNION RELIGIEUSE ?

Disjoindre désormais la CONCORDE CIVILE de la CONCORDE RELIGIEUSE, c'est faire preuve de bien médiocres conceptions.

On parle d'une PAIX UNIVERSELLE, et l'on espère convaincre les Européens.

Mais qui ne sait qu'un tel projet exige LES ARMES DE LA PIÉTÉ pour se faire respecter.

Si M. l'abbé de Saint-Pierre nous « pouvait rendre tous Romains » et nous « faire croire l'infaillibilité du Pape, on n'aurait point besoin d'autre Empire que celui de ce Vicaire de Jésus-Christ ».

Ainsi la création de l'EGLISE UNIVERSELLE ne dérive plus seulement d'un rêve chrétien : une mission pleinement haute ne se peut proposer aux hommes, sans que l'avènement d'une telle Eglise en paraisse inséparable.

Retenons ces deux traits :

1° *La paix universelle* implique et exige une *Eglise universelle.*

2° Il faut donc S'ACHARNER à créer l'*Union religieuse.*

Et, de la *Fédération,* passons à l'*Autonomie.*

CHAPITRE XXXIX

LES ÉGLISES,
et leur nécessaire AUTONOMIE.
Exemple : CATHOLIQUES ET PROTESTANTS.

M. Baruzi dit de Leibnitz :

« Il préparait l'*Union*, l'union toute idéale, faite de compréhensions mutuelles et comme de fusion mystique.

Mais... !

A cet espoir, s'associait *une sorte de frayeur que fussent anéanties les originalités religieuses*.

Double projet :

d'une *Union générale*,

et d'un *affermissement* des Eglises protestantes proprement dites.

. . . .

Ambitieux que l'harmonie n'exigeât *point de sacrifice ou l'atténuation des originalités vivantes,* Leibnitz a orienté la recherche religieuse de toute sa vie vers une synthèse de l'*unité* « *pratique* » et des *diversités* « *dogmatiques* ».

Peut-on s'étonner dès lors qu'il ait travaillé à l'*union des protestants entre eux,* non seulement afin de les *rapprocher davantage de l'Eglise romaine,* mais aussi et surtout *pour les affirmer et les magnifier dans leur attitude protestante* ? »

On ne saurait mieux dire.

CHAPITRE XL

Le problème de fond, ou LE MYSTÈRE DES SYNTHÈSES d'après Leibnitz et Saint Thomas

Les Religions doivent chercher à se rapprocher.

Et on peut distinguer trois degrés dans ce rapprochement :

1° La simple prise de contact ;

2° La fédération ;

3° La synthèse.

Le mieux serait, selon moi, que la *prise de contact* pût avoir lieu, et même que la *fédération* pût s'établir, sans même l'ombre d'une arrière-pensée dans aucun des contractants.

En d'autres termes, les contractants devraient avoir sincèrement renoncé d'avance à exercer *une quelconque pression en vue d'une quelconque conversion.*

Et si une quelconque conversion vient à se produire tôt ou tard, elle devra donc se produire *spontanément*, et, pour ainsi dire, *organiquement*, — ce qui supprime toute objection, et exclut tout danger.

Car ce sera, alors, une *synthèse.*

On connaît la différence entre « mélange » et « combinaison ».

Dans le « mélange », les éléments mélangés restent *tels quels.*

Par la « combinaison », au contraire, *ils disparaissent dans leur apparence*, mais ils *persistent dans leur essence, en des réalités nouvelles et... supérieures !*

La synthèse, l'authentique synthèse est donc, non un *affaiblissement*, et encore moins un *anéantissement*, mais, au contraire, un *accroissement*.

Et c'est ce que, dans les sept cents pages de ma Thèse de doctorat, *La Cité moderne*, je crois avoir décisivement prouvé, à savoir, que l'*association crée*.

Oui, bien loin d'opprimer, de comprimer, de déprimer, de supprimer, la juste et saine association augmente, accroît, agrandit, exalte !

Et c'est ce qu'a divinatoirement vu et dit Leibnitz, cité et commenté par M. Baruzi ; et cela bien longtemps avant que fussent fondées la *Chimie moderne et la théorie des synthèses au combinaisons*.

D'où une parole d'une portée incalculable.

Une chose n'est pas remplacée ou supprimée matériellement par une autre : elle s'y retrouve *agrandie*, « expliquée » :

« *Il est donc vrai, dans le fond, que les* CHOSES INFÉRIEURES *se trouvent dans* LES SUPÉRIEURES *d'une manière* PLUS NOBLE *que dans elles-mêmes* ».

De même, pourrait-on dire, *les Eglises* « se trouvent » dans l'*Eglise idéale* « d'une manière *plus noble* que dans elles-mêmes » ; mais non pas en se diminuant ; car alors comment maintiendraient-elles leur essence ?

. . . .

Métaphysiquement donc, le maintien des *diversités* religieuses est conciliable avec l'*union*.

Ne voilà-t-il pas, dirai-je, de quoi rassurer les plus ombrageux *particularistes* ou *anti-fédéralistes ?*

Mais il y a mieux encore : *Leibnitz* lui-même peut se réclamer de *Saint Thomas*.

Un éminent spécialiste du thomisme a bien voulu, à mon intention, relever dans la *Somme* les principaux

textes relatifs à la *Synthèse* et aux vrais rapports synthétiques *de l'Inférieur et du Supérieur.*

Et il les condense dans ces quelques mots :

« Il ne s'agit pas là d'un *asservissement* de l'Inférieur par le Supérieur, mais bien d'un *élargissement,* d'un *épanouissement* de l'Inférieur.

» A vouloir conserver à tout prix son *autonomie,* un être ou un groupe risque de *se diminuer,* en refusant le secours ou le concours d'un plus parfait que lui. »

N'est-ce pas décisif ?

Ma *Synthèse en Sociologie,* qui, dans « La Cité Moderne », s'inspirait directement de la *Synthèse en Biologie* de Milne Edwards, et de la *Synthèse en Chimie* de Lavoisier, trouve, donc, au besoin, ses fondements dans la *Synthèse en Métaphysique* de Leibnitz, et dans la *Synthèse en Théologie* de saint Thomas !

Et, pour terminer, je veux transcrire ici la belle page du beau livre de M. Baruzi, où se trouve invinciblement et magnifiquement confirmée, sur ce que j'appelle le *Mystère des Synthèses,* l'étonnante intuition de Leibnitz.

« Il semble qu'après toutes les approximations, on atteigne ainsi *la source philosophique de l'effort leibnitzien.*

La méthode est nettement naturaliste. Par l'approfondissement du réel, une nouvelle réalité, plus intérieure, surgit.

Il faut se saisir de l'expérience, et la sonder jusqu'à la rompre.

Le schisme doit nous servir à unir les Eglises qu'il sépara.

Il faut si franchement redresser l'abus de chaque secte et de chaque doctrine, et si fortement aussi en accentuer la vertu, qu'une nouvelle Eglise, issue pourtant de l'expérience toute seule, puisse soudain apparaître.

Telle fut toujours l'essence de la métaphysique leibnitzienne : les théories neuves produites par une méditation acharnée du réel.

Nul doute que, de même, il ne s'agisse ici d'élaborer une

Eglise nouvelle, riche pourtant de toute la force et de toute la vérité que recélaient les *Eglises anciennes.*

Travail mystérieux, où les éléments *se combinent* plus qu'ils ne *se mélangent,* et réapparaissent fondus en une unité jusqu'alors inconnue... »

Et voici comment la théorie leibnitzienne des synthèses va s'appliquer *aux Catholiques et aux Protestants :*

« Travail mystérieux... Travail redoutable, peut-être.

Mme de Brinon écrivait par exemple :

« Je vous dirai ce que je disais à feu M. Pellisson ; que je craignais que pour faire les Protestants Catholiques, l'on fît les Catholiques Protestants... »

Elle formulait ainsi le rêve même de Leibnitz !

Et il lui répondait hardiment :

« Vous avez raison de dire que, de la manière dont nous nous y prenons, il semble que les Catholiques deviendraient aussi tous Protestants, et que les Protestants deviendraient Catholiques.

« C'est ce que nous prétendions aussi.

« Il en viendra un MIXTE, s'il plaît à Dieu, qui aura tout ce que vous reconnaissez *de bon en nous,* et tout ce que nous reconnaissons *de bon en vous.*

« Il y a longtemps que j'ai dit que lorsque l'on aura fait tous les Protestants Catholiques, on trouvera que tous les Catholiques seront devenus Protestants ».

Et M. Baruzi de s'écrier :

« *Jamais peut-être plus pleinement qu'en ces lignes Leibnitz n'a traduit son rêve !* »

On ne détruirait pas les doctrines originales.

Ni le Catholicisme, ni le Protestantisme n'anéantiraient leur essence positive.

Une Eglise nouvelle, forte de deux sectes aujourd'hui rivales, doit être plus riche de réalité, donc de perfection, que les Eglises antérieurement séparées.

Mais, par suite, on ne conçoit pas comment une fusion serait possible qui *enrichirait l'une* des Eglises et *appauvrirait la seconde.* »

Et M. Baruzi de scruter encore plus avant *l'interpénétration possible du Catholicisme et du Protestantisme :*

« Comment rendre les Protestants Catholiques, si l'Eglise romaine s'obstine à maintenir tous les *abus* que les Protestants ont haï ?

Et comment, de même, rendre les Catholiques Protestants, si tout l'*organisme de l'Eglise* est nié définitivement ?

Mais si une *Eglise nouvelle,* fondée selon le *principe catholique,* sur une *tradition* désormais savamment critiquée, et, selon le *principe protestant,* sur l'analyse minutieuse des *Ecritures,* est vivifiée par une loi d'amour où toutes les Eglises s'accordent, *aucune exigence essentielle du Protestantisme et du Catholicisme n'est sacrifiée* ; et, cependant, ni les Catholiques ni les Protestants ne demeurent ce qu'ils étaient ; ils sont emportés les uns et les autres par une force neuve qui accomplira la vraie « *Réforme* ».

Ainsi se justifierait philosophiquement *la double attitude de Leibnitz,* désireux tout ensemble de *fortifier* les Eglises protestantes et de les *réunir* à l'Eglise romaine ».

*
* *

Teste David cum Sybilla...

J'en atteste Leibnitz et M. Baruzi : *prises de contact, fédérations, synthèses,* rien de tout cela ne peut donc plus *a priori* nous effrayer.

Et c'est pourquoi, dans le présent opuscule, j'ai osé, le plus tranquillement du monde, amorcer cette immense question : la *Fédération des Eglises* superposée à la *Fédération des Universités,* pour l'*Unification spirituelle* de la *Pacification universelle* de l'Humanité.

Conclusion générale

de la Conférence du Collège de France du 4 Juin 1925 pour l' « ORGANISATION RELIGIEUSE DE LA PLANÈTE ».

Une MYSTIQUE dans une TECHNIQUE.

Ainsi que je l'ai montré plus haut, la *Fédération de toutes les Religions ou Eglises de la terre*, c'est là évidemment une immense entreprise, mais qui peut et doit se décomposer naturellement en QUATRE OPÉRATIONS successives, pour successivement franchir quatre *étapes* et constituer *quatre blocs* :

1° le bloc des Eglises de la Réforme, ou bloc des *Protestants* ;

2° le bloc des Catholiques et des Protestants, ou bloc des *Chrétiens* ;

3° le bloc des Trois filles de la Bible, ou bloc des *Non-Païens* ;

4° le bloc des *Non-Païens* et des *Païens*, ou bloc des *Croyants*.

Et, dirai-je enfin, pour pouvoir mettre la main à une telle entreprise, il est nécessaire et suffisant de posséder QUATRE INSTRUMENTS, à savoir :

1° une doctrine *synthétique* ;
2° un plan *organique* ;
3° un personnel *technique* ;
4° un siège *logique*.

Et c'est ce que j'appelle, en deux mots, une *Mystique* dans une *Technique*.

1° Oui, une *doctrine synthétique*, — idéologique *microcosme* de la future *Synthèse des Religions*...

UNE DOCTRINE, C'EST L'ÉPINE DORSALE DES INDIVIDUS ET DES PEUPLES.

2° Oui, un *plan organique,* — fondé sur les *Trois filles de la Bible* ;

3° Oui, un *personnel technique,* — composé, non seulement de *clercs des diverses Religions,* mais aussi de *laïcs* (linguistes, historiens, philosophes), *connaisseurs spécialistes des diverses Civilisations* ; lesquels abondent, notamment, ici même, au Collège de France.

4° Oui, enfin, *un siège logique,* — à savoir, *Paris,* car, ainsi qu'il est dit dans le *Programme* inséré en tête du présent livre, si *la Super-Université de Jérusalem* est située au carrefour des trois Continents de l'*Ancien Monde,* il convient, je crois, que *Paris,* soit *le siège du Syndicat des Eglises* ou de la *Fédération des Religions,* — et cela, pour trois raisons :

a) parce que *Paris* est le *confluent de l'Ancien monde et du Nouveau monde* ;

b) parce que *Paris* est le *centre des Quatre Christianismes actuels* ;

c) enfin, parce que *Paris* est le *foyer de la Révolution française,* qui est essentiellement une *Révolution religieuse,* à savoir, *l'approfondissement et l'accomplissement de la Réformation.*

Or, c'est ce dernier point qui est véritablement le point capital.

L'escarpé philosophe catholique et monarchiste qu'était *Joseph de Maistre* n'a pas craint de pressentir et de prophétiser, dans la Révolution française, soit « une *Religion nouvelle* », soit « un *Christianisme extraordinairement renouvelé* ».

Et moi-même, s'il m'est permis de parler de moi, j'ai passé trente ans à scruter, au Collège de France, *l'immense Révolution religieuse* qui est *latente dans la philosophie du dix-huitième siècle et sous-jacente à la Révolution.*

Et, dans mon prochain livre, dont le présent écrit n'est

qu'un fragment, je vais essayer d'esquisser cette transformation des idées *d'Ame et de Dieu*, cette *Révolution métaphysique* du XX[e] siècle, ou, en un mot, cette *Métamorphose de l'Eglise*, que l'amer pessimisme d'un *Bernard Lazare* n'avait pas soupçonnée, mais que j'ose, moi, affirmer, et présenter comme pouvant et devant *combler l'abîme entre Chrétiens et Juifs*, en résolvant d'ailleurs notre propre conflit interne, à savoir, le *bi-millénaire conflit de l'Eglise et de l'Etat* !

Oui, encore une fois, il nous faut ces quatre instruments :

1° une *doctrine synthétique* ;
2° un *plan organique* ;
3° un *personnel technique* ;
4° un *siège logique* !

Or, ces quatre instruments, nous les avons sous la main.

Qu'attendrions-nous donc pour agir, au profit particulier de la France et de l'Angleterre, spécialement menacées, et au profit général de l'Occident tout entier, et même, oserai-je dire, au profit commun de l'Orient et de l'Occident, qui peuvent être tous deux plus ou moins aveugles ou aveuglés !

*
* *

Mon Rêve est-il une CHIMÈRE ?

Peut-être, Messieurs, quelques-uns d'entre vous se demandent-ils tout bas si mon rêve n'est pas follement chimérique.

Non, mon projet n'est pas une folle chimère !

Et je vais vous le prouver par deux fois.

1° Première preuve :

Si mon *projet* était *chimérique*, c'est donc que le *Salut du Genre humain* serait *chimérique*.

Car, en vérité, il ne saurait exister un *seul autre moyen de salut* !

J'en atteste ici des prélats qui sont l'honneur de l'Episcopat français, et j'en atteste de hauts dignitaires ecclésiastiques, comme les Grands Rabbins de Paris et de France : pour conjurer les imminents cataclysmes, existe-t-il, peut-il exister un autre moyen que de *ramasser et d'organiser tout ce qu'il peut y avoir d'énergies morales et religieuses dans les profondeurs de l'Humanité* ?

2° Seconde preuve :

Ma seconde preuve, c'est une parole fameuse du *Cardinal de Retz.*

Le *Cardinal de Retz* a dit :

Il existe *un jugement héroïque,* et c'est celui qui sait distinguer entre *l'impossible* et l'*extraordinaire.*

Or, j'ai l'honneur de parler devant un auditoire d'élite, c'est-à-dire devant un auditoire qui certainement possède ce jugement sain et fort, ce jugement robuste et vigoureux, ce *jugement héroïque,* enfin, dont parle le *Cardinal de Retz.*

Eh bien, Messieurs, j'en ai la certitude : vous saurez voir que, si mon projet *sort de l'*ORDINAIRE, il ne sort *nullement du* POSSIBLE !

Un DOGME-FOI
et
Un DÉCRET-LOI.

Où, et quand, et comment faut-il donc commencer cette œuvre planétaire ?

Où ? A Paris.

Quand ? Quand sonnera l'heure, — qui est proche.

Et comment ? Par un double geste, à savoir :

1° Par la proclamation d'*un Dogme-Foi* ;

2° Et par la promulgation d'*un Décret-Loi.*

Proclamation et promulgation qui ne sont que les deux faces, interne et externe, d'un seul et même acte !

Il est, au cours des siècles, des heures décisives, où la lucidité et l'intrépidité d'un Individu ou d'un Peuple peuvent insérer un acte d'une portée incalculable dans le déroulement infini des Destins.

Les deux échecs de la RÉFORME en France : Vers le troisième essai !

Par deux fois, la France a manqué *sa Révolution religieuse* :

1° au XVIe siècle, au temps des Luther et des Calvin ;

2° au XVIIIe siècle, au temps des Voltaire et des Rousseau, des Robespierre et des Napoléon.

Pourquoi ?

Peut-être, tout simplement, parce que, pour elle, le fruit n'était pas encore mûr !

La Réforme du XVIe siècle, si héroïque, d'ailleurs, n'était qu'*une moitié de Réforme.*

Et, au XVIIIe siècle, des forces occultes ont su et pu, traîtreusement et désastreusement, déplacer la question, et mettre en cause, au lieu de l'*Eglise,* la *Monarchie* !

Mais peut-être, au XXe siècle, la France saura-t-elle et pourra-t-elle enfin se ressaisir.

Peut-être n'a-t-elle réfléchi *plus longuement* que pour agir *plus profondément.*

Peut-être a-t-elle osé raisonner comme l'étonnant poète qui, à la fleur de l'âge, ne craignait pas de jeter au destin ces quatre vers impériaux :

> Je ne me pressai pas, j'attendis les instants
> (*Ce qui manque le moins à l'homme, c'est le temps*),
> Et, dans ceux où le ciel a placé notre vie,
> *L'occasion toujours se prodigue au génie... !*

Quelle surprise, en ce cas, la France réserverait à l'Europe ?

Quelle surprise..., et *quel service* !

Car, sachons-le bien, enfin : elle va sonner, l'heure où il faudra *se sauver ensemble ou périr ensemble,* nous tous, Européens occidentaux !

La Mission du Collège de France

Il serait beau, Messieurs, et il serait naturel, il serait naturel et beau que l'idée d'une *Fédération de toutes les Religions et Eglises du globe,* c'est-à-dire l'Idée d'une *Eglise universelle,* seul fondement possible de la *Paix universelle,* partît effectivement et efficacement de cette illustre maison du *Collège de France,* fondée en 1530 par le Roi-gentilhomme François Ier.

Maison d'*avant-garde,*
fille de la *Renaissance,*
sœur de la *Réforme,*
et filleule de la *Révolution* !

Maison ilustre, je veux dire, maison *illustrée* en *quatre siècles,* par plus de *cinquante génies,* dans le double Empire des *Sciences de la Nature* et des *Sciences de l'Humanité* !

Et c'est pourquoi, Messieurs, j'ose risquer une prédiction.

Quelqu'un a dit : Ces *cinq années de guerre* ont plus changé le monde que ne l'auraient pu faire *cinq siècles d'histoire.*

Rien de plus vrai.

Eh bien, moi, j'ose le dire :

Nous sommes arrivés à la minute oscillante, mère des siècles ; et si mon idée est entendue, adoptée, et vigoureusement mise en œuvre, oui, j'ose le dire et le prédire, *l'Unification spirituelle* (*et par conséquent temporelle*) *du Genre humain* pourra être, en *dix ans,* avancée de *dix siècles* !

TABLE

La CRISE MONDIALE du XXe siècle :
Nature, Cause et Remède du MAL.

SECTION I

La NATURE du Mal :
L'ANARCHIE PLANÉTAIRE.

SECTION II

La CAUSE du Mal :
La DÉCHÉANCE DE L'ÉGLISE
et la CARENCE DU POUVOIR SPIRITUEL
dans le Monde.

SECTION III

Le REMÈDE au Mal :
La création d'un nouveau POUVOIR SPIRITUEL

SECONDE PARTIE

L'ANARCHIE PLANÉTAIRE
et la FÉDÉRATION DES ÉGLISES
juxtaposée ou superposée
à la FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS, —
avec siège central à PARIS.
LES TROIS FILLES DE LA BIBLE
ou
UN ISRAEL CONSTRUCTIF.

SECTION I

Les DEUX MOITIÉS ORGANISÉES DU POUVOIR SPIRITUEL : Ma théorie des ÉGLISES. Ma théorie des UNIVERSITÉS.

SECTION II

Le SYNDICAT DES ÉGLISES.

SECTION III

La SYNTHÈSE DES RELIGIONS.

CONCLUSION GÉNÉRALE

de la CONFÉRENCE du Collège de France du 4 Juin 1925 pour « l'ORGANISATION RELIGIEUSE DE LA PLANÈTE ».

Alençon. — Imp. A. Coues'ant, Corbière et Jugain successeurs